| RAPPORT DES IMPACTS DE COURT TERME AU SUD  Evaluation de l’Impact du PSFMR  CIAT/PSFM/2720/CF/SFQC/-03/15 | | |
| --- | --- | --- |
|  | | |
| 20 AOUT 2018  Version Définitive | Presente a:  Secrétariat Technique du Comité Interministériel d’Aménagement du Territoire (CIAT)  Mme. Michèle Oriol  Coordonnateur National du PSFMR  foncier@ciat.gouv.ht | Presente PAR:  NORC àl’Université de Chicago  Alejandro Ome  Chercheur Senior  Programmes Internationaux  ome-alejandro@norc.org |



**TABLE DES MATIERES**

[**SOMMAIRE** vii](#_Toc522568410)

[**I** **INTRODUCTION ET CONTEXTE** 1](#_Toc522568411)

[I.1 Introduction 1](#_Toc522568412)

[I.2 Contexte 2](#_Toc522568413)

[**II** **RÉSUMÉ DU DESIGN DE L’EVALUATION** 4](#_Toc522568414)

[II.1 But De l’Évaluation 4](#_Toc522568415)

[II.2 Méthodologie de l'Evaluation 8](#_Toc522568416)

[**III** **COLLECTE DE DONNEES** 11](#_Toc522568417)

[III.1 Extraction de l’échantillon 11](#_Toc522568418)

[III.1.1 Collecte de données quantitative 11](#_Toc522568419)

[III.1.2 Collecte de données qualitative 11](#_Toc522568420)

[III.2 Résumé du processus, des défis, et des implications de la collecte de données 12](#_Toc522568421)

[III.2.1 Collecte de données quantitative 12](#_Toc522568422)

[III.2.2 Collecte de données qualitative 14](#_Toc522568423)

[**IV** **RESULTATS** 17](#_Toc522568424)

[IV.1 Statistiques descriptives sociodémographiques 18](#_Toc522568425)

[IV.2 L’ouragan 23](#_Toc522568426)

[IV.2.1 Le Logement 24](#_Toc522568427)

[IV.2.2 Documents Importants 24](#_Toc522568428)

[IV.2.3 Insécurité 25](#_Toc522568429)

[IV.2.4 Les prix et la valeur des terres 25](#_Toc522568430)

[IV.2.5 Les exploitations et le bétail 25](#_Toc522568431)

[IV.2.6 Conséquences sur les pratiques antérieures de protection des sols 25](#_Toc522568432)

[IV.2.7 Zone de comparaison 26](#_Toc522568433)

[IV.2.8 Sur les aides apportées après l’ouragan 26](#_Toc522568434)

[IV.2.9 La situation actuelle 27](#_Toc522568435)

[IV.3 Description du travail réalisé par le CIAT et appréciation 27](#_Toc522568436)

[IV.3.1 Opinions positives 28](#_Toc522568437)

[IV.3.2 Quelques critiques du projet de la part des bénéficiaires 28](#_Toc522568438)

[IV.4 Pénétration 29](#_Toc522568439)

[IV.5 Indicateurs liés aux résultats du projet – résultats quantitatives 32](#_Toc522568440)

[IV.5.1 Conflits et sécurisation foncière 32](#_Toc522568441)

[IV.5.2 Sécurisation foncière et investissement 34](#_Toc522568442)

[IV.5.3 Transactions et résultats économiques 36](#_Toc522568443)

[IV.6 Indicateurs liés aux résultats du projet – résultats qualitatives 37](#_Toc522568444)

[IV.6.1 Conflits et sécurisation foncière 37](#_Toc522568445)

[IV.6.2 Sécurisation foncière et investissement 41](#_Toc522568446)

[IV.6.3 Des crédits et prêts monétaires 42](#_Toc522568447)

[IV.6.4 La formalisation des droits 46](#_Toc522568448)

[IV.7 Demandes des beneficiaires qui sont hors du cadre du PSFMR 54](#_Toc522568449)

[IV.7.1 Les routes 54](#_Toc522568450)

[IV.7.2 La protection des terres agricoles fertiles 55](#_Toc522568451)

[IV.7.3 Le reboisement 55](#_Toc522568452)

[IV.7.4 Les services publics 55](#_Toc522568453)

[**V** **CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS** 56](#_Toc522568454)

[**Annex 1. Questionnaire de l’enquête quantitative** 58](#_Toc522568455)

[**Annex 2. Guides d’entretiens et points apparus** 140](#_Toc522568467)

[**Annex 3. Résultats du PSM avec modèle de participation élargi** 145](#_Toc522568468)

**TABLEAUX**

[**Tableau 1.** Entretiens effectués par commune 17](#_Toc522568856)

[**Tableau 2.** Statistiques démographiques et socioéconomiques 19](#_Toc522568857)

[**Tableau 3.** Niveau d'instruction du chef de ménage 19](#_Toc522568858)

[**Tableau 4.** Profession du chef de ménage 20](#_Toc522568859)

[**Tableau 5.** Modèle de participation (logit) 21](#_Toc522568860)

[**Tableau 6**. Statistiques démographiques - Après pondération 22](#_Toc522568861)

[**Tableau 7**. Niveau d’instruction du chef de ménage – Après pondération 22](#_Toc522568862)

[**Tableau 8**. Profession du chef de ménage – Après pondération 23](#_Toc522568863)

[**Tableau 14.** Sécurisation foncière perçue (fraction) 33](#_Toc522568864)

[**Tableau 15.** Raisons permettant d'écarter la possibilité d'avoir un différend portant sur les limites des terrains au cours des 5 prochaines années (N=1 243) 34](#_Toc522568865)

[**Tableau 16.** Investissements fonciers sur les deux prochaines années (fraction) 35](#_Toc522568866)

[**Tableau 17.** Probabilité que les ménages investissent au cours des deux prochaines années dans : 35](#_Toc522568867)

[**Tableau 18.** Transactions et résultats économiques (fraction) 36](#_Toc522568868)

**TABLEAU DE FIGURES**

[**Figure 1.** Théorie du Changement 6](#_Toc522568486)

[**Figure 2:** Carte des communes de comparaison et de traitement 10](#_Toc522568487)

[**Figure 3:** Carte des entretiens effectués par commune 18](#_Toc522568488)

[**Figure 4:** Distributions des scores de propension évaluées par statut de bénéficiaire 22](#_Toc522568489)

[**Figure 5**: Raisons de non mise en culture selon le statut de traitement 24](#_Toc522568490)

**SIGLES**

|  |  |
| --- | --- |
| ATET | L’Effet de Traitement Moyen |
| BID | Banque Interaméricaine de Développement |
| CIAT | Le Comité́ Interministériel d’Aménagement du Territoire |
| DiD | Difference-in-Differences ou Double Différence |
| EI | L’Evaluation d’Impact Economique |
| MARNDR | Ministère de l’agriculture |
| PFB | Plan Foncier de Base |
| PSFMR | Le Programme de Sécurité́ Foncière en Milieu Rural |
| PVA | Procès-Verbaux d'Arpentage |
| TMDE | Taille minimale détectable de l’effet |

**REMERCIEMENTS**

Nous voulons remercier tout d'abord tous les ménages qui ont pris le temps de répondre à notre enquête, ainsi que notre partenaire local chargé de la collecte de données, DAGMAR, pour ses efforts dans la collecte de données. Nous voulons remercier la BID pour ses commentaires et pour son appui continus a l'EI, et notre coordinateur local, Berlin Florial, pour son assistance en participant à la formation des enquêteurs et en faisant le suivi du travail de terrain ainsi que pour son aide avec les aspects logistiques des voyages et déplacements des membres de notre équipe en Haïti. Cette Evaluation n'aurait pas été possible sans la direction de Benjamin Linkow, Directeur de Projet initial, que nous voulons remercier pour avoir conceptualisé l'Evaluation. Nous voulons aussi remercier les personnes suivantes pour leur assistance dans la préparation et l'analyse de données : Ron Wendt et Aaron Wilson.

**SOMMAIRE**

Ce rapport décrit la méthodologie, collecte de données, et résultats des enquêtes conduites dans des communes du département du Sud, enquêtes de données quantitatives et qualitatives dans le cadre de l’Évaluation d’Impact Économique du PSFMR, qui a été conçue et est menée par NORC en partenariat avec Global Land Alliance et le cabinet de collecte de données haïtien DAGMAR.

L’enquête a recueilli des données quantitatives auprès de 1 557 ménages, dont 634 dans le groupe de traitement à Camp Perrin et 923 dans le groupe de comparaison à Maniche et Torbeck et des données qualitatives par six focus groupes et une série de dix entretiens individuelles.

L’ouragan Matthew a frappé le sud d’Haïti le 3 octobre 2016 et par conséquant, l’équipe d’évaluation a dû changer l’intérêt de l’étude à mesurer l’impact du PSFMR dans le contexte d’un ouragan. Cette a dire que l’évaluation peut seulement nous informer des impacts de la mise en œuvre du PSFMR dans le contexte d’un ouragan.

Méthode empirique

L’évaluation du PSFMR dans la commune de Camp-Perrin présente deux défis empiriques majeurs. Tout d’abord, le statut des bénéficiaires n’a pas été assigné de façon aléatoire. Deuxièmement, aucunes données de références n’ont été collectées avant la mise en place du programme.

Le fait que le statut de traitement n’ait pas été assigné aléatoirement implique qu’il pourrait y avoir des différences observables ou non observables entre le groupe de traitement et celui de comparaison. Ainsi, si nous comparons les résultats entre les ménages bénéficiaires et les ménages de comparaison, nous pourrions confondre l’impact du programme avec des différences que nous observerions même en l’absence du programme. Posséder des données de référence aiderait à régler ce problème, car nous pourrions tenir compte de ces différences dès le début.

Dans ce sens, la stratégie empirique utilisée pour évaluer le PSFMR dans la commune de Camp-Perrin est l’appariement des scores de propension. Cette technique fournit un moyen de tenir compte des facteurs confondants même en l’absence de données de référence.

La comparaison des statistiques sociodémographiques entre le groupe de traitement et celui de comparaison indique qu'il existe des différences significatives entre ces deux groupes. Pour équilibrer ces différences, nous modélisons le processus de participation en utilisant une régression logistique et utilisons les probabilités de participation estimées pour construire des pondérations d'appariement des scores de propension.

Résultats

Les données sur la participation au programme corroborent le fait que le CIAT déployait encore des activités lors de la collecte des données d'enquête. En effet, alors que 86% des personnes interrogées dans la commune de traitement ont répondu que leur terrain avait été examiné par le CIAT et 27% ont déclaré que le CIAT avait clarifié le statut de leurs droits en utilisant les documents disponibles, 6% seulement ont indiqué qu’elles avaient reçu un *PV d’arpentage* du CIAT.

Les données d'enquête montrent que les ménages ne sont pas fréquemment impliqués dans des conflits liés à la propriété foncière. De même, la plupart des personnes interrogées ne craignent pas de perdre leurs terres. Cela étant, il n’est peut-être pas surprenant que nous ne trouvions pas d’effets majeurs du programme sur l’incidence des conflits ou la sécurité foncière perçue.

Le programme ne semble pas être en corrélation avec l'augmentation des investissements fonciers prévus ou la probabilité que les ménages s'engagent dans des transactions foncières. Le manque de revenu semble être le déterminant majeur de ces décisions. Le programme est positivement corrélé à l'acquisition d'un prêt, bien que la corrélation ne soit pas robuste aux différentes spécifications.

Résilience aux ouragans

Les ménages dans le groupe de traitement et celui de comparaison ont été durement touchés par l'ouragan Matthew. Plus de 90% des personnes interrogées ont déclaré que leur résidence avait été endommagée ou détruite. En outre, plus de 90% des agriculteurs ont déclaré que l'ouragan avait endommagé leurs cultures et leurs arbres ou d'autres cultures permanentes. Cependant, à la mi-2017, les répondants ont indiqué qu'ils plantaient des cultures dans 76% des parcelles. Pour les parcelles où des cultures n’étaient pas plantées, la raison la plus courante est le manque d'argent pour acheter des semences et d'autres intrants.

Conclusions

Bien que le programme semble avoir eu un impact sur la probabilité que les agriculteurs fassent arpenter leurs terres et qu’ils détiennent les titres fonciers de leurs terres, l’impact sur les autres indicateurs clés, tels que la prévalence des conflits, la sécurité de la propriété foncière et les investissements fonciers est négligeable.

Ces conclusions peuvent donner lieu à deux principales interprétations. D’une part, des données quantitatives ont été recueillies alors que la mise en œuvre du programme était encore en cours. Bien que les agriculteurs du groupe de traitement fussent sensiblement plus susceptibles de dire que toutes leurs terres avaient été arpentées, la répercussion sur la détention effective de titres fonciers était minime. Si au final et à la suite du projet, une fraction substantielle des agriculteurs reçoit des titres fonciers, il est probable que des impacts plus élevés seront observés.

D’autre part, il importe également d’envisager la possibilité qu’un programme qui ne fait qu’aider les agriculteurs à obtenir les titres fonciers de leurs terres soit insuffisant pour stimuler les investissements et, en fin de compte, pour augmenter les revenus, du moins en ce qui concerne les agriculteurs des zones étudiées.

# **INTRODUCTION ET CONTEXTE**

## **Introduction**

Ce rapport a été préparé par NORC et Global Land Alliance[[1]](#footnote-1) dans le cadre de l’Evaluation d’Impact Economique (EI) du « Programme de Sécurisation Foncière en Milieu Rural » (PSFMR), un projet en exécution, depuis 2013, par le Comité Interministériel d’Aménagement du Territoire (CIAT) du Gouvernement de la République d’Haïti, financé par un don de la Banque Interaméricaine de Développement (BID). Le rapport décrit la méthodologie, collecte de données, et résultats des enquêtes conduitent dans des communes du département du Sud, enquêtes de données quantitatives et qualitatives qui constituent une des trois activités prévues dans l’EI du PSFMR.

Le PSFMR a pour objectif de sécuriser les droits fonciers dans 5 communes pilote en Haïti (Camp-Perrin et Chantal dans le département du Sud; Sainte Suzanne, Grande Rivière du Nord et Bahon dans les départements du Nord-Est et du Nord) à travers un processus de sensibilisation des communautés, la délimitation de parcelles et la vérification de leur statut foncier, y compris à travers la collecte et analyse de documents de propriété́. Il a pour but ultime de « contribuer à la productivité́ agricole et promouvoir des investissements en agriculture à moyen et long terme et la gestion durable du foncier et des ressources naturelles ».

Le but de l’EI est d’évaluer et démontrer les résultats du PSFMR, et d’en déduire des recommandations pour la conception de projets similaires. En particulier, L’EI vise à évaluer si la clarification de la tenure foncière permet d’améliorer la sécurité́ foncière, et en aval la productivité́ agricole et la gestion des ressources naturelles. L’EI cherche à mesurer rigoureusement les impacts du PSFMR en considérant plusieurs résultats espérés du projet, y compris **la perception de la sécurité́ foncière et le nombre des conflits fonciers, les investissements dans le foncier et les résultats économiques, la gestion des ressources naturelles et l’activité́ du marché foncier.**

Telle que conçue, l’EI inclut trois activités principales. La première activité́, dans laquelle s'inscrit ce rapport, est de mesurer l’impact à court terme du PSFMR dans la commune de Camp-Perrin, dans le Sud, où la mise en œuvre du projet était censée être achevée dans une des sections communales au début de 2016. La deuxième activité́ est de mesurer les impacts du projet sur une plus longue période de temps dans les communes de Bahon et Grande Rivière du Nord, dans le département du Nord. Elle comprend la collecte et analyse de données de panel en deux temps dans les communes du projet et dans des communes de comparaison, en utilisant l’approche des différences de différences appariées. Cependant, bien que le contrat avec NORC ait prévu la conceptualisation de cette approche, en ce qui concerne son exécution le contrat ne couvre que la collecte de données de référence et l’élaboration d’un rapport descriptif des résultats.

La troisième activité́ joindra les données de Camp-Perrin et des zones d’étude des communes du Nord afin de profiter d’un échantillon plus large et d’estimer les impacts du projet sur les deux régions. Là aussi, le contrat entre le CIAT et NORC n’a prévu l’inclusion de cette troisième étape qu’en termes de concept, pas son exécution, puisque le contrat ne prévoit pas la collecte de données de suivi dans le Nord ni l’exécution de la méthodologie des différences de différences dans le Nord.

Le CIAT a embauché NORC et son partenaire Land Alliance pour conceptualiser l'EI et réaliser les activités en rapport avec la ligne de base. Ces dernières incluaient la collecte de données quantitatives dans le Sud et dans le Nord, la réalisation d'entretiens et focus groups dans le Sud, un rapport de ligne de base pour le Nord et un rapport sur les impacts à court-terme pour le Sud. Le présent rapport décrit les données collectées dans le Sud.

## **Contexte**

Malgré́ une urbanisation continue et rapide, le secteur agricole conserve une grande importance en Haïti, dont la moitié de la population réside toujours en milieu rural. Le foncier demeure un actif fondamental pour la subsistance des ménages ruraux. Toutefois, les exploitations sont très petites (moins de 1,7 hectares en moyenne), souvent fragmentées (1,8 parcelles en moyenne) et généralement peu productives, du fait de décennies de déforestation, de mauvaise gestion des sols, et de manque d’investissements par les exploitants. De nombreux facteurs ont sous-tendu la dégradation continue des sols, y compris la micro-parcellisation des exploitations à l’issue des partages des terres entre héritiers, partages qui restent la plupart du temps informels en Haïti (terres dites « en indivision »). Pratiqué depuis plusieurs générations, ce partage a mené́ jusqu’à la formation de terres dites «mineures» au sein de propriétés en indivision, tellement exiguës qu’elles ne peuvent plus faire l’objet d’un partage.

Parmi tous les facteurs cependant, l’insécurité́ foncière est considérée comme l’une des causes premières de la dégradation des sols et comme un obstacle majeur au développement économique du milieu rural haïtien. En plus de décourager les investissements et la gestion durable de ressources naturelles par les exploitants individuels privés, elle empêche également la gestion des terres privées de l’Etat.

Comme le souligne Oriol, dans une note rédigée en août 2010 «la caractéristique majeure du système foncier haïtien est une insécurité́ foncière générale découlant de l’impossibilité́ pour les institutions haïtiennes de réaliser de façon fiable les trois éléments suivants, essentiels à toute garantie foncière:

* l’identification des personnes (un état civil déficient) ;
* l’identification des biens (pas de cadastre national) ;
* la définition des droits (du fait de la diversité́ des sources de production des documents de propriété́) »

En d’autres mots, dans le cas d’Haïti l’insécurité́ foncière ne consisterait pas tant en un manque d’accès à la terre ou en des irrégularités foncières (quoique ces dernières existent bien) mais principalement en un manque de clarté́ (soit de connaissance objective basée sur des preuves légales) des ayants droits, du bien lui-même, et des droits existants, pour chaque parcelle. Ce manque de clarté́ est le résultat d’une faiblesse générale des acteurs chargés de garantir le droit de propriété́, qu’ils soient privés (arpenteurs et notaires) ou publics (Conservation Foncière, Service du Domaine, Cadastre, tribunaux), associée au coût élevé́ des services fonciers. Cette situation a abouti à un manque de documents et de registres de propriété́, ou à des registres incomplets. En effet, peu de droits de propriété́ privée sont couverts par les trois étapes légalement définies par la loi : un Procès-Verbal d’arpentage, un acte notarié́ et leur enregistrement et transcription à la Conservation Foncière. Une grande partie de cette informalité́ concerne les terres en indivision familiale. De même, le domaine privé de l’Etat, défini comme tout foncier non titré, n’est pas dûment identifié et cadastré.

Le Programme de Sécurité́ Foncière en Milieu Rural (PSFMR), financé par un don de 27 millions de dollars de la Banque Interaméricaine de Développement (BID) et exécuté par le Comité Interministériel d’Aménagement du Territoire (CIAT) a été conçu comme un projet pilote couvrant 5 communes du nord et du sud du pays visant à tester si la clarification de la tenure foncière à elle seule (composante 1 du projet), accompagnée d’un renforcement des institutions foncières (composante 2), permet d’« augmenter la sécurité́ foncière des ménages ruraux et améliorer la qualité́ des services de gestion du foncier » (objectifs du projet), et ultimement de «contribuer à la productivité́ agricole et promouvoir des investissement en agriculture à moyen et long terme et la gestion durable du foncier et des ressources naturelles » (but du projet). Les 5 communes pilotes ont été sélectionnées pour être situées dans des bassins versants ciblés par d’autres projets financés par la BID. La clarification de la tenure par le projet comprend le géo-référencement et la délimitation des parcelles, l’identification des droits et propriétaires à travers une analyse légale des documents, et l’inscription de la parcelle, du statut foncier et des ayants-droits dans un système d’information foncière, le Plan Foncier de Base (PFB). Elle comprend aussi la rédaction, enregistrement et transcription de Procès-Verbaux d'Arpentage pour toutes les parcelles pour lesquelles des preuves de propriété jugées suffisantes ont pu être produites. Toutes les parcelles des communes sélectionnées sont censées être couvertes par le projet, qu'elles se situent dans des zones urbanisées ou rurales des communes.

Initialement, le projet prévoyait la formalisation ultime, à travers la rédaction, enregistrement et transcription d'un acte notarié, de 1000 parcelles 'pilote' parmi les parcelles ayant reçu un PV d'arpentage, ceci notamment afin d'évaluer si cette étape additionnelle renforce la sécurité foncière et augmente les impacts espérés du projet. Cependant, la réalisation de ce pilote a été annulée au cours de l'exécution. En compensation, à partir de l'expérience d'exécution du projet dans la commune de Camp-Perrin il a été convenu que le projet désormais procurerait aux possesseurs paisibles de parcelles capables de prouver leur ancienneté sur la parcelles, des constats possessoires (appuyés éventuellement par des actes de notoriété) pour les parcelles n'ayant pas documents de propriété mais réunissant suffisamment d'informations pouvant prouver la propriété.

# **RÉSUMÉ DU DESIGN DE L’EVALUATION**

## **But De l’Évaluation**

L’évaluation sert deux objectifs principaux. Tout d’abord, elle vise à renforcer la reddition des comptes. En mesurant les impacts du PSFMR sur les conséquences pour les bénéficiaires, l’évaluation procure un compte-rendu objectif quant aux réalisations obtenues grâce à l’investissement de la BID dans le programme. Étant donné que l’évaluation est réalisée par un tiers indépendant, ces conclusions d’évaluation sont particulièrement crédibles s’agissant de démontrer les réalisations du PSFMR auprès des bailleurs de fonds, des parties prenantes et d’autres personnes.

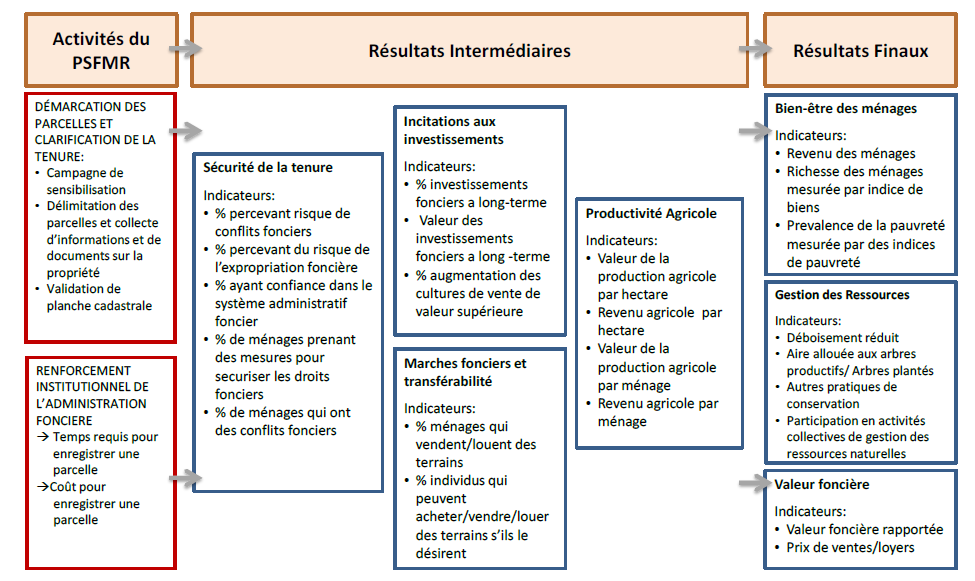
Le deuxième objectif de l’évaluation est de contribuer à la base de données probante portant sur les programmes d’occupation des terres. L’évaluation examinera les mécanismes de causalité décrits dans la théorie du changement, fournissant des preuves rigoureuses sur la mesure dans laquelle les bénéfices hypothétiques se sont matérialisés, ainsi que des raisons et des explications expliquant pourquoi chacun des avantages attendus s’est ou non réalisé. Ce faisant, l’évaluation peut aider à informer la conception de futures interventions et politiques visant à garantir les droits fonciers en Haïti et dans d’autres pays en développement. L’évaluation de l’impact du PSFMR est particulièrement intéressante à cet égard du fait que le projet a permis de mener des actions de cartographie, de vérification et d’enregistrement, sans pouvoir, toutefois, permettre de délivrer des documents fonciers notariés aux bénéficiaires. Ainsi, l’évaluation peut aider à faire la lumière sur la mesure dans laquelle ces étapes intermédiaires sont suffisantes pour procurer les avantages de droits fonciers garantis en l’absence de documents notariés.

**Théorie Du Changement**

Pour identifier les résultats, on commence avec un diagramme de la théorie du changement illustrant la logique du programme, lequel est basé sur la littérature existante et sur l’expérience de l’Equipe d’Évaluation dans des projets similaires. La Théorie du Changement est présentée dans la Figure 1 ci-dessous. A la suite de la délimitation des parcelles, de la clarification des droits fonciers, et de la collecte et analyse de documents par le PSFMR, le projet devrait en général améliorer la sécurité foncière des bénéficiaires. Cela devrait s’exprimer par une réduction des risques de conflits fonciers et d’expropriation tels que perçus par les exploitants agricoles. Une telle augmentation de la sécurité foncière perçue par les exploitants agricoles devrait mener à une réduction des conflits fonciers, ainsi que stimuler les transactions étant donné que les acheteurs et les locataires devraient gagner l’assurance de négocier directement avec le propriétaire de la parcelle. Ces améliorations de la sécurité foncière peuvent aussi aboutir à un changement de l’incitation à investir et de la gestion des ressources naturelles à long terme, puisque les propriétaires des terrains devraient avoir davantage confiance dans le fait que leurs investissements seront remboursés avec le temps, et pourront plus facilement ajuster leurs exploitations à travers des transactions pour atteindre une échelle efficace. Finalement, les investissements devraient aboutir à une valeur plus élevée du terrain, une production agricole plus importante, des revenus et une consommation plus élevés des ménages, et une amélioration des conditions sociales.

Le diagramme ci-dessous (figure 1) illustre les hypothèses générales de comment la délimitation des parcelles et la clarification des droits fonciers à travers le projet devraient améliorer le sentiment de sécurité foncière et augmenter les investissements et la productivité agricole ainsi qu’améliorer la gestion des ressources naturelles. Néanmoins, il est important de noter que les impacts ne seront pas les mêmes pour tous les exploitants. Les effets peuvent et doivent en effet varier en fonction de plusieurs facteurs y compris le type de tenure (indivision familiale, propriété individuelle, etc.) le mode de faire-valoir (direct, indirect), et en fonction du résultat de la clarification de chaque parcelle (droits clairs/établis, droits non établis). Pour quelques bénéficiaires la clarification de la tenure des parcelles ne mènera pas nécessairement à une sécurité plus élevée, ceci dépend des situations initiales et pourra aboutir à une plus grande insécurité foncière ou à une sécurité réduite. L’évaluation d’impact sera conçue pour appréhender ces variations.

Figure 1. Théorie du Changement



**Questions et Indicateurs de l’Evaluation**

L’objectif de l’EI est de mesurer l’ampleur des résultats du PSFMR au niveau des exploitations/ménages. Un autre aspect important est que l’EI interroge les ménages sur toutes les parcelles qu’ils utilisent, que ce soit comme propriétaires ou comme locataires, et afin de mesurer l’impact du projet non seulement sur les comportements de propriétaires mais aussi sur ceux de locataires de terrains dont le propriétaire a bénéficié des activités du projet. Certaines questions sont posées au niveau des ménages et d’autres au niveau de parcelles, l’ensemble desquelles sont identifiées pour chaque ménage de l’échantillon de l’EI.

Cinq catégories de résultats ont été identifiées dans le rapport de méthodologie de l’EI:

1. La perception de la sécurité foncière- comme l’indique la Théorie du Changement, la sécurité foncière est essentielle dans le lien de causalité entre le projet et ses objectifs anticipés. Ainsi, l’EI devra mesurer jusqu’à quel point le PSFMR a abouti à une augmentation de la sécurité foncière telle que perçue par les exploitants. Pour mesurer le sentiment de sécurité foncière, il sera demandé aux répondants d’évaluer leur propre niveau d’inquiétude par rapport à plusieurs menaces pouvant peser sur leurs droits fonciers, comme par exemple la probabilité que quelqu’un d’autre réclame leur parcelle dans de différentes circonstances.
2. En plus de mesurer le sentiment de sécurité foncière, l’EI cherchera les raisons données par les répondants (les sources de sécurité ou d’insécurité) afin d’évaluer si elles proviennent ou non du PSFMR. Par exemple, si les bénéficiaires qui pensent courir un risque minime disent que leur sentiment de «sécurité » est dû au fait que leur parcelle a été délimitée par le projet, on pourra dire qu’en effet c’est le PSFMR (et non un autre facteur) qui a abouti à une sécurité améliorée.
3. La perception de la sécurité foncière pourra changer rapidement mais d’autres résultats comme l’investissement et les avantages économiques ne pourront être observés que sur le plus long terme, quand les bénéficiaires changeront leur comportement en réponse à une amélioration de la sécurité foncière.
4. Conflits fonciers – l’incidence des conflits est un autre résultat important. En clarifiant les droits fonciers et en améliorant la sécurité foncière, le nombre de conflits fonciers, tels que les conflits sur les limites entre les voisins ou les malentendus entre les héritiers après le partage d’un héritage, devrait diminuer. En mesurant cet impact, il est important de noter que cette incidence des conflits sera difficile à mesurer car probablement seule une partie infime de l’échantillon sera impliquée dans des conflits. De même, nous ne devrions pas nous attendre à une grande réduction à court terme de l’incidence des conflits. En effet, les projets comme le PSFMR peuvent parfois aboutir à une augmentation des disputes à court terme lorsque les parcelles sont délimitées pour la première fois. En particulier, les exploitants peuvent essayer de contester une parcelle disputée avant qu’elle ne soit formalisée sous le nom de quelqu’un d’autre, etc.
5. Les transactions- un autre résultat à moyen terme est l’incidence des transactions. Ce résultat n’a pas été souligné dans les termes de références originaux, mais pendant la première mission plusieurs propriétaires fonciers ont mentionné, comme motif pour vouloir que leurs droits soient formalisés, le fait que leur confiance dans la transaction serait plus grande. Ainsi, les transactions pourraient être une source importante d’intérêt économique et devraient être mesurées par l’évaluation d’impact.
6. Investissement en productivité et gestion durable des ressources naturelles- ces résultats concerneront les types d’investissements qui sont déterminés par le foncier ou remboursés avec le temps ; ainsi l’amélioration de la sécurité foncière pourrait renforcer la motivation à réaliser de tels investissements. De plus, ces résultats incluront des mesures de la gestion des ressources naturelles pour déterminer si l’amélioration de la sécurité foncière incite les exploitants à gérer durablement ces ressources.
7. Résultats économiques- finalement, à travers les mécanismes décrits dans la Théorie du Changement, le PSFMR devrait avoir un impact sur des résultats économiques pour les bénéficiaires. Ces résultats sont importants, mais ne devraient être observés que sur le long terme quand les bénéficiaires recevront le rendement des investissements mentionnés ci-dessus dans le résultat #4. Ceci dit, l’analyse devrait prudemment prendre en considération ces délais en interprétant les impacts économiques du projet.

## **Méthodologie de l'Evaluation[[2]](#footnote-2)**

Dans le Sud, la conception de l’EI se concentre sur la mesure des impacts à court-terme du PSFMR dans la commune de Camp-Perrin. Camp-Perrin était la première commune d’exécution du PSFMR, où les activités étaitent censées être achevées dans une des sections communales au début de 2016. Même s’il faudra une longue période pour que l’ensemble des bénéfices du PSFMR soient perceptibles, la BID et le CIAT avaient exprimé un intérêt à évaluer les impacts du PSFMR à court terme afin d’éclairer la conception d’un projet de suivi potentiel. Pour cela faire, cette évaluation d’impact à court-terme a utilisé un appariement sur la base des scores de propension avec une analyse qualitative. Cette approche nous a permis de générer des données sur quelques premiers impacts du PSFMR à Camp-Perrin.

L’ouragan Matthew a frappé le sud d’Haïti le 3 octobre 2016 et par conséquant, l’équipe d’évaluation a du changer l’intérêt de l’étude à mesurer l’impact du PSFMR dans le contexte d’un ouragan. Cette a dire que l’evaluation peut seulement nous informer des impacts de la mise en œuvre du PSFMR dans le contexte d’un ouragan.

**Méthodologie quantitative**

L’évaluation du PSFMR dans la commune de Camp-Perrin présente deux défis empiriques majeurs pour la partie quantitative de l’EI. Tout d’abord, le statut de bénéficiaire n’a pas été assigné de façon aléatoire. Deuxièmement, aucune donnée n’a été collectée avant la mise en place du programme ; en d’autres mots, aucune donnée de référence n’est disponible. Le fait que le statut de bénéficiaire n’ait pas été assigné aléatoirement implique qu’il pourrait y avoir des différences observables ou non observables entre les groupes bénéficiaire et témoin. Ainsi, si nous comparons les résultats d’intérêt entre les ménages bénéficiaires et les ménages témoins, nous pourrions confondre l’impact du programme avec des différences que nous observerions même en l’absence du programme. Posséder des données de référence pourrait aider à régler ce problème si les différences non attribuables au programme étaient fixes dans le temps. Par exemple, si, chaque année, les ménages du groupe bénéficiaire obtenaient des revenus annuels supérieurs à ceux du groupe témoin, et sous réserve de disposer de données de référence, nous pourrions tenir compte de ces différences afin d’écarter celles de nature historique ou fixes dans le temps de l’impact du programme. Comme aucune donnée de référence n’est disponible, ce type d’opération ne peut pas être mené.

En ce sens, la stratégie empirique utilisée pour évaluer le PSFMR dans la commune de Camp-Perrin est l’appariement des scores de propension. Cette technique fournit un moyen de tenir compte des facteurs de confusion même en l’absence de données de référence.

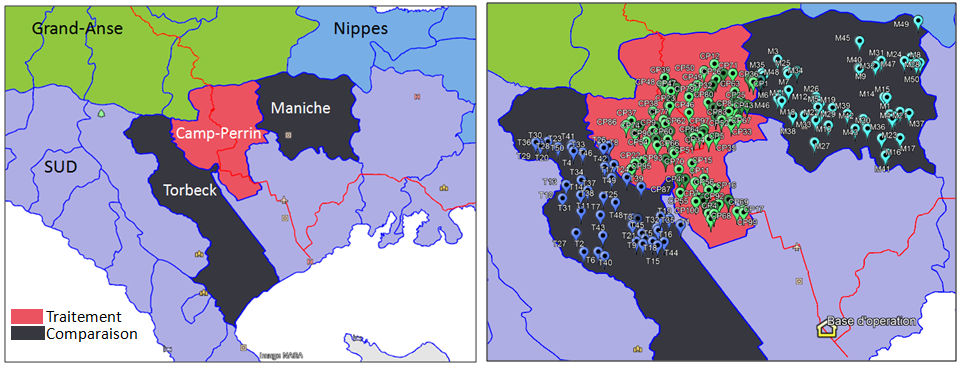
L’appariement sur la base des scores de propension est une approche utilisée dans les évaluations d’impact particulièrement quand les données de base ne peuvent pas être collectées avant la mise en œuvre du projet. L’analyse d’appariement sur la base des scores de propension se fera en deux étapes. La première étape sera utilisée pour estimer le score de propension pour chaque observation, qui est la probabilité que chaque observation appartienne au groupe de traitement en fonction de caractéristiques observées X. Ces variables X doivent refléter les facteurs qui affectent les résultats en question, mais qui ne sont pas affectés par le PSFMR et restent relativement constants avec le temps. Le score de propension est estimé en utilisant un modèle statistique ; dans ce cas, nous utilisons une régression logistique. Les variables d’appariement comprises sont abordées dans la section suivante du rapport.

La deuxième étape consiste à utiliser le score de propension pour estimer l’effet de traitement moyen. Nous avons calculé trois ensembles de résultats différents en utilisant l’appariement des scores de propension. Le premier est appelé « appariement des scores de propension au voisin le plus proche », où chaque ménage du groupe bénéficiaire est apparié au ménage du groupe témoin avec la probabilité de participation (estimée) la plus proche. La deuxième méthode est similaire à la première, à la différence près que les trois plus proches voisins, au lieu du plus proche voisin, ont été retenus pour constituer chaque groupe témoin. La troisième méthode utilise l’appariement par noyau. Dans ce cas, les ménages du groupe témoin sont pondérés en fonction de la proximité de leurs scores de propension par rapport aux scores de propension de chaque ménage du groupe bénéficiaire. Pour tous les trois méthodes, l’objectif est de pondérer le groupe témoin afin que ses caractéristiques soient analogues à celles des ménages du groupe bénéficiaire ; par conséquant, ces types de coefficients sont généralement appelés « effets moyens du traitement sur les participants » (*ATET, Average Treatment Effect on the Treated*).

La validité de l’estimateur de l’appariement sur la base des scores de propension compte sur une hypothèse importante « ignorability of treatment ». Formellement, l’hypothèse de le « ignorability of treatment » est que la condition de nos caractéristiques observées X, le statut de traitement et le résultat en question y sont indépendants. En pratique, cela signifie que notre estimateur est précis uniquement dans la mesure où les variables X affectant les résultats prennent toutes les différences systématiques entre le groupe de traitement et le groupe comparaison. Au point que ces différences existent, l’estimateur de l’appariement sur la base des scores de propension confondra l’impact du programme avec les impacts de ces autres différences. Cette hypothèse ne peut être testée en utilisant les données, et ainsi le risque que l’hypothèse de le « ignorability of treatment »soit violé est une limitation importante de l’appariement sur la base des scores de propension.

Pour cette analyse, le groupe de comparaison est constitué d’un échantillon de ménages qui n’ont pas participé au projet et vise à représenter le contrefactuel, c’est-à-dire ce qui *serait arrivé quels auraient été les* résultats pour les bénéficiaires en l’absence de PSFMR. Le groupe de comparaison devrait donc être aussi semblable que possible au groupe de traitement en termes de facteurs et de caractéristiques qui affectent les résultats d’intérêt. Dans ce cas, des zones de comparaison ont été sélectionnées à partir des zones voisines de la commune de traitement de Camp-Perrin, et qui présentent des topographies et des conditions agroécologiques globalement similaires à celles des communes de traitement. Ces zones de comparaison sont constituées de portions de deux communes (voir la figure 2, carte des zones de traitement et de comparaison). La méthode de sélection des ménages individuels est décrite dans la section Extraction de l’échantillon ci-dessous.

Figure 2: Carte des communes de comparaison et de traitement



**Méthodologie qualitative**

L’objectif du travail qualitatif était d’obtenir des explications sur les résultats quantitatifs, d’étudier les différences de résultats entre les différents types de bénéficiaires, d’identifier les facteurs imprévus derrière les réponses des agriculteurs non captées par l’analyse quantitative et d’obtenir des anecdotes et des illustrations des impacts des PSFMR par la voix des bénéficiaires eux-mêmes. L’enquête qualitative a été pensée comme complémentaire de l’enquête quantitative et a cherché à approfondir les principales questions posées au départ en fonction des premiers résultats apportés par le dépouillement et l’analyse des résultats de l’enquête quantitative. Elle a par ailleurs, pour chacun des Focus Groupes, une première partie permettant de faire un point sur les conséquences, avec un an et demi de recul de l’ouragan d’octobre 2016.

Dans la mesure où l’objectif de ce travail était d'approfondir des questions et d'ouvrir des pistes de compréhension des ressentis, des attitudes et des choix des personnes rencontrées, il a été jugé préférable d’appuyer la rédaction du présent rapport sur les notes prises au fur et à mesure, en direct ou à la réécoute des entretiens. Ces textes n’ayant pas de valeur de représentativité mais ayant pour rôle de recenser des questions, n’ont pas été codés et n’ont pas été traité par un logiciel d'analyse de données. Ils ont en revanche fait l’objet d’un dépouillement par thème, chaque thème ayant fait l’objet d’une synthèse au fur et à mesure du travail de rédaction.

# **COLLECTE DE DONNEES**

## **Extraction de l’échantillon**

### Collecte de données quantitative

Dans les zones de traitement et de comparaison décrites ci-dessus, l’étude a ciblé 600 ménages de traitement et 900 de comparaison. Comme c’est le cas dans beaucoup de pays en développement, les listes de recensement à jour à partir desquelles il serait possible de sélectionner des ménages n’existent pas en Haïti. Par conséquent, l’équipe d’évaluation a utilisé la methodologie d’une marche aléatoire autour des points précis.

Pour mettre en œuvre l’approche d’échantillonnage, une série de points aléatoires ont été générés sur les cartes Google Earth des zones de traitement et de comparaison. Chaque point a ensuite été inspecté manuellement sur la carte et, pour tout point situé à environ 5 mètres d’un bâtiment, les coordonnées GPS ont été enregistrées et le bâtiment a été inclus en tant que ménage dans l’échantillon préliminaire. Des points aléatoires ont été générés et inspectés jusqu’à atteindre 100 points dans la zone de traitement et 100 points dans la zone de comparaison.

Ensuite, pour chacun des points, l’équipe d’évaluation a suivi la démarche suivante. Pour la zone de traitement, l'enquêteur commençait par localiser et interroger le ménage le plus proche du point aléatoire (HH # 1). Si ce ménage n'était pas disponible, l'enquêteur passait au ménage le plus proche. L'enquêteur demandait au répondant de lister les 7 ménages les plus proches, puis il devait sélectionner au hasard deux (liste # 1). Pour ces deux ménages, il devait essayer de compléter l'interview au moins après trois visites. S'il était impossible de terminer l'interview, il devait le remplacez par un autre ménage sélectionné au hasard dans la liste. À partir de la liste # 1, l'intervieweur devait compléter 2 entrevues. Au deuxième ménage avec lequel une interview est terminée (HH # 2), l'enquêteur demandait au répondant d'énumérer 7 ménages les plus proches d'eux (liste # 2), et il devait sélectionner trois au hasard (excluant les ménages déjà interviewés ou qu’il avait tenté d'interviewer). Il suivait le même processus que pour la liste # 1 avec 3 tentatives de contact avant de remplacer par un autre ménage sélectionné au hasard dans la liste. Il devrait y avoir six entrevues complétées pour chaque point d'échantillonnage. La même démarche était utilisée pour la zone de comparaison, à la seule différence qu'il devait y avoir une 3eme liste dans laquelle trois ménages devaient être selectionnés au hasard.

### Collecte de données qualitative

La conception de l’evaluation avait prevu six Focus Groupes ainsi qu’un nombre non prédéterminé d’entretiens individuels. Six thèmes ont ainsi été choisis qui avaient pour objectif de creuser un certain nombre de points ressortant de l’enquête quantitative. Le choix de ces thèmes a été finalisé après une discussion avec le CIAT.

Ainsi, la liste de Focus Groupes comprenait :

* FG1 Un groupe de répondants de Camp Perrin ayant obtenu un Procès-Verbal d’Arpentage (PVA) dans le cadre du PSFMR
* FG2 Un groupe de répondants de Camp Perrin ayant obtenu un constat possessoire dans ce cadre
* FG3 Un groupe de répondants de Camp Perrin ayant des terres mais n’ayant obtenu aucune validation formelle de leur possession dans le cadre du projet
* FG4 Un groupe de répondants présentant des situations diverses, recrutées exclusivement dans une des sections communales de contrôle (Maniche ou Torbeck)
* FG5[[3]](#footnote-3) Ménages ayant au moins une parcelle dans le cadre d’un héritage indivis (non légalement partagées)
* FG6 Un groupe de répondants de Camp Perrin n’ayant aucune terre en propriété et ne travaillant la terre qu’à titre de fermiers ou de métayers

Il était prévu que ces groupes réunissent une quinzaine de personnes au grand maximum ayant en commun d’être concernées particulièrement par un thème donné, sélectionnées à partir de la liste des répondants au questionnaire quantitatifs, selon certaines caractéristiques de leurs exploitations ou des réponses qu’ils avaient pu donner sur les thèmes concernés. Le but était de permettre une discussion libre autour dudit thème tout en permettant l’expression de tous. L’equipe d’évaluation a travaillé avec le CIAT sur les listes proposées pour le recrutement des Focus Groupes, afin de vérifier la concordance entre les déclarations notées lors de l’enquête quantitative et les listes du CIAT.

## **Résumé du processus, des défis, et des implications de la collecte de données**

NORC et Global Land Alliance ont travaillé avec leur sous-traitant, DAGMAR, pour la collecte de données. NORC et Global Land Alliance ont conçu le questionnaire ; NORC a mené la formation des enquêteurs ; et DAGMAR a complété la collecte de données quantitative sur le terrain et a fourni l’ensemble de données quantitatives nettoyées, sous la supervision de NORC. Les données quantitatives ont été recueillies du 1 au 29 juin 2017 et les donnees qualitatives ont été recueillies du 19 au 27 février 2018.

### Collecte de données quantitative

#### Conception du questionnaire

Pour la collecte des données parmi les ménages échantillonnés, un questionnaire a été développé par NORC et Global Land Alliance en français et en anglais, qui a été approuvé par le CIAT et la BID. Il a ensuite été traduit en créole par deux traducteurs indépendants engagés par DAGMAR et revu par NORC et Global Land Alliance (voir questionnaire final en Annexe 1). Le questionnaire prévoyait l’élaboration de croquis cartographiques dits «Sketch Maps »  (pour chaque ménage, une carte approximative de toutes les parcelles du ménage en relation avec les principales caractéristiques géographiques) dans le but de faciliter l’identification des parcelles lors de l’enquête de suivi. Après le passage de l’ouragan Matthew, il a fallu reformuler le questionnaire pour le Sud (au lieu d’un questionnaire unique utilisé pour le Nord et le Sud, il a fallu avoir deux questionnaires indépendants) – De nombreuses questions ont été enlevées et d'autres ajoutées.

#### Test préliminaire du questionnaire sur papier

Un test préalable du questionnaire (avant modification post-ouragan) a été réalisé par DAGMAR du 7 au 9 septembre 2016 en soumettant la version papier du questionnaire à un petit échantillon de ménages à Cabaret, Arcahaie et Kenscoff, en dehors de la zone du projet[[4]](#footnote-4). Le test consistait à évaluer si les questions étaient compréhensibles par les ménages, à estimer le temps nécessaire pour remplir le questionnaire, à déterminer la faisabilité du Sketch Map et à tester la logique de passage d’une question à avant de programmer le questionnaire sur des tablettes numériques.

#### Principaux facteurs ayant retardé la collecte de données

La collecte des données était initialement prévue pour commencer les premières semaines d’octobre. Le 3 octobre 2016, l’ouragan Matthew a frappé le sud d’Haïti. Les plans de formation des enquêteurs dans le Nord ont été arrêtés pour évaluer l’impact de l’ouragan. La formation des enquêteurs et la collecte de données ont été reportées au 24 octobre, puis retardées jusqu’en février 2017. Les collectes de données Nord et Sud étaient liées, compte tenu du budget limité pour deux formations complètes d'enquêteurs. En consultation avec le CIAT et la BID, il a été décidé que l’étude dans le Sud serait remaniée pour se concentrer davantage sur les impacts de l’ouragan. Cette nouvelle conception, pour laquelle il fallait reformuler le questionnaire (ce qui a eu comme résultat d’avoir deux questionnaires differents au lieu d’avoir le même questionnaire utilisé dans les deux régions), en plus des dommages et de l’inaccessibilité physique dans le Sud, a nécessité le report de la collecte de données dans le Nord jusqu’au début de 2017. Entre-temps, en novembre 2016, FluidSurvey, la société éditrice du logiciel utilisé pour programmer le questionnaire sur les tablettes, a fusionné avec une autre société qui a décidé d'arrêter le développement du logiciel FluidSurvey en février 2017. DAGMAR a dû enregistrer une version de sauvegarde du questionnaire et identifier un autre logiciel répondant aux exigences de programmation et de collecte de données. L’étude du Nord a ensuite dû être reprogrammée dans le nouveau logiciel Question Pro, ce qui a retardé le début de la collecte des données et repoussé la formation initiale des enquêteurs au début de mars 2017. De plus, le fait d’avoir un questionnaire largement différent pour le Sud a nécessité une deuxième activité de programmation du questionnaire du Sud avant le début de collecte de données, ce qui a ajouté au retard de début de collecte de données au Sud, cette collecte n’ayant pu commencer quedébut juin.

#### Programmation des questionnaires sur tablettes

Le questionnaire a été programmé à l’aide du logiciel Question Pro début mai 2017, une fois le questionnaire en version papier finalisé. Comme avantage, la plateforme Question Pro permettait de compiler les variables du questionnaire en anglais, dans un premier temps, et dans un deuxième temps, télécharger le fichier Excel du questionnaire qui allait permettre de juxtaposer par la suite les traductions créole et française (en cours de finalisation). Sitôt finalisé, ce fichier Excel a été téléchargé dans le système pour donner accès à un questionnaire multi langage.

#### Recrutement et formation des enquêteurs

DAGMAR a recruté des étudiants de la faculté d’État d’agronomie d’Haïti, à travers un processus de mise en compétition. Ils ont interviewé 30 candidats et en ont retenu 16 pour la formation d’enquêteur ; 15 ont finalement été embauchés et un a été conservé comme option de remplacement. Les superviseurs, trois au total, ont été sélectionnés parmi l’équipe de DAGMAR pour superviser les enquêteurs. Chaque superviseur a dirigé une équipe de cinq enquêteurs. La même équipe a été retenue pour le Sud que pour le Nord. La formation des enquêteurs et des superviseurs s’est déroulée à Port-au-Prince du 1er au 4 mars 2017 pour le Nord. Le matériel de formation a été conçu par NORC et la formation a été dispensée principalement par le coordinateur du projet DAGMAR, avec la participation et la supervision d’un représentant NORC de Washington et du coordinateur local de NORC. Le but de la formation était de s’assurer des points suivants pour les enquêteurs et les superviseurs :

* Comprendre les buts et objectifs de l’enquête ainsi que le projet PSFMR
* Avoir en tête les bonnes pratiques en matière d’enquête
* Comprendre le rôle des enquêteurs et des superviseurs
* Se familiariser avec le contenu du questionnaire papier du Nord, poser des questions et faire des suggestions
* Se familiariser avec le fonctionnement des tablettes et du logiciel QuestionPro
* Localiser les zones d’enquête
* Pouvoir utiliser l’outil permettant de capturer les coordonnées géographiques des ménages au format kmz

Une deuxieme formation des enquêteurs et des superviseurs pour le questionnaire du Sud a eu lieu du 24 au 25 mai. La formation s’est focalisée sur la familiarisation avec le contenu du questionnaire du Sud, sur les techniques pour poser des questions et faire des suggestions ; et sur le fait de se familiariser avec la méthodologie de la marche aléatoire autour des points précis. DAGMAR a co-organisé la formation avec la présence du représentant local de NORC, Berlin Florial.

#### Test sur le terrain en utilisant des tablettes

Après la formation, un test pilote de l’ensemble du processus de collecte des données a été réalisé par tous les superviseurs et enquêteurs, sur la zone de Fon Douze, dans la commune de Petit-Goave, sous la surveillance du représentant local de NORC. Cette commune avait été sélectionnée car présentant des caractéristiques similaires à celles des zones de l'EI. Au cours de ce test, des questionnaires ont été soumis à 45 ménages. Après le test pilote, les erreurs de programmation finales ont été corrigées.

#### Collecte de données

La collecte de données a eu lieu entre le 1 et 29 juin 2017. Au cours des trois premiers jours, toutes les équipes, y compris les enquêteurs et les superviseurs, ont été supervisées sur le terrain par le coordinateur du projet de DAGMAR et par le représentant local de NORC, qui sont allés à la rencontre de chaque équipe au moins une fois durant leur travail pour s’assurer qu’elles appliquaient adéquatement la méthode de collecte de données. Les enquêteurs devaient essayer de contacter chaque ménage de l’échantillon jusqu’à trois fois avant de classer le ménage sous le statut « enquête incomplète », le ménage étant ensuite remplacé par un autre ménage. Une feuille de contrôle a été utilisée pour surveiller l’état de la collecte de données pour chaque ménage de l’échantillon et des mises à jour régulières ont été envoyées à NORC. L’équipe de collecte de données a obtenu un taux de réponse de 93 %. Cela a été calculé en utilisant le nombre d’entretiens réalisées divisé par le nombre de ménages visités.

### Collecte de données qualitative

Véronique Dorner, anthropologue, spécialiste des questions foncières en Haïti et parlant le français et le créole, a voyagé en Haïti du 11 février au 3 mars 2018 pour mener l’enquête qualitative entre Port-au-Prince et Camp Perrin. Les Focus Groupes et entretiens individuels se sont déroulés entre le 19 et le 27 février 2018.

En plus de l’équipe du siège de DAGMAR en ce qui concerne la préparation, deux enquêteurs-superviseurs de DAGMAR, qui avaient travaillé dans la réalisation sur le terrain du volet quantitatif de l’évaluation d’impact, ont également participé au travaux qualitatifs sur le terrain, tant pour l’organisation des rencontres de terrain qu’en tant que collaborateurs pour la conduite des entretiens individuels et en groupes.

#### Conception des guides d’entretien

L’equipe d’évaluation a preparé des questions à aborder pour chaque Focus Groupe. Dans chacun, certaines questions étaient spécifiques (PVA, constats possessoires, héritage…), d’autres (conséquences de l’ouragan, conflits, crédit, investissement, points de vue sur le projet) ayant été travaillées dans tous les groupes. Ces guides d’entretien ont été partagés avec le CIAT pour des révisions eventuelles.

#### Recrutement des participants

DAGMAR était en charge du recrutement des participants et en tenant compte un certain nombre de spécificités locales et en particulier en prenant soin de ne pas organiser de Focus Groupes les jours de marché (vendredi et lundi en ce qui concerne Camp Perrin).

#### Mise en œuvre des Focus Groupes

Les Focus Groupes, qui ont duré chacun environ deux heures (parfois un peu plus), ont systématiquement été coanimés par deux personnes, la consultante, et monsieur Simonise, recruté par DAGMAR. Monsieur Piram, l’autre ancien enquêteur-superviseur de DAGMAR, en charge des aspects logistiques de la mission, y tenait une position d’observateur et n’est intervenu que très ponctuellement. Chacune de ces réunions a donné lieu à un débriefing entre les trois animateurs.

A l’exception du FG4, qui s’est tenu à Maniche dans une maison vide prêtée et aménagée pour l’occasion, les Focus Groupes se sont déroulés chaque fois sur une demi-journée dans une grande salle de réunion de l’hôtel Le Recul à Camp Perrin (accueil, environ deux heures d’échanges animés par Véronique Dorner et Davidson Simonise, en présence de James Piram, puis une collation pour remercier les participants de s’être déplacés).

Les débats étaient systématiquement amorcés par une présentation rapide des uns et des autres (nom, zone de résidence, activité/s principale/s), suite à quoi la discussion était lancée sur les conséquences de l’ouragan de 2016, puis était abordée la thématique principale du Focus Groupe autour de laquelle avaient été sélectionnés les participants, puis un certain nombre de points touchant aux questions de conflits, de crédit, d’investissement, et, enfin, au point de vue des participants sur le projet foncier mené dans la zone.

Le nombre de participants a été variable, entre 4 (pour le groupe FG6 réunissant des personnes n’ayant pas de terres) et 11 (FG5 réunissant des personnes ayant des terres en héritage non partagé) et, même en ne comptant qu’une seule fois une personne ayant été invitée par erreur à deux titres, ils ont permis de rencontrer 42 personnes différentes, qui avaient toutes été rencontrées antérieurement par les enquêteurs de DAGMAR.

#### Les entretiens individuels

Un certain nombre d’entretiens individuels avait été prévus avec des personnes ressources, identifiées au préalable ou durant l’enquête, afin d’éclairer différents points portant sur les questions foncières locales ainsi que les enjeux éventuels de la possession d’un document formel dans les domaines des transactions foncières, du crédit et des investissements.

A quelques exceptions près, tous les entretiens ont été menés conjointement par M. Simonise et Mme. Dorner. Dans deux des trois cas de personnes rencontrées individuellement qui avaient été enquêtées par DAGMAR en 2016, M. Piram était également présent.

Dix entretiens ont ainsi été organisés sur le terrain, au fur et à mesure du travail, en fonction des pistes qui se dégageaient et des disponibilités des personnes rencontrées. Ont ainsi été rencontrés :

* deux élus locaux : 2 CASECs de la 8e section communale de Maniche ;
* des professionnels du droit : 2 juges de paix de Camp Perrin et 1 Notaire de Camp Perrin ;
* un professionnel du foncier : 1 Arpenteur ; et
* des habitants de la commune de Camp Perrin se trouvant dans des situations diverses :
  + Une personne ayant un projet d’investissement dans le cacao en direction d’héritiers en indivision vivant ailleurs qu’à Camp Perrin (voire à l’étranger). Cette personne, bien que n’ayant pas été enquêté par DAGMAR, a été rencontrée sur conseil du CIAT.
  + Deux personnes ayant dit lors de l’enquête de 2016 avoir réalisé des emprunts importants
  + Une personne ayant évoqué à l’époque des problèmes de conflits sur ses parcelles
  + Un autre entretien prévu avec une personne possédant de très grandes parcelles, a dû être annulé la personne ne s’étant pas déplacée du fait des intempéries.

Par ailleurs, l’équipe d’évalation a pu avoir également deux entretiens individuels sur le terrain avec le responsable du CIAT pour les communes du Sud visés par le PSFMR, monsieur Brénold ACRA.

#### Preparation des données

Tous les Focus Groupes ainsi que la plupart des entretiens individuels ont été enregistrés avec l’accord des participants à qui il a été expliqué systématiquement que ces enregistrements avaient pour fonction de sécuriser le travail de l’équipe d’évaluation (en particulier en cas de doute sur la compréhension des échanges, notamment du fait de la langue) et qu’ils ne seraient pas partagés.

Malgré cette garantie, quelques personnes rencontrées individuellement ont refusé que l’entretien soit enregistré. Dans quelques autres cas également, l’enregistrement n’a pas été possible pour des raisons de circonstances. Des notes ont été prises systématiquement par l’équipe d’évaluation pendant les entretiens non enregistrés, ainsi que lors des débriefings réalisés après chaque rencontre.

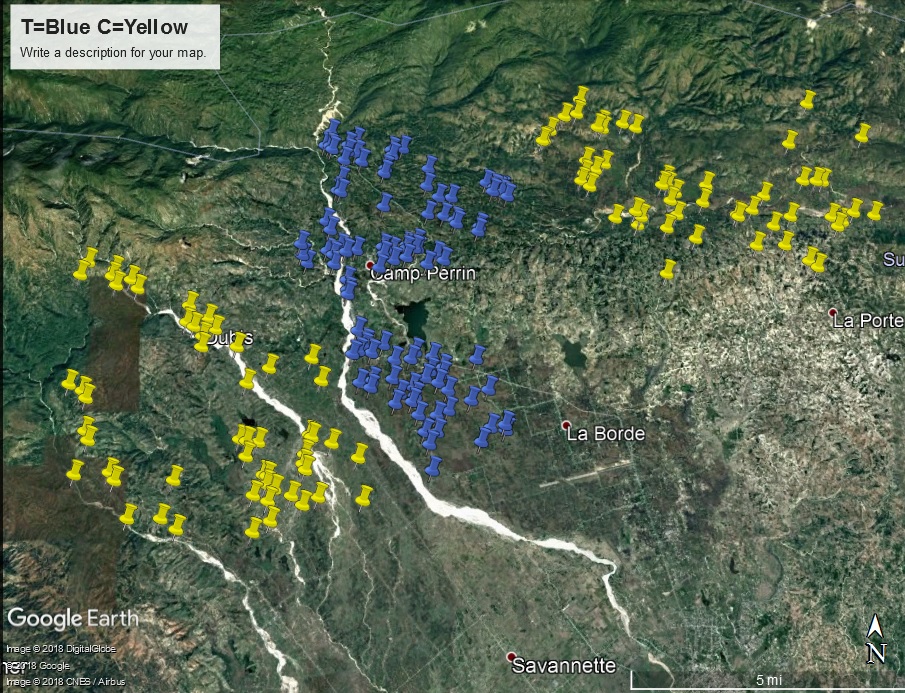
# **RESULTATS**

Le nombre total de ménages sondés était de 1 557, dont 634 dans le groupe de traitement et 923 dans le groupe de comparaison. Le nombre total de parcelles répertoriées dans l’enquête était de 4 730, dont 1801 dans le groupe de traitement et 2 929 dans le groupe de comparaison. Le Tableau 1 ci-dessous montre le nombre d’entretiens effectués par commune (nombre de ménages qui ont repondu a l’enquête). La Figure 3 montre la carte des entretiens effectués.

Tableau 1. Entretiens effectués par commune

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Commune | Entretiens | Pourcentage |
| Comparaison | | |
| Maniche | 456 | 49% |
| Torbeck | 467 | 51% |
| *Comparaison – total* | ***923*** | ***100%*** |
| Nombre comparaison visé | 900 |  |
| Pourcentage de l’echantillon collecté |  | *103%* |
| Traitement | | |
| Camp Perrin | 634 |  |
|  |  |  |
| *Traitment total* | ***634*** | ***100%*** |
| Nombre traitement visé | 600 |  |
| Pourcentage de l’echantillon collecté |  | *106%* |
| Total | **1557** |  |

Figure 3: Carte des entretiens effectués par commune



En plus des 8 enquêteurs et superviseurs de DAGMAR et des divers professionnels du CIAT rencontrés à Port-au-Prince et sur le terrain, 53 personnes différentes ont ainsi pu être rencontrées lors de l’enquête qualitative, dont 45 en tant qu’ayant répondu, en mai-juin 2016, au questionnaire de l’enquête quantitative.

## **Statistiques descriptives sociodémographiques**

Le Tableau 2 montre les statistiques descriptives relatives au groupe bénéficiaire et au groupe témoin. La troisième colonne montre les différences entre les deux groupes. Le tableau montre qu’il existe des différences statistiquement significatives entre les ménages du groupe bénéficiaire et ceux du groupe témoin. Par exemple, les ménages du groupe bénéficiaire ont plus de membres que ceux du groupe témoin et la probabilité que les chefs de ménage du groupe bénéficiaire soient instruits est supérieure de 16 points de pourcentage à celle de l’autre groupe. Par ailleurs, les ménages du groupe témoin ont plus de parcelles, sont plus susceptibles d’avoir acheté au moins une parcelle et sont plus susceptibles d’avoir acquis au moins une parcelle il y a plus de 10 ans, que ceux du groupe bénéficiaire.

Tableau 2. Statistiques démographiques et socioéconomiques

|  | **Témoin** | **Bénéficiaire** | **Diff.** |
| --- | --- | --- | --- |
| **(1)** | **(2)** | **(3=2-1)** |
| Nombre d'adultes actifs dans le ménage | 3,84 | 4,40 | 0,55\*\* |
| Taille du ménage | 6,00 | 6,62 | 0,62\*\* |
| Le chef de ménage est une femme | 0,34 | 0,35 | 0,01 |
| Le chef de ménage est instruit | 0,38 | 0,54 | 0,16\*\*\* |
| Nombre de parcelles possédées/louées/utilisées par le ménage | 3,11 | 2,73 | -0,39\*\*\* |
| Le ménage possède toutes les parcelles utilisées | 0,54 | 0,48 | -0,06 |
| Le ménage exploite en location ou en métayage au moins une parcelle | 0,17 | 0,26 | 0,10\*\* |
| Le ménage a acheté au moins une parcelle | 0,61 | 0,51 | -0,10\*\* |
| Au moins une parcelle a été acquise il y a plus de 10 ans | 0,84 | 0,77 | -0,07\* |
| Le ménage a acquis de nouveaux terrains au cours des 5 dernières années | 0,31 | 0,38 | 0,07\* |

Source : Calculs internes sur la base des données du PSFMR. Taille de l’echantillon est 1 557.

\* p<.05 \*\* p<.01 \*\*\* p<.001

Tableau 3 montre le niveau d’instruction du chef de ménage selon le statut de bénéficiaire. Les astérisques de la dernière ligne du tableau montrent les niveaux de signification statistique des différences entre les deux groupes d’étude. [[5]](#footnote-5) Les chefs de ménage du groupe bénéficiaire sont plus instruits que leurs homologues du groupe témoin. Ainsi, alors que 52 % des ménages du groupe témoin n'ont reçu aucune éducation, ce n'est le cas que pour 38 % des ménages du groupe bénéficiaire. À l’inverse, les ménages du groupe bénéficiaire ont plus de chance d’avoir suivi au minimum un enseignement primaire que ceux du groupe témoin.

Tableau 3. Niveau d'instruction du chef de ménage

|  | **Témoin** | **Bénéficiaire** |
| --- | --- | --- |
| **(1)** | **(2)** |
| Aucune instruction | 0,52 | 0,38 |
| Instruction / primaire uniquement | 0,34 | 0,39 |
| Au-delà de l'enseignement primaire | 0,13 | 0,23 |
| Test de Fisher |  | \*\*\* |

Source : Calculs internes sur la base des données du PSFMR. Taille de l’echantillon est 1 557.

Les différences entre les groupes concernant la profession du chef de ménage sont également importantes, comme le montre le Tableau 4. Les chefs de ménage du groupe témoin sont plus susceptibles de déclarer l’agriculture comme activité principale que ceux du groupe bénéficiaire. En corollaire, les chefs de ménage du groupe bénéficiaire sont plus nombreux que ceux du groupe témoin à déclarer s’occuper d’une affaire personnelle et/ou familiale à titre d’activité principale.

Tableau 4. Profession du chef de ménage

|  | **Témoin** | **Bénéficiaire** |
| --- | --- | --- |
| **(1)** | **(2)** |
| Sans profession | 0,09 | 0,11 |
| Ménage agricole | 0,76 | 0,65 |
| Entreprise personnelle / familiale | 0,14 | 0,21 |
| Autre | 0,01 | 0,03 |
| Test de Fisher |  | \*\*\* |

Source : Calculs internes sur la base des données du PSFMR. Taille de l’echantillon est 1 557.

L’analyse descriptive suggère que les groupes bénéficiaire et témoin présentent des différences importantes en ce qui concerne leurs caractéristiques sociodémographiques, ce qui implique qu’une comparaison des résultats devant être affectés par le programme pourrait confondre l’effet de traitement avec les différences sous-jacentes existant entre les groupes bénéficiaire et témoin qui seraient observées même en l’absence de programme. Pour répondre à ce problème d’identification, nous utilisons un appariement des coefficients de propension. Cette méthode modélise la probabilité qu’un ménage soit dans le groupe bénéficiaire en fonction de caractéristiques observables qui ne devraient pas être affectées par le programme, comme l’éducation du chef de ménage, le nombre de membres de la famille ou le nombre de parcelles, et utilise les probabilités prédites de participation pour pondérer les ménages dans le groupe témoin afin de créer un groupe témoin (pondéré) équivalent au groupe bénéficiaire d’un point de vue observationnel.

Nous utilisons trois types de méthodes pour constituer le groupe témoin sur la base de l’appariement sur le score de propension. Le premier est appelé « appariement des scores de propension au voisin le plus proche », où chaque ménage du groupe bénéficiaire est apparié au ménage du groupe témoin avec la probabilité de participation (estimée) la plus proche. La deuxième méthode est similaire à la première, à la différence près que les trois plus proches voisins, au lieu du plus proche voisin, ont été retenus pour constituer chaque groupe témoin. La troisième méthode utilise l’appariement par noyau. Dans ce cas, les ménages du groupe témoin sont pondérés en fonction de la proximité de leurs scores de propension par rapport aux scores de propension de chaque ménage du groupe bénéficiaire.

Pour les trois méthodes, l’objectif est de pondérer le groupe témoin afin que ses caractéristiques soient analogues à celles des ménages du groupe bénéficiaire ; les coefficients ainsi utilisés sont généralement appelés « effets moyens du traitement sur les participants » (*ATET, Average Treatment Effect on the Treated*).

Le Tableau 5 montre les résultats du modèle logit qui est utilisé dans les régressions correspondantes. Il importe de souligner que toutes les variables incluses dans le Tableau 2 ne sont pas utilisées dans le modèle de participation. En effet, seules les caractéristiques démographiques sont prises en compte, tandis que d’autres critères socioéconomiques, comme le nombre de parcelles ou le fait que le ménage ait ou non acquis de nouvelles terres au cours des cinq dernières années, ne le sont pas. Cela tient au fait que certaines des variables socioéconomiques non retenues pourraient être biaisées par la participation au programme ; c’est pourquoi nous préférons utiliser un modèle plus parcimonieux qui utilise des variables qui sont très peu susceptibles d’être affectées par le programme. Cela étant dit, les résultats obtenus à partir d’un modèle de participation incluant toutes les variables du Tableau 2 peuvent être consultés en Annexe 3. Pour l’essentiel, les résultats de l’évaluation de l’impact ne montrent aucune différence majeure.

Les coefficients confirment que le statut de bénéficiaire est corrélé avec les caractéristiques démographiques. Par exemple, le niveau d’instruction du chef de ménage est positivement corrélé avec la présence dans le groupe bénéficiaire, tout comme le nombre d’adultes actifs dans le ménage. De plus, les chefs de ménage du groupe témoin sont plus susceptibles d’avoir une activité principale d’agriculteur et ils sont plus âgés que leurs homologues du groupe bénéficiaire.

Tableau 5. Modèle de participation (logit)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Coeff. | se |
| *Caractéristiques des chefs de ménage* |  |  |
| Féminin | -0,0357 | (0,120) |
| Niveau d’instruction (catégorie exclue : Aucune instruction) | |  |
| enseignement primaire total ou partiel | 0,307\* | (0,123) |
| Au-delà de l'enseignement primaire | 0,588\*\*\* | (0,170) |
| Profession (catégorie exclue : sans profession) | |  |
| Agriculture | -0,653\*\*\* | (0,194) |
| Entreprise familiale | -0,280 | (0,225) |
| Autre | 0,601 | (0,468) |
| Âge (catégorie exclue : 18 - 30 ans) |  |  |
| 31 - 60 ans | -0,211 | (0,231) |
| Plus de 60 ans | -0,553\* | (0,250) |
| *Caractéristiques des ménages* |  |  |
| Nombre d'adultes actifs dans le ménage | 0,145\*\*\* | (0,0430) |
| Taille du ménage | -0,0283 | (0,0317) |
| N | 1 554 |  |

Source : Calculs internes sur la base des données du PSFMR

Ce modèle est utilisé pour évaluer la probabilité que chaque ménage soit dans le groupe bénéficiaire. Les distributions des scores de propension par statut de bénéficiaire sont indiquées dans la Figure 4. Pour quelques-unes des dernières observations présentes sur la queue droite de la distribution du groupe bénéficiaire, il n’y a pas d’observation témoin avec des scores de propension comparables. Pour éviter d’utiliser des ménages témoins qui ne sont pas vraiment comparables avec les ménages bénéficiaires ayant une probabilité de participation très élevée, nous écartons 1 % des observations ayant le score de propension le plus élevé pour l’analyse de l’appariement. Cela affecte la validité externe des résultats, mais l’exercice est limité à une comparaison plus équilibrée.

Figure 4: Distributions des scores de propension évaluées par statut de bénéficiaire

0

1

2

3

4

,2

,4

,6

,8

Témoin

Bénéficiaire

Pour illustrer comment l’appariement peut équilibrer les caractéristiques des groupes bénéficiaire et témoin, les Tableau 6, Tableau 7, et Tableau 8 comparent les caractéristiques socioéconomiques pondérées.[[6]](#footnote-6) Il n’est pas surprenant de constater que les différences entre le groupe bénéficiaire et le groupe témoin sont beaucoup plus faibles que celles constatées auparavant pour les caractéristiques non pondérées, et qu’aucune d’entre elles n’est statistiquement significative.

Tableau 6. Statistiques démographiques - Après pondération

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Différence |
|  | (1) | (2) | (2)-(1) |
| Nombre d'adultes actifs dans le ménage | 4,46 | 4,40 | -0,06 |
| Taille du ménage | 6,71 | 6,62 | -0,09 |
| Le chef de ménage est une femme | 0,33 | 0,35 | 0,01 |
| Le chef de ménage est instruit | 0,50 | 0,54 | 0,04 |

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR. La taille de l’échantillon est de 1 550.

\* p<,05 \*\* p<,01 \*\*\* p<,001

Tableau 7. Niveau d’instruction du chef de ménage – Après pondération

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Témoin | Bénéficiaire |
|  | (1) | (2) |
| Aucune instruction | 0,39 | 0,39 |
| Instruction / primaire uniquement | 0,39 | 0,38 |
| Au-delà de l'enseignement primaire | 0,22 | 0,23 |
| Test de Fisher |  | - |

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR. La taille de l’échantillon est de 1 550.

\* p<,05 \*\* p<,01 \*\*\* p<,001

Tableau 8. Profession du chef de ménage – Après pondération

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Témoin | Bénéficiaire |
|  | (1) | (2) |
| Sans profession | 0,11 | 0,11 |
| Ménage agricole | 0,67 | 0,65 |
| Entreprise personnelle / familiale | 0,21 | 0,21 |
| Autre | 0,02 | 0,03 |
| Test de Fisher |  | - |

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR. La taille de l’échantillon est de 1 550.

\* p<,05 \*\* p<,01 \*\*\* p<,001

## **L’ouragan**

Les zones concernées par l'évaluation ont souffert gravement des conséquences de l'ouragan Matthew. Le Tableau 9 montre les principales conséquences en termes de dommages matériels subis par les ménages du groupe bénéficiaire et du groupe témoin. 91 % des répondants du groupe bénéficiaire ont indiqué que leur résidence avait été endommagée ou détruite, contre 96 % pour le groupe témoin. Par ailleurs, en moyenne, 42 % ont répondu que leur résidence avait été détruite et 48 % ont indiqué que leur résidence avait été gravement endommagée. L'ouragan a également affecté d'autres actifs du ménage. Plus de 90 % des agriculteurs ont déclaré que l'ouragan avait endommagé leurs récoltes et leurs arbres ou leurs autres cultures permanentes. Les agriculteurs ont également perdu du bétail du fait de l'ouragan. 85 % des agriculteurs du groupe bénéficiaire ont déclaré avoir perdu du bétail contre 92 % pour le groupe témoin.

Tableau 9. Fraction de ménages où la résidence et les autres biens ont été affectés (endommagés ou détruits)

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | **Témoin**  **(1)** | **Bénéficiaire**  **(2)** | **Différence**  **(2) – (1)** |
| Maison / Résidence a été affectées | 0,96 | 0,91 | -0,04\*\* |
| Cultures (récoltées ou sur le point d'être récoltées) | 0,96 | 0,93 | -0,04\* |
| Arbres ou d'autres cultures permanentes | 0,97 | 0,93 | -0,04\* |
| Bétail | 0,92 | 0,85 | -0,08\*\*\* |

Remarque : La taille des échantillons concernant certains items est faible du fait du manque de données spécifiques à l'item concerné.

Malgré le fait que parmi les différentes dimensions incluses dans le Tableau 9, les fractions inférieures des ménages de traitement ont été affectées par rapport au groupe de comparaison et que ces différences sont significatives, les résultats indiquent que les ménages des deux groupes ont été durement touchés par l'ouragan. Toutefois, il est important de souligner que, au moment où ces données ont été collectées (mi-2017), la plupart des ménages avaient déjà mis leurs parcelles en culture. En effet, les répondants ont déclaré que 76 % des parcelles étaient en train d'être mise en culture. Dans le cas de parcelles non mises en culture, l'enquête demandait quelles en étaient les raisons. La Figure 5 montre les réponses à cette question. La raison plus souvent invoquée est que les agriculteurs ne peuvent pas payer pour des semences et autres intrants. Il convient de noter que le fait de craindre pour leurs droits fonciers ne semble pas être une raison majeure empêchant les agriculteurs d'exploiter leurs parcelles non cultivées.

Figure 5: Raisons de non mise en culture selon le statut de traitement

126

5

19

173

40

91

132

271

13

19

431

54

222

163

0

100

200

300

400

Bénéficiaire

Témoin

Raisons de non mise en culture

N=1 116

La parcelle n'est normalement pas utilisée à des fins agricoles

Le sol a été affecté par l'ouragan

Difficulté d'accès aux parcelles

N'a pas les moyens de payer les semences ou autres achats

Préoccupé par la possibilité de perdre les droits fonciers sur la parcelle

La parcelle est l'objet d'un différend

Autre

L’enquête qualitative a confirmé la gravité de l’impact de l’ouragan. Le constat général est que l’ouragan d’octobre 2016 a entraîné une forte dégradation des conditions de vie : « On était habitués à ce que nous avions. Aujourd’hui c’est une autre vie. » Très nombreux sont ceux qui n’ont pas encore pu rebâtir leur maison et rares sont ceux qui n’ont pas le sentiment d’avoir « dû recommencer à zéro. »

### Le Logement

Au moment de l’enquête qualitative, en février 2018, près d’un an et demi après l’ouragan, beaucoup de gens dont les maisons ont été détruites vivent toujours chez des membres de la famille, des voisins. D’autres qui n’ont pu tout réparer, vivent en partie sous des bâches (*prela*), ou, comme nous l’avons constaté lors des entretiens individuels, dans une cabane de fortune ou dans une ou deux chambres rafistolées d’une maison qui en comptait le double. N’ayant pas les moyens de payer des artisans ou des maçons, beaucoup sont devenus « boss par nécessité ». « Les gens s’entassent dans les maisons, dorment mal », avec ce que cela peut entraîner de tensions, de disputes, voire de violences. On constaterait également l’augmentation d’un certain nombre de petites pathologies contagieuses, en particulier chez les enfants.

### Documents Importants

Nombre de documents importants comme des papiers d’identité, actes de naissance, papiers de terre, ont été perdus, même si certains de nos interlocuteurs nous ont dit avoir été avertis de ce risque ou avoir eux-mêmes pensé (suite à des expériences antérieures) à mettre leurs documents à l’abri. De fait, il nous a été dit en parallèle au CIAT (mais cela n’a pas été mentionné par les participants aux divers entretiens) que, suite à l’ouragan, un certain nombre d’habitants de Camp Perrin sont venus au CIAT pour obtenir des copies scannées des documents originaux qu’ils avaient perdus, afin de pouvoir les faire refaire plus facilement. Même si ce point n’était pas un résultat attendu, il n’en reste pas moins intéressant, jouant à notre sens le rôle pour les personnes concernées d’une preuve pratique de l’intérêt d’une base de données accessible et publique. Cela a certainement permis également de renforcer la confiance dans l’intervention du PSFMR.

### Insécurité

Une certaine « insécurité » est de plus signalée dans la zone, « certaines personnes étant dans une telle misère qu’elles vont jusqu’à voler des poules » et les vols de bovins étant devenus monnaie courante : leurs boucles d’oreilles d’identifications[[7]](#footnote-7) ne permettant plus de les emmener sur pieds, les voleurs les tuent et les découpent sur place pour emporter la viande. Des « brigades » d’éleveurs se sont organisées, afin de surveiller les bêtes la nuit.

### Les prix et la valeur des terres

De façon générale, les prix auraient beaucoup augmenté depuis l’ouragan. En particulier, du fait de leur rareté, le prix des semences était très élevé à la saison suivante, au point que la différence avec le prix de vente des récoltes ultérieures laisserait penser que de nombreux paysans travaillaient à perte. L’un des participants illustrait cela de façon imagée, disant qu’« ils ont planté parce qu’ils sont attachés à l’agriculture, mais aujourd’hui ce n’est pas rentable »[[8]](#footnote-8).

### Les exploitations et le bétail

La décapitalisation des exploitations a été importante et nos interlocuteurs témoignaient tous, pour eux-mêmes ou leurs proches de pertes de récoltes, de plantations, d’arbres fruitiers et autres. Un des participants qui avait reboisé sa cour a perdu quantité de cocotiers et beaucoup de bananiers ; une autre personne rencontrée chez elle a perdu à peu près une demi-douzaine de gros manguiers sur la quinzaine poussant près de sa maison. L’ouragan a également eu des conséquences en termes de dégradation des sols : les terres ont été « lavées », (« toute la crème de la terre (*krèm* *tè* *a*) a été emportée ») et donnent moins qu’avant (l’un des participants parle de « *deboulonay tè tou* » comme si l’essentiel de la terre arable avait été arraché).

Une proportion très importante du bétail de nombreuses exploitations aété perdue (vaches, cochons, moutons, chèvres…« tellement que même les chiens ne touchaient plus aux carcasses »). Les paysans de la zone sont aujourd’hui très vulnérables, en particulier ceux qui faisaient surtout du gardiennage.

### Conséquences sur les pratiques antérieures de protection des sols

Les participants aux divers groupes connaissent les murs secs et les rampes mais considèrent qu’il s’agit plutôt d’aménagements de mornes. Avant le passage de l’ouragan Matthew, il y avait des rampes dans les ravines, ce qui permettait d’y planter des bananiers, mais ces aménagements ont été détruits par l’ouragan et la terre ayant été emportée, ce type de travaux n’a pas du tout été réentrepris depuis, à l’exception d’une mention d’une intervention étatique en ce sens lors du passage de la « Caravane du changement »[[9]](#footnote-9) dans la zone. Par ailleurs, à entendre les personnes interrogées, la question des puits ne les concerne pas, étant donné qu’une partie de la plaine de Camp Perrin est irriguée à partir du canal.

L’idée qu’ils puissent replanter des arbres eux-mêmes aujourd’hui n’est pas évoqué non plus, nos interlocuteurs considérant que le reboisement relevait de l’Etat, lorsque nous leur avons posé la question. De fait, on peut y comprendre que, dans la majorité des cas, ce qu’un paysan envisage comme du « reboisement » ne le concerne pas car il n’a pas les moyens en termes de surfaces exploitables, pour investir dans du moyen ou du long terme. En effet, pour une grande partie de la production agricole, le temps nécessaire entre la plantation et la maturité s’étale sur à peine quelques mois. Bloquer une parcelle et attendre des années pour qu’un arbre fruitier devienne productif est une projection dans le temps et un blocage de terres dont nombre de nos interlocuteurs n’ont pas les moyens.

### Zone de comparaison

La situation des zones de mornes, telle qu’elle nous a été expliquée lors de la rencontre avec des habitants de Maniche, a été et resterait plus difficile encore qu’à Camp Perrin. En particulier, de nombreux paysans de cette zone seraient obligés d’aller chercher du travail salarié ailleurs afin de tenir[[10]](#footnote-10). Certains vont vendre des journées de travail sur les champs de vétiver à Malfini où, les personnes dans le même cas étant très nombreuses, la concurrence est rude ayant entraîné une diminution très sensible des salaires (moins de la moitié du tarif pour la même tâche dans l’exemple qui nous est donné, bien inférieur au salaire minimum légal actuel). Les gens de la zone vont aussi avec leurs ânes chercher du travail dans l’extraction et le transport de sable ou d’autres matériaux ; certains vont casser des cailloux pour la construction, et certains d’entre eux, qui travaillaient uniquement leurs propres parcelles auparavant, iraient aujourd’hui vendre des journées de travail en escouade à Maniche car ils n’ont pas les moyens d’acheter les semences nécessaires à la remise en culture de leurs champs.

### Sur les aides apportées après l’ouragan

Aux dires de nos interlocuteurs, certaines institutions ont apporté des aides, en particulier le Ministère de l’agriculture (MARNDR), mais « personne n’est jamais monté dans les mornes voir ce qui manquait ». De fait, il y aurait encore aujourd’hui des problèmes jusqu’aux limites de la ville de Camp Perrin (En Bas Camp) et, dans les mornes, en haut de la Ravine du Sud, où énormément de maisons et d’arbres ont été détruits, et où, en octobre 2016, des gens seraient morts faute d’avoir été avertis de l’approche de l’ouragan.

De façon générale, tous sont conscients que l’aide apportée n’a pas touché tout le monde (« ce sont les plus éloignés et les plus malheureux qui n’en ont pas profité »).

#### Aides alimentaires et en matériaux

* En pratique, si l’aide alimentaire a été abondante au début, elle aurait disparu très rapidement.
* Certaines compagnies étrangères ont apporté et donné de « petits produits » pour travailler la terre ainsi que des plants de maïs et de pois. En ce qui concerne les semences cependant, il nous a été dit qu’elles n’étaient pas adaptées à la zone (s’agissant d’une variété demandant 3 mois pour arriver à maturité alors que la variété locale donnait en un mois et demi…)
* L’un des participants qui travaillait pour une compagnie étrangère a eu la charge de distribuer plusieurs centaines de feuilles de tôles, sa compagnie ayant donné d’abord du matériel à ses employés (sacs de ciments…) avant d’élargir à d’autres bénéficiaires.

Pour autant, les témoignages convergent pour dire que, globalement, l’accès à l’aide était affaire de relations, que c’était *moun* *pa* » (par protection) et les habitants des mornes témoignent avoir eu le sentiment que personne n’allait les aider.

Une seule des personnes rencontrées sur l’ensemble des Focus Groupes a déclaré n’avoir rien perdu et ne pas avoir demandé d’aide parce qu’elle n’était pas dans la nécessité… tout en se présentant elle-même comme un cas exceptionnel.

#### Aide à la réhabilitation des logements

En ce qui concerne les maisons, un participant rapporte une « rumeur » entendue dans la période suivant l’ouragan, disant qu’un projet venait proposer des « maisons gratuites » aux habitants pouvant faire la preuve qu’ils étaient propriétaires d’un terrain, et leur demandant simultanément de renoncer à toute idée de voyager et de demander un visa quelconque. Il précise, approuvé les d’autres personnes présentes, que bien que ceci ne le lui ai pas été proposé, il aurait refusé de toute façon, n’étant pas prêt à renoncer à la possibilité d’aller chercher sa chance ailleurs.

### La situation actuelle

Les ouragans ne sont pas rares dans la région et deux femmes assez âgées ainsi qu’un homme qui était enfant à l’époque, ont évoqué le souvenir d’un cyclone s’étant abattu sur la région il y a environ 40 à 50 ans (« avant Azel »), qui, selon leurs souvenirs, avait été encore plus violent que Matthew, ne laissant « pas un arbre debout ».

Suite à Matthew, même si nos interlocuteurs considèrent toujours beaucoup plus ce qu’ils ont perdu que la reprise, ils reconnaissent que la vie recommence « timidement » en ce qui concerne la nature, les arbres fruitiers ayant à nouveau des feuilles et recommençant à donner un peu. Cependant, même avec le passage de plusieurs saisons, à les entendre, l’activité agricole est loin d’avoir complètement repris et l’élevage n’est pas non plus « revenue comme avant ». La perte reste lourde pour tous, même pour les gens qui font du petit commerce « avant Matthew, il y avait plus d’activité, plus d’énergie ».

## **Description du travail réalisé par le CIAT et appréciation**

Le CIAT ne souhaitant pas apparaître en première ligne de notre enquête, les questions concernant le PSFMR n’arrivaient qu’en fin de chacun des focus groupes et s’appuyaient sur ce qui avait pu en être dit spontanément. En effet, les travaux effectués par le CIAT ont été fréquemment abordés directement par les participants et constituent clairement une intervention connue et reconnue par tous comme importante et bénéfique. En particulier, la connaissance de l’aspect systématique du travail de délimitation effectué est partagée par tous[[11]](#footnote-11) et quasiment toutes les personnes rencontrées ont été concernées à un moment ou à un autre.

Comme nous l’avons souligné aux différentes rubriques de ce rapport, à cette étape de la réalisation du projet, sa réception locale semble extrêmement positive et les avis des personnes rencontrées à Camp Perrin (près d’une cinquantaine) montrent que la réalisation du PSFMR a été d’un réel apport de leur point de vue, même s’il ne le situent pas précisément au niveau de ce qui était ciblé théoriquement.

De façon générale, tous ont pu constater à Camp Perrin, et valident, que le CIAT « mesure toutes les parcelles dans le périmètre de la commune, même la plus infime ». Selon les témoignages locaux, les travaux de relevés sur le terrain consisteraient, en terme topographique à repérer les sommets (« *pwent* ») de chaque parcelle ; et « mesurer » la parcelle afin de « délimiter tout le monde », cette délimitation permettant de savoir de façon publique où se situent les « lisières », autrement dit les limites des parcelles de chacun. Ensuite, dans certains cas, « Le CIAT donne un papier permettant d’aller chez l’arpenteur », nos interlocuteurs précisant que « c’est le propriétaire qui va voir l’arpenteur » et que le projet ne s’occupe pas des démarches pour obtenir l’acte notarié.

### Opinions positives

Tel qu’il a été évoqué lors des rencontres, le PSFMR (*pwojè SIAT la*) est perçu par tous (bénéficiaire de PVA ou non) comme « un très bon projet pour tous » avant tout en ce qu’il réalise une mise à jour des « lisières » de chacun, basée sur des points collectés par GPS et donc considérés comme stables, quoi qu’il arrive aux bornes mises en place. Les personnes rencontrées considèrent que le CIAT leur apporte ainsi des informations réelles et à jour sur leurs parcelles, qui sont toutes délimitées et toutes reportées sur le Plan foncier de base. Ils se disent également reconnaissants au projet d’avoir montré concrètement aux habitants de la commune « l’importance et l’utilité d’avoir un papier quand on a une terre ».

Même si, de fait, les bénéficiaires de PVAs sont pour l’instant relativement peu nombreux, comparés à ceux qui devraient en obtenir et encore plus à l’ensemble des possesseurs de parcelles les personnes rencontrées sont nombreuses à avoir la conviction que le CIAT a pour projet de réaliser des procès-verbaux d’arpentage sur toutes les parcelles qui ne sont ni en indivision familiale, ni en conflit et donc, ils s’attendent en fait à ce que tout le monde obtienne, à terme, des documents fonciers par l’intermédiaire du projet[[12]](#footnote-12). C’est de fait la perspective qui nous a été confirmé au CIAT, lors de la première restitution réalisée immédiatement après l’enquête qualitative.

### Quelques critiques du projet de la part des bénéficiaires

#### Un projet trop local et dans une zone qui n’était pas prioritaire

Un des participants disait « ne rien comprendre au projet », dans la mesure où, selon lui, il s’agit d’une opération qui devrait être mené à l’échelle nationale et non pas seulement pour quelques communes. Dans la même veine, il a été également souligné par quelques personnes qu’il était difficile de comprendre que le CIAT ait choisi de travailler prioritairement à Camp Perrin, alors qu’il s’agit d’une commune où « il n’y a pas vraiment de voleurs de terres » et qu’il y a dans le pays des zones connaissant régulièrement de graves conflits fonciers. La région de Port-au-Prince notamment a été évoquée, où il est fréquent que des parcelles dont les propriétaires ne sont pas présents, soient occupées par d’autres, volées et revendues (un exemple nous est donné d’un tel problème sur presque un carreau de terre acheté à la Plaine par un habitant de la commune et revendu à son insu).

#### Les toponymes

Enfin, du point de vue de quelques-uns des participants, le projet aurait commis des confusions sur certaines limites d’« habitations »[[13]](#footnote-13). Ainsi, le CIAT aurait réparti toute la deuxième section de Camp Perrin « en trois blocs » uniquement, ce qui a eu pour conséquence que des personnes nommant d’une façon donnée la zone où est située leur parcelle, ont vu celle-ci intégrée dans un bloc portant un nom différent, ceci engendrant certaines confusions. Ainsi, il nous a été dit que « Pour le CIAT de Journu à la zone de Matou, c’est tout Journu… » « Ils disent que c’est dans le nouveau recensement, … qu’aujourd’hui c’est tout Journu. »[[14]](#footnote-14)

La question des feuilles cadastrales n’a probablement pas été suffisamment éclaircie pour les habitants et semble du coup mettre en cause les dénominations locales de certaines zones d’une façon qui n’est pas comprise et qui est ressentie comme regrettable.

#### Des confusions autour du rôle du CIAT

Une certaine ambiguïté ressort de la déclaration de certaines personnes rencontrées disant avoir entendu que « c’est au CIAT de donner le papier », et que « même si l’on a un papier, il n’est pas bon, et que c’est le leur seulement qui est valable. » Cependant tous les participants au focus groupe, ce jour-là, n’étaient pas d’accord avec ces déclarations, d’aucun disant n’avoir encore « jamais entendu ce genre de chose ».

Selon ce qu’explique la participante qui évoquait ce problème de « bon papier », lorsque les enquêteurs étaient venus chez elle, son père n’avait pas encore « cherché les papiers » de sa parcelle et avait alors seulement décidé de s’en occuper. Entretemps, il aurait été invité par le projet une réunion où il lui aurait été dit que ses terres « n’avaient pas de papier » (ne pouvaient faire l’objet d’un PVA ?). Selon elle, c’est lors de ladite réunion que son père aurait compris qu’il était nécessaire de pouvoir « montrer le papier » pour prouver ses droits de propriété. C’est là également qu’il lui aurait été dit qu’il n’y avait que le papier du CIAT qui avait de la valeur. De fait, actuellement son père, qui avait fait les démarches chez le notaire depuis longtemps, aurait récupéré le titre de propriété nécessaire pour valider ses droits dans le cadre du projet. Pour autant, ce document n’aurait toujours pas été montré au CIAT et cette jeune femme venue représenter son père, ne connaissait visiblement pas la procédure mise en place par le PSFMR consistant à simplement scanner les documents pour pouvoir les remettre immédiatement au propriétaire (ce que d’autres personnes présentes ce jour-là lui ont expliqué).

Selon certains participants, malgré le fait que le travail du CIAT ait permis d’éclairer les questions de limites des parcelles, il arrive encore que l’on trouve des gens de la commune pour affirmer que le CIAT « vient pour prendre les terres » (*SIAT, se tè yo vin pran* !). Ainsi, il y aurait encore des zones où, lors du passage du CIAT, les propriétaires auraient gardé leurs papiers de terres au lieu de les montrer aux enquêteurs, et ne leur auraient toujours pas donnés. Une rumeur floue voudrait qu’il y ait également des zones aussi où on n’aurait pas laissé travailler les enquêteurs et topographes du projet (« on leur a couru derrière ») mais aucune précision n’a été apportée.

Cependant aux dires des mêmes personnes, quand des personnes disent « le CIAT vient prendre les terres » ou « c’est l’Etat qui est venu prendre les terres », c’est souvent qu’« elles n’ont pas compris » que le fait d’avoir des titres de propriété était une protection… « Il ne s’agit pas de prétendre que le CIAT ou l’Etat viennent prendre les terres. Tu es propriétaire, tu le restes ! Comment pourrait-on te mettre dehors ? »

Réciproquement le cas est cité par l’un de nos interlocuteurs d’un fils vivant ailleurs, qui aurait appelé son père pour lui expliquer que le travail réalisé par le CIAT « est fait également dans d’autres pays », en lui disant que si ses papiers de terre n’étaient pas en règle, il fallait les mettre en règle.

Ces exemples nous semblent surtout significatifs d’une certaine ambivalence, cette ambivalence étant à relier également avec ce qui est décrit comme une évolution générale des mentalités, dénoncée par moment, mais comprise à d’autres comme positive et résultant d’une meilleure compréhension du cadre foncier national et des façons de faire valoir et protéger ses droits.

## **Pénétration**

Afin d'analyser l'impact du programme, il importe de savoir que le CIAT était encore en train de mener des actions lorsque les données ont été recueillies. Le Tableau 10 montre les chiffres de pénétration des actions du CIAT dans les zones bénéficiaires. 86 % des personnes interrogées dans la commune bénéficiaire ont répondu que leurs terrains avaient été arpentés par le CIAT et 27 % ont déclaré que le CIAT avait clarifié le statut de leurs droits sur la base des documents disponibles. Cependant, seulement 6 % ont déclaré avoir reçu un *PV d'*arpentage du CIAT.

Tableau 10. Actions du CIAT à Camp Perrin (N=634)

|  |  |
| --- | --- |
| Variable | Fraction |
| Avez-vous entendu parler du projet du CIAT ? | 0,93 |
| Votre terrain a-t-il été arpenté dans le cadre du projet du CIAT ? | 0,86 |
| Les droits de vos terrains ont-ils fait l'objet d'une clarification sur la base des documents existants dans le cadre du projet du CIAT ? | 0,27 |
| Avez-vous reçu un *PV d'*arpentage dans le cadre du projet du CIAT ? | 0,06 |

Remarque : La taille des échantillons concernant certains items est faible du fait du manque de données spécifiques à l'item concerné.

D’après le CIAT, au moment de l’enquête quantitative, en Juin 2017, le travail de délimitation des parcelles n’était pas achevé et seulement une partie des PV d’arpentage et constats possessoires avaient été délivrés pour les parcelles éligibles. Entre Juin 2017, et la réalisation de l’enquête qualitative en février 2018, le travail de relevé des parcelles avait été entièrement réalisé, et un grand nombre de PVAs a été distribué, de même qu’un grand nombre de constats possessoires, même si tous les documents n’avaient pas fini d’être délivrés au moment de l’enquête qualitative.

Afin d'analyser l'importance de ces actions relatives au statu quo dans les zones d'étude, nous analysons la fraction des agriculteurs qui déclarent posséder les documents relatifs à leurs parcelles, que ceux-ci aient été fournis par le CIAT ou non. Le Tableau 11 montre la fraction des agriculteurs dont au moins une parcelle a été arpentée, la fraction de ceux dont toutes les parcelles ont été arpentées, la fraction de ceux qui possèdent les documents justifiant de la propriété d'au moins une parcelle, et la fraction de ceux qui possèdent les documents justifiant de la propriété de toutes leurs parcelles. Les résultats sont ventilés selon le statut de traitement. Les agriculteurs du groupe bénéficiaire ont plus de parcelles arpentées et sont plus susceptibles de posséder les documents de propriété que leurs homologues du groupe témoin. Cela pourrait être une conséquence du programme, mais c'est aussi le reflet de différences historiques entre la zone bénéficiaire et la zone témoin. En outre, étant donné que le CIAT avait délivré peu de PVA lorsque les données ont été collectées, il est difficile d’attribuer au programme, en tout cas à l’intégralité de celui-ci, les différences observées au niveau des documents de propriété foncière entre les groupes bénéficiaires et témoins.

Tableau 11. Terrains arpentés et documentation selon le statut de traitement (fraction)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  |  |
|  | Témoin | Bénéficiaire |
|  | (1) | (2) |
| Au moins une parcelle possédée a été arpentée | 0,74 | 0,87 |
| Toutes les parcelles possédées ont été arpentées | 0,38 | 0,57 |
| Au moins une parcelle possédée dispose d’un justificatif | 0,77 | 0,84 |
| Toutes les parcelles possédées disposent d’un justificatif | 0,34 | 0,38 |

Remarque : La taille des échantillons concernant certains items est faible du fait du manque de données spécifiques à l'item concerné.

Cependant, nous verrons plus loin dans les résultats qualitatifs qu’une parcelle a pu être arpentée autrefois, du point de vue de son propriétaire, sans que le PVA n’existe réellement, ou sans qu’il n’ait la valeur que lui attribue le propriétaire, faute d’enregistrement et du respect de l’ensemble des procédures légales. Réciproquement, il a été relevé dans les focus groups, que les terres « sans papier » restent très nombreuses, de l’avis de tous, même s’il y a unanimité de principe chez nos interlocuteurs pour dire qu’il est important d’avoir des « papiers de terre ».

Le Tableau 12 montre les résultats pour les mêmes constatations du Tableau 11 après appariement sur le score de propension (PSM / propensity score matching). Les deux premières colonnes reproduisent les chiffres du Tableau 11. La troisième colonne montre les différences entre les groupes bénéficiaire et témoin. La quatrième colonne indique le nombre d’observations. Les colonnes (5) à (7) présentent les trois résultats susvisés après PSM. Les résultats sont relativement stables pour l’ensemble de ces trois caractéristiques. Les ménages présents dans le groupe bénéficiaire sont 11 à 12 points de pourcentage plus enclins à avoir au moins une parcelle possédée arpentée, et approximativement 20 points de pourcentage plus enclins à avoir toutes les parcelles possédées arpentées. Les effets sont statistiquement significatifs pour l’ensemble de ces trois caractéristiques. Les résultats liés à la possession de titres de propriété sont plus nuancés. Les ménages du groupe bénéficiaire sont 6 à 7 points de pourcentage plus enclins à détenir des titres de propriété pour au moins une parcelle possédée, et le fait de détenir des titres pour toutes les parcelles a un impact moindre et n’est significatif qu’en ce qui concerne les caractéristiques des trois plus proches voisins.

Tableau 12. Résultats PSM sur les résultats intermédiaires (fraction)

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | Plus proche voisin | 3 plus proches voisins | Appariement par noyau |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | (7) |
| Au moins une parcelle possédée a été arpentée | 0,74 | 0,87 | 0,13 | 1 354 | 0,118\*\*\* | 0,106\*\*\* | 0,113\*\*\* |
| Toutes les parcelles possédées ont été arpentées | 0,38 | 0,57 | 0,19 | 1 557 | 0,221\*\*\* | 0,194\*\*\* | 0,184\*\*\* |
| Au moins une parcelle possédée dispose d’un justificatif | 0,77 | 0,84 | 0,07 | 1 354 | 0,0680\* | 0,0599\* | 0,056\*\* |
| Toutes les parcelles possédées disposent d’un justificatif | 0,34 | 0,38 | 0,04 | 1 557 | 0,0641 | 0,0697\* | 0,037 |

Remarque : les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction[[15]](#footnote-15) d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

\* p<,05 \*\* p<,01 \*\*\* p<,001

Tandis que ces résultats suggèrent que le programme a eu un effet et, par conséquent, que le programme aurait pu avoir un impact sur les résultats d’intérêt, une fois encore, il est possible que les différences observées entre les groupes bénéficiaire et témoin correspondent à des différences historiques plutôt qu’à une conséquence du programme. Cependant, il est nécessaire de souligner que ces résultats semblent cohérents avec les chiffres présentés auparavant lors des activités du CIAT dans Camp Perrin. En effet, les données collectées indiquaient que les agriculteurs avaient signalé que le CIAT avait arpenté une large fraction des parcelles, mais que l’émission de justificatifs était bien plus rare. À cet égard, il est naturel de s’attendre à ce que, au moment où ces données ont été collectées, il y ait eu un impact important du programme sur les parcelles arpentées, mais un effet plus faible sur les justificatifs obtenus, ce que montrent les résultats dans le Tableau 12.

## **Indicateurs liés aux résultats du projet – résultats quantitatives**

Dans cette section, nous montrons les résultats principaux de l’évaluation d’impact. Nous discutons des statistiques résumées des résultats d’intérêt ainsi que des résultats PSM selon les orientations décrites dans la section précédente.

### Conflits et sécurisation foncière

Dans l'ensemble, les ménages interrogés ne sont pas souvent impliqués dans des conflits concernant la propriété des terrains. Le Tableau 13 montre la fraction des personnes interrogées qui ont répondu avoir été concernées par différents types de litiges fonciers, ainsi que les résultats du PSM.

Seuls 2 à 3 pour cent des répondants ont répondu avoir eu des différends avec leurs voisins concernant des parcelles depuis l’ouragan. La fraction des agriculteurs ayant déclaré avoir eu des différends fonciers trois ans avant l'ouragan est un peu plus élevée (7 % du groupe bénéficiaire et 5 % du groupe témoin), mais cela montre toutefois que les conflits fonciers sont rares. La fraction des agriculteurs ayant déclaré ne pas avoir planté depuis l’ouragan à cause de différends est négligeable. Lorsque nous observons les résultats de l’appariement, nous découvrons qu’il y a une corrélation positive entre une présence dans le groupe bénéficiaire et des conflits avant l’ouragan (pour le modèle au voisin le plus proche) et après l’ouragan (pour le modèle par noyau) ; cependant, ces résultats ne sont pas stables à travers les spécifications, ce qui suggère qu’ils sont probablement erronés.

Tableau 13. Conflits fonciers (fraction)

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | 1 voisin | 3 voisins | Par noyau appariement |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | (7) |
| Ayant eu un différend depuis l’ouragan | 0,01 | 0,03 | 0,02 | 1 549 | 0,0132 | 0,0113 | 0,015\* |
| Tout différend concernant les parcelles depuis l’ouragan | 0,02 | 0,03 | 0,01 | 1 258 | 0,0145 | 0,0151 | 0,009 |
| Ayant eu un différend avant l’ouragan | 0,05 | 0,07 | 0,02 | 1 518 | 0,0307\* | 0,0241 | 0,018 |
| N’a pas planté depuis l’ouragan à cause de différends | 0,01 | 0,01 | -0,01 | 1 538 | -0,00521 | -0,00633 | -0,006 |

Remarque : La première variable de conflit concerne les désaccords concernant les limites et les parcelles prises ou données en fermage ou métayage. Les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

\* p<,05 \*\* p<,01 \*\*\* p<,001

En outre, la plupart des répondants ne craignent pas de perdre leurs terrains. En présumant que le programme augmente la sécurisation foncière, nous devrions nous attendre à trouver des corrélations positives entre une présence dans le groupe bénéficiaire et une sécurisation foncière perçue. Le Tableau 14 montre les résultats liés à la sécurisation foncière perçue.

La première ligne montre les résultats pour une variable binaire, avec 1 si les répondants s’inquiètent concernant l’accès à une parcelle, et 0 dans le cas contraire. Seuls 7-8 pour cent des répondants ont indiqué être inquiets en ce qui concerne l’accès à leurs parcelles. Étant donné que l’incidence est relativement faible, il n’est pas surprenant qu’aucun impact ne soit remarqué sur l’un des estimateurs d’appariement, puisque les paramètres des colonnes (5) à (7) sont faibles et non significatifs. Un résultat similaire peut être observé pour le résultat dans la seconde ligne, lorsqu’il a été demandé aux répondants s’ils pensaient avoir un différend de délimitation au cours des cinq prochaines années. Seuls 5 pour cent des répondants ont répondu oui à cette question, et aucun effet de traitement n’a été observé.

Le bilan du troisième résultat est un peu surprenant. Lorsqu’il a été demandé si d’autres agriculteurs s’inquiètent concernant l’accès à leurs parcelles, à peu près un tiers des répondants a répondu oui, l’incidence est donc bien plus élevée que pour les deux précédents résultats. Il est possible que les répondants aient tendance à surestimer le niveau d’inquiétude des autres, ou que de nombreux agriculteurs aient entendu parler des litiges et des inquiétudes d’une poignée d’agriculteurs. En outre, il est important à noter que seulement environ 500 ont répondu a cette question et que les autres ont répondu ne pas savoir. Dans tous les cas, nous n’avons pas perçu de différence significative entre les groupes bénéficiaire et témoin.

Tableau 14. Sécurisation foncière perçue (fraction)

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | 1 voisin | 3 voisins | Par noyau appariement |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | (7) |
| Inquiet concernant les droits ou l’accès à une parcelle | 0,07 | 0,08 | 0,01 | 1 505 | -0,01 | -0,01 | 0 |
| Susceptible d’avoir un litige de délimitation | 0,04 | 0,05 | 0,01 | 1 303 | 0 | 0 | 0 |
| Les autres sont inquiets concernant l’accès à une parcelle | 0,33 | 0,37 | 0,04 | 552 | 0,1 | 0,1 | 0,05 |

Remarque : Les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

\* p<,05 \*\* p<,01 \*\*\* p<,001

Aux répondants ayant indiqué ne pas s’inquiéter à propos d’un éventuel conflit, nous avons demandé quelles étaient les raisons qui les poussaient à ne pas être inquiets ; plus spécifiquement, nous avons fourni à ces répondants une liste des raisons de ne pas s’inquiéter d’un litige de délimitation, et pour chaque raison nous leur avons demandé s’il s’agissait d’une raison très importante, d’une raison relativement importante, ou pas une raison du tout. Le Tableau 15 récapitule les réponses à cette question. 65 % des personnes interrogées ont répondu que la raison était qu'ils exploitaient / possédaient la parcelle depuis longtemps. Le fait d'avoir une bonne relation avec la famille et le fait de n'avoir connu aucun conflit dans le passé ont obtenu des résultats similaires. Le fait que les parcelles aient été arpentées semble être une raison secondaire, puisque seulement 52 % ont répondu que c’était une raison importante permettant d’écarter la possibilité d’avoir un différend portant sur les limites des terrains au cours des 5 prochaines années. Un résultat similaire a été observé concernant le fait de détenir des documents attestant de la propriété de la parcelle. En l'espèce, 55 % des personnes interrogées ont répondu que c'était une raison importante permettant d'écarter la possibilité d'avoir un différend portant sur les limites des terrains au cours des 5 prochaines années.

Tableau 15. Raisons permettant d'écarter la possibilité d'avoir un différend portant sur les limites des terrains au cours des 5 prochaines années (N=1 243)

|  |  |
| --- | --- |
|  | Raison très importante |
| La famille exploite / possède la parcelle depuis longtemps | 65 % |
| La famille s'entend bien | 67 % |
| Absence de problèmes dans le passé | 68 % |
| Le terrain a été arpenté | 52 % |
| Le ménage détient des documents justifiant de ses droits | 55 % |

Remarque : La taille des échantillons concernant certains items est faible du fait du manque de données spécifiques à l'item concerné.

Source : Calculs internes sur la base des données du PSFMR sud

En somme, les données quantitatives indiquent que les conflits sont rares et, par conséquent, que les gens ont peu tendance à s’inquiéter à ce sujet. De plus, le programme ne semble pas être corrélé avec une réduction de l’apparition de conflits ou d’inquiétudes concernant ces conflits, ce qui n’est pas surprenant étant donné la faible incidence de ces phénomènes.

### Sécurisation foncière et investissement

Le Tableau 16 montre les résultats pour les investissements planifiés. Spécifiquement, l’enquête a demandé quelle était la probabilité que les agriculteurs fassent un investissement foncier au cours des deux prochaines années. Quarante pour cent des ménages bénéficiaires et 38 pour cent des ménages témoins ont répondu qu’il était probable ou très probable qu’ils apportent des améliorations sur leur terrain. Cela inclut l’installation de rampes, le forage de puits ou l’irrigation, la construction de bâtiments ou de clôtures, le terrassement ou la préservation des sols. Tandis que les répondants du groupe bénéficiaire sont légèrement plus enclins à faire ces améliorations, les différences brutes sont petites et les résultats d’appariement montrent que les différences ne sont pas statistiquement significatives. À peu près 80 % des répondants ont affirmé qu’il était assez probable ou probable qu’ils planteront des arbres ou d'autres cultures pérennes au cours des deux prochaines années, et 17 % ont estimé le faire très probablement. Néanmoins, aucune différence significative n’a été contstatée entre les groupes bénéficiaire et témoin en utilisant les estimateurs d’appariement.

Tableau 16. Investissements fonciers sur les deux prochaines années (fraction)

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | 1 voisin | 3 voisins | Par noyau appariement |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | (7) |
| Le ménage fera probablement des améliorations foncières | 0,38 | 0,40 | 0,02 | 1 454 | -0,01 | -0,029 | -0,013 |
| Le ménage plantera probablement des arbres/cultures pérennes | 0,79 | 0,80 | 0,01 | 1 514 | -0,023 | -0,015 | -0,021 |
| Le ménage plantera très probablement des arbres/cultures pérennes | 0,17 | 0,16 | -0,01 | 1 514 | 0,002 | 0 | -0,013 |

Remarque : Les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

\* p<,05 \*\* p<,01 \*\*\* p<,001

Les données collectées permettent aussi d’analyser si les justificatifs fonciers sont un critère déterminant important des habitudes d’investissement. En principe, les ménages qui pensent que les droits sur leurs parcelles sont menacés auront probablement moins tendance à investir dans celles-ci du fait qu’ils n’ont pas l’assurance qu’ils seront en mesure de recueillir les fruits de leurs investissements à long terme. À l'inverse, les ménages qui sont en mesure de justifier de leur droit de propriété devraient être plus susceptibles d'investir dans leurs terrains que ceux qui ne peuvent pas justifier de leur propriété. Le Tableau 17 montre la probabilité que les répondants investissent dans des parcelles au cours des deux prochaines années (notamment installation de rampes, creusement des puits ou travaux d’irrigation, nouveaux bâtiments, travaux de clôture, de terrassement ou de conservation des sols), ainsi que la probabilité qu’ils plantent des cultures pérennes dans les deux prochaines années. Pour ces deux mesures d'investissement, les résultats sont ventilés selon qu'ils détiennent ou non les documents relatifs à au moins l'une de leurs parcelles.

Les résultats suggèrent que les ménages à même d'attester de la propriété de leurs terrains ont plus de chance d'investir dans un avenir proche. 42 % des ménages qui détiennent des justificatifs ont répondu qu’il était très ou assez probable qu’ils investissent pour améliorer leurs terrains, tandis que le pourcentage est de 34 % pour les ménages sans justificatifs. Pour la plantation de cultures pérennes, les résultats sont similaires, bien que la différence entre le groupe bénéficiaire et le groupe témoin soit moindre.

Tableau 17. Probabilité que les ménages investissent au cours des deux prochaines années dans :

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Améliorations des terrains | | Cultures pérennes / arbres | |
|  | Ont des justificatifs (N=968) | Aucun justificatif  (N=305) | Ont des justificatifs  (N=1 007) | Aucun justificatif  (N=312) |
| Très ou assez probable | 42 % | 34 % | 82 % | 78 % |
| Très ou assez improbable | 58 % | 66 % | 18 % | 22 % |
| Total | 100 % | 100 % | 100 % | 100 % |

Source : Calculs internes sur la base des données du PSFMR sud

Lorsqu'on les interroge sur les raisons qui les décourageraient de faire ces investissements, la raison la plus fréquemment invoquée est généralement le manque de revenus (88 %), alors qu'ils sont beaucoup moins nombreux (12 %) à invoquer le fait qu'ils soient préoccupés par leurs droits sur les terrains. De même, lorsqu'on les interroge sur les raisons qui les décourageraient de planter des cultures pérennes, la principale raison est le manque de revenus pour acheter des semences, invoquée par 65 % des répondants comme une raison importante, alors que seulement 8 % ont invoqué le fait qu'ils étaient préoccupés par la sécurisation de leurs droits sur les terrains.

### Transactions et résultats économiques

Le Tableau 18 montre les résultats économiques, à savoir l’acquisition d’un prêt depuis l’ouragan, et les transactions foncières. Treize pour cent des ménages du groupe bénéficiaire ont reçu un prêt depuis l’ouragan contre huit pour cent pour le groupe témoin. Les résultats d’appariement montrent aussi une corrélation positive entre la réception d'un prêt et le statut du traitement, même si la corrélation n’est significative que pour les trois voisins les plus proches et l’appariement par noyau et non pas pour la méthode de voisin le plus proche. Concernant les transactions foncières, les résultats sont très similaires entre les groupes bénéficiaire et témoin. Approximativement 12 pour cent des répondants ont indiqué avoir mené des transactions foncières depuis l’ouragan, près de la moitié ont signalé que les ventes de terrain sont difficiles, et la moitié également a signalé qu’ils effectueront probablement des transactions foncières dans les deux prochaines années. Aucune corrélation significative n’a été trouvée entre le statut du traitement et les transactions foncières.

Tableau 18. Transactions et résultats économiques (fraction)

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | 1 voisin | 3 voisins | Par noyau appariement |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | (7) |
| Prêt reçu | 0,08 | 0,13 | 0,05 | 1 553 | 0,033 | 0,052\*\* | 0,043\*\* |
| Toute transaction foncière depuis l’ouragan | 0,12 | 0,11 | 0,00 | 1 536 | -0,024 | -0,025 | -0,009 |
| Difficultés pour vendre des terres | 0,44 | 0,45 | 0,01 | 1 557 | 0,04 | 0,035 | 0,025 |
| Ménages qui effectueront probablement des transactions foncières au cours des 2 prochaines années | 0,47 | 0,53 | 0,06 | 1 515 | 0,049 | 0,013 | 0,025 |

Remarque : Les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

\* p<,05 \*\* p<,01 \*\*\* p<,001

Il est nécessaire de souligner que les résultats d’appariement des scores de propension indiquent une corrélation positive entre les revenus issus des récoltes et une présence dans le groupe bénéficiaire (non montré). À première vue, ces résultats suggèreraient que le programme a eu l’effet escompté sur les revenus, le fait est que, comme cela a été démontré, le programme ne semble pas avoir eu un impact important sur la plupart des résultats d’intérêt analysés, ce qui veut dire qu’il est problématique d’attribuer au programme toute différence de revenus entre les groupes bénéficiaire et témoin plutôt qu’aux différences historiques qui existent entre ces deux groupes et qui seraient observées même en l’absence de programme.

## **Indicateurs liés aux résultats du projet – résultats qualitatives**

### Conflits et sécurisation foncière

#### Types de conflit

##### Les conflits sur les lisières

Le type de conflit foncier le plus fréquent est lié, de l’avis de tous, au non-respect des limites de parcelles : un voisin « donnant plus d’importance à la terre » qu’un propriétaire donné déplacera sur la parcelle de ce dernier, en l’absence dudit propriétaire, les piquets mis par l’arpenteur, et lui prendra une bande de terre le long de sa parcelle, au-delà de ce que l’arpenteur avait mesuré. Lorsque le propriétaire lésé constate cela, il peut y avoir bagarre et il arrive même que la victime d’un tel empiètement fasse appel au Juge de paix ou à la police, voire fasse remonter les choses jusqu’au Commissaire du gouvernement aux Cayes.

##### Les conflits entre héritiers

L’autre domaine important de conflits dans le domaine foncier, porte sur les désaccords entre cohéritiers d’une même parcelle. Si pour certains de ces désaccords, il ne s’agit que de petite « discussions », c’est au sein des familles que surgiraient également les problèmes les plus graves, avec, bien sûr, des variations selon les configurations et les enjeux des différents protagonistes. Les conflits les plus graves autour des héritages surgiraient principalement dans deux types de circonstances :

* Soit à l’occasion d’une contestation de la vente d’une parcelle familiale : Généralement, si la totalité ou une partie d’une terre héritée a été vendue sans création de titres formels, ce n’est pas la génération qui vend qui entrera en conflit avec l’acheteur, mais des enfants du vendeur qui contesteront la vente après le décès de leurs parents.
* Soit lorsque la décision d’un partage formel met à jour des conflits latents, et en particulier, au-delà des simples problèmes de familles (considérés comme de simples « discussions »), des dérives telles que celles mentionnées ci-dessus.

Si, pour certains, le partage des héritages pourraient éviter les conflits d’autres considèrent que les problèmes prennent plutôt leur source dans les défauts d’éducation des enfants, voire dans la personnalité de certains membres d’une famille donnée (« *movè san* », il y a des gens qui sont « nés méchants »…). Le modèle idéal d’entente familiale est illustré par le témoignage un homme présent dans le groupe d’héritiers qui évoquant sa propre histoire, ses parents ayant eu 14 enfants dont 10 sont décédés, affirme que les survivants s’entendent aujourd’hui très bien et gèrent ensemble sans problème. De fait, lors de la réunion sur le sujet, les deux personnes âgées présentes semblaient moins voir l’intérêt du partage que les plus jeunes qui, de l’avis général, sont d’une génération moins encline à « s’entendre ».

##### Sur l’irrigation

Des conflits classiques ont été évoqués autour des questions de distribution d’eau[[16]](#footnote-16), dans la plaine irriguée de Camp Perrin et autour du canal d’irrigation à Maniche, en particulier semble-t-il parce que les pompes seraient insuffisantes pour apporter de l’eau à tous.

#### Résolution des conflits

L’enquête qualitative a aussi montré les différentes façons à travers lesquelles les conflits sont résolus. Ces dernières sont décrites ci-dessous.

##### Règlements des conflits autour des héritages

Dans l’ensemble, les participants n’expriment pas de demande de support pour le partage des terres héritées. Ce sont des problèmes familiaux et dans chaque famille, que ce soit du fait de leur âge, de leur statut social ou autre, certains de ses membres (*granparan*, ancien,pasteur, personnes ayant un certain statut social…) sont considérés comme légitimes pour régler les problèmes communs et leur avis est en principe suivi par tous. En dehors des problèmes graves évoqués ci-dessus, quand ce sont de petits conflits, des « discussions », les gens s’arrangent pour régler ça entre eux (*nan* *chanm* nous dit un paysan âgé).

Mais hors du cadre familial, le plus souvent, les personnes en conflits chercheront à trouver un mode d’entente amiable : elles feront appel, pour y parvenir, à diverses instances (avec sans doute des étapes successives, ou directes, selon la proximité géographique peut-être ou bien les ressources que l’on a en termes de relations communautaires, le type de conflit, la gravité ressentie du conflit).

##### Règlements des conflits par un grandèt, pèsonaj[[17]](#footnote-17)

Dans un premier temps, ou pour les conflits de lisières ou autre, il sera fait appel à un membre de la famille en position de la représenter, ou à un proche en qui l’on a confiance. Une femme présente dans l’un des Focus Groupes explique ainsi qu’un voisin a pris pied sur la parcelle de sa famille, débordant bien au-delà de sa propre terre, mais qu’elle ne dit rien parce qu’elle n’est pas l’aînée de sa fratrie. Elle attend que son grand frère revienne pour qu’il intervienne.

Au-delà, on s’adressera à un n*otab, granparan, grandèt,* qui tentera de restaurer le dialogue entre les parties et de leur faire entendre l’intérêt de chacun. Ce sont des personnes de la communauté, en général âgées, dont la personnalité inspire un respect et une confiance amenant à faire appel à eux en cas de conflits. L’un des participants du Focus Groupe sur la question des terres héritées, un homme de plus de 70 ans, dit être très souvent d’être appelé quand il y a une discussion. Dans un autre groupe, un autre paysan âgé a également témoigné jouer régulièrement ce rôle pour son voisinage.

##### Règlements des conflits par un CASEC

Les personnes qui ne sont pas d’accord entre elles peuvent faire appel au CASEC[[18]](#footnote-18) mais ceci n’est fait que si l’on a un terrain d’entente. Ce dernier est en effet considéré comme ayant un rôle de conciliateur et il ne peut rien dans les cas qui dépassent les petites questions de mésententes. Il est là pour donner des conseils et tenter de régler les affaires à l’amiable. Si le cas le dépasse, il peut référer au Juge de paix, et ce dernier, référera au Parquet s’il considère que cela n’est pas de sa compétence.

##### Règlements des conflits par un Juge de paix

Il est possible également de demander conseil directement au Juge de paix. Ces derniers se disent habitués à donner de tels conseils pour éviter aux personnes en conflits d’avoir à payer leur déplacement pour une intervention. De plus, à Camp Perrin, au moins deux des juges de paix étant par ailleurs directeurs d’école, « tout le monde a [leur] numéro ». En revanche, le fait de faire appel formellement au Juge de paix en lui demandant d’intervenir, ne se fait qu’en cas de conflit véritable, ou si, malgré les efforts déjà déployés, aucun mode de conciliation n’a été trouvé.

##### Règlements des conflits par un komisè mon, avoka mon

« Il arrive que l’on tue des gens pour des questions de terre » est un discours souvent entendu. Concrètement les exactions auxquelles de tels propos se réfèrent ne se traduisent pas par une violence physique directe. Elles relèveront en fait de la sorcellerie, requérant l’intervention de celui qui l’on désigne par dérision comme le Commissaire (ou l’avocat) des mornes (*komisè* *nan mòn* ou *avoka mòn*) par contraste avec le Commissaire du gouvernement du Tribunal civil. Tous les participants rencontrés connaissent visiblement bien cette méthode de règlement des conflits par des moyens « mystiques » et, même si elle n’a pas été plus explicitée, la pratique en semble bien réelle. On peut faire l’hypothèse que, traditionnellement, c’est une solution qui, malgré la violence qu’elle comporte, reste considérée en milieu rural comme socialement plus acceptable, pour régler de graves conflits intrafamiliaux ou de voisinage, que de mener un proche devant la justice de l’Etat.

##### Règlements des conflits par des démarches auprès du Tribunal Civil

Aller voir le Commissaire du Gouvernement (*ale nan* *komisè* -différent de *rele komisè nan mòn-*) reste le dernier recours. Ainsi, si un juge de paix considère que le cas qui lui est soumis le dépasse, ou qu’il s’agit d’une situation qui ne relève pas de sa compétence, il envoie le plaignant présenter l’affaire au Parquet, à un commissaire (placé sous la responsabilité du Commissaire du Gouvernement), qui évaluera la situation et jugera l’affaire.

Les habitants de la zone sont très conscients que s’ils veulent obtenir directement une décision qui ait une valeur légale, il est plus efficace d’aller directement au Parquet porter plainte. Certains semblent connaître très bien la procédure : ainsi, selon ce qui nous a été expliqué, le Commissaire (au Tribunal Civil) citera l’autre partie, fera une enquête sur les lieux, collectera les pièces pour vérifier les éléments présentés par les deux parties et rédigera une ordonnance (qui prend quasiment valeur de document de propriété pour celui en faveur de qui elle sera faite). S’il y a eu un procès, celui qui a gagné l’affaire devra, selon nos interlocuteurs, porter au CIAT le papier qu’il a eu au Tribunal, à partir duquel « ils mettront son nom sur la parcelle », façon de dire qu’il sera considéré désormais comme propriétaire légal.

#### Une confusion sur la façon dont le CIAT résout le conflit

La compréhension des principes mis en œuvre par le projet dans le cas de conflit ne semble pas complète. En effet, si selon tous les participants, lorsque deux personnes se disent propriétaires de la même parcelle, le CIAT « mesure » la parcelle en conflit puis appelle les deux prétendus propriétaires pour leur demander de s’entendre.

Les avis divergent sur ce qui se passe si les protagonistes ne parviennent pas à s’entendre :

* + Pour les uns, le CIAT mettra les deux noms sur la parcelle ;
  + Pour d’autre, il transmettra alors le cas à la justice.
  + Pour d’autres encore, clairement le CIAT n’entre pas dans ces questions mais « laisse l’affaire » car ce n’est pas son rôle de « se charger de régler ces dossiers ».
  + Un quatrième dit savoir « qu’il y a des terres que le CIAT ne mesure pas ». Ils mettent sur le dessin de la terre « espace conflictuel ». Ils ne font pas toutes les lisières, mais ils connaissent la parcelle par les lisières des voisins.

#### PSFMR a été percu comme reduisant les conflits « de lisières » futurs

A entendre les personnes rencontrées, le Plan Foncier de Base (PFB) qui leur a été présenté lors des réunions de validation a permis à chacun de connaître précisément les limites de chacune de ses parcelles. Le fait d’avoir délimité les parcelles, que le résultat en soit représenté sur le PFB et que ces délimitations aient été validées publiquement, de façon contradictoire, en présence des voisins, permettrait de diminuer de façon importante les conflits autrefois fréquents sur les limites de propriété. C’est peut-être, du point de vue des personnes rencontrées, le principal apport du projet, apport reconnu comme extrêmement important et mentionné par tous. Les juges de paix rencontrés témoignent également de ce que les problèmes pour lesquels on faisait appel à eux ont considérablement diminué dans ce domaine. Le travail du CIAT-ONACA, avant l’ouragan Matthew, aurait « éclairé » les habitants de la commune (« *yo mete limyè pou nou* ») et, dans les cas où préexistaient des conflits antérieurs portant sur les limites de propriété, selon nombre de nos interlocuteurs, le travail du CIAT a contribué à les résoudre.

Cet acquis semble ressenti comme définitif, l’existence du Plan Foncier de Base sur l’ensemble de la commune, la dimension publique des informations qu’il représente ainsi que le fait que les bornes validées aient été systématiquement géo référencées, étant compris assez généralement comme une garantie de limitation des conflits à venir, sans pour autant que les habitants de la zone n’aient mentionné la nécessité d’une tenue à jour systématique des informations foncières futures pour rendre cette connaissance pérenne. Cette question n’a été abordée par personne, pas même par les professionnels du foncier ou les personnes du CIAT rencontrées sur le terrain, et l’apparent oubli de cette dimension cruciale du projet nous semble poser quelques risques à la durabilité des résultats du projet.

#### Le Plan Foncier de Base, la référence quant à la connaissance de la situation foncière

Dans les diverses rencontres, il a été souvent fait référence aux planches cadastrales du Plan Foncier de Base qui semblent être une référence importante pour ceux qui ont été dans des réunions organisées par le projet. En particulier, est évoqué le fait que, tous les morceaux « normaux » étant mesurés, si un morceau ne comporte pas de nom de propriétaire alors qu’il ne s’agit pas d’une terre d’Etat, « c’est qu’il y a un problème ». De façon générale, il semble que l’existence de ce document ainsi que le géo référencement soient aujourd’hui considérés comme la garantie principale et partagée de la localisation des bornes et donc des « lisières » de propriété, dont tous ont pu voir l’intérêt, plus encore que les PVA obtenus grâce au projet.

#### Le PSFMR a clarifié la propriété foncière

En ce qui concerne les modifications de certaines situations découlant de fait du projet, quelques situations ont été énumérées lors d’un des Focus Groupes, situations que l’on peut résumer comme suit :

* il n’y aurait « aucun problème » pour ceux qui ont des titres de propriété ;
* il y auraient des personnes qui ont « récupéré des terres » grâce au projet - en particulier lorsque les documents respectifs ont montré qu’il y avait un empiètement d’un voisin sur leur parcelle et qu’ils ont pu se mettre d’accord pour une entente amiable leur ayant permis d’obtenir chacun un PVA ;
* et d’autres qui ont « perdu des terres » avec le projet - soit parce qu’elles avaient empiété sur la parcelle voisine et que ceci a été démontré par les documents ; soit parce qu’elles avaient acheté leur terre « dans de mauvaises conditions » et que, quand le CIAT est venu enquêter et leur a demandé le « papier » de la terre, les preuves de leurs droits de propriété n’étaient pas réunies (mais nous n’en avons pas eu d’exemple précis) ; ou soit encore parce qu’elles occupaient une parcelle avec l’autorisation d’un défunt, mais sans avoir aucune preuve de cette autorisation. Le descendant, ayant le papier entre les mains, aurait ainsi pu réclamer la parcelle (ce cas évoqué lors des Focus Groupes, nous a été décrit également au cours d’un entretien individuel où le conflit se serait résolu devant le Tribunal, aux dépends de notre interlocuteur, probablement de bonne foi, mais n’ayant aucun moyen de le prouver).

### Sécurisation foncière et investissement

L’enquête qualitative a également testé hypothèse de l’évaluation d’impact selon laquelle une éventuelle modification des habitudes d’investissement sur la terre peut être un bon indicateur permettant de voir si l’obtention de titres de propriété est déterminante en matière de sécurisation foncière. Sur cette question qui a émergé lors de certains des Focus Groupes, nous avons relevé ce qui était dit, tant à propos des plantations d’arbres, qu’en ce qui concerne les aménagements de protection des sols ou d’amélioration agricole (comme le creusement de puits). Ceci a été exploré en particulier autour de la question du crédit, puisque les moyens financiers paraissaient en être le principal facteur limitant.

Dans les paragraphes qui suivent, on voit que la capacité du projet à affecter la plantation d'arbres aurait pu être reduite par l'ouragan étant donné que les ménages ont perdues leurs capacités d’investir et qu’ils ont d’autres priorités à cause de l’ouragan.

#### Investissements en arbres et cultures pérennes

Un grand nombre d’arbres ont été détruits par l’ouragan, et, selon nos interlocuteurs, ce n’est que récemment que ceux qui restent et qui n’avaient été cassés que partiellement, recommencent « timidement » à faire des feuilles et à donner des fruits.

Par ailleurs, si le discours sur le déboisement est présent, et si le vœu a été formulé que « l’Etat » replante dans les mornes (et en particulier sur les sommets qui souvent ne sont pas appropriés de façon privative), rares sont les personnes rencontrées qui plantent ou avaient planté une quantité importante d’arbres fruitiers et ceux qui ont évoqué de telles entreprises ont surtout témoigné avoir perdu une grande partie de leurs plantations avec l’ouragan.

#### Investissements en les aménagements visant à protéger les sols

L’ouragan a « lavé la terre » et emporté les aménagements tels que *ranp*, *liy* et autres moyens de protéger les terres de montagnes qui pouvaient exister. Pour autant, si quelques pentes en avaient bénéficié, visiblement ces techniques n’étaient pas très répandues dans la zone, du moins à la connaissance de nos interlocuteurs. Ce qui existait a été détruit par l’ouragan et rien n’aurait été entrepris jusqu’à présent pour les réparer ou les refaire. Le problème de l’aménagement des ravines est évoqué, mais comme un vœu d’aménagement du territoire plus général et non comme un investissement qui pourrait être supporté par les habitants eux-mêmes. En termes d’aménagements actuels, la seule action évoquée en ce sens serait le fait du projet gouvernemental de « La Caravane », étant intervenu dans la zone les mois précédents l’enquête, mais qui ne semble pas concerner des zones étendues et dont il est regretté notamment qu’il se soit contenté d’une réfection de la route principale au lieu d’entreprendre un aménagement de routes secondaires, qui permettrait de rendre attractives et constructibles les terres de mornes impropres à l’agriculture, et de préserver ainsi les bonnes terres agricoles de plaine (actuellement mitées par les constructions).

#### Investissements en les moyens d’arrosage

Enfin, en ce qui concerne l’accès à l’eau pour les jardins, personne ne creuserait de puit, mais une partie des terres de plaine est irriguée par un « canal » sur l’entretien duquel rien ne nous a été dit (mais il ne semble pas que les participants étaient directement concernés par ce moyen d’irrigation). En ce qui concerne les champs situés dans les mornes, ils restent visiblement strictement en agriculture pluviale et la question ne semble pas posée.

En conclusion sur ce point, actuellement, clairement, l’essentiel des rares investissements non directement productifs des personnes rencontrées consiste à tenter de réparer leurs maisons comme elles le peuvent. De fait l’argent disponible est utilisé aujourd’hui pour assurer le quotidien et remettre les champs en culture autant que les ménages en trouvent les moyens et, au mieux, pour commencer à recapitaliser leurs exploitations agricoles, notamment en reconstituant peu à peu leur cheptel par achats successifs, souvent financés par des emprunts.

Les résultats qualitatifs corroborent les résultats quantitatifs qui ont constaté qu’avoir des papiers n’est pas une raison importante pour ne pas entreprendre des aménagements ou planter des arbres. A aucun moment le fait d’avoir ou non des titres fonciers n’a été évoqué comme facteur stimulant ou limitant pour ces dépenses de réparation du domicile, qui touchent à la vie et à la survie des ménages, et dont la réalisation n’est pas questionnée en dehors des choix de priorité dans les dépenses du ménage.

### Des crédits et prêts monétaires

L’une des hypothèses poussant à prôner la formalisation des droits fonciers à travers le monde est que la possession d’un titre foncier permettrait à des personnes considérées comme non solvables par ailleurs de valoriser une parcelle et d’obtenir un crédit hypothécaire auprès des banques commerciales.

Deux points sont à souligner en ce qui concerne Haïti. D’une part, le Code rural de 1962 interdit, « sur les biens ruraux appartenant à des paysans », le prêt hypothécaire comme la vente à réméré. En principe, de tels prêts restent donc illégaux[[19]](#footnote-19)… même si la délimitation de ce qui est rural et de ce qui serait urbain n’a jamais été révisée et si les « centres-villes » officiels sont dorénavant pratiquement partout bien plus exigus que les zones urbanisées. Par ailleurs, à entendre nos interlocuteurs, aucune banque commerciale, quand bien même elle pourra demander à voir un titre foncier comme preuve de solvabilité potentielle, n’accordera de prêt hypothécaire sur une terre agricole, d’abord du fait de la très faible valeur de ces terres sur le marché.

#### Le crédit : pas d’autre choix après l’ouragan

Avec l’ouragan, les habitants de la région ont perdu beaucoup de bêtes (bovins, ovins, porcins, caprins) qui leur permettaient d’avoir une forme d’épargne et de trouver du cash dans les moments où il est nécessaire de payer l’école pour les enfants, d’acheter les semences, ou, en urgence, de prendre en charge les problèmes de santé ou des funérailles… Le gros bétail représente classiquement pour les paysans haïtiens le moyen d’épargne et un « capital sur patte ». Il est clair qu’en temps normal, dans la zone de Camp Perrin (et plus encore sur les communes plus excentrées) la population rurale n’est pas habituée à emprunter auprès des institutions de crédit autre que les usuriers et que les clients des banques commerciales (qui, de fait, n’existent pas localement, celles qui ont été évoquées étant toutes aux Cayes) sont rarissimes.

En revanche, après l’ouragan, suite aux pertes que celui-ci a entraînées et en particulier du fait de la disparition d’une grande partie du cheptel, le recours à l’emprunt a été l’une des façons de tenir dans un contexte où il n’y avait plus de réserves, plus de récoltes et plus de ressources. Aux dires des personnes rencontrées, emprunter (parfois des sommes très faibles) a été pour beaucoup d’entre elles le seul moyen de pouvoir recommencer de petites activités de commerce, et pour d’autres de rebâtir les maisons ou les aménager minima, de payer les frais scolaires des enfants, voire, plus rarement, d’acheter des semences ou de faire labourer une parcelle… Il est important de souligner qu’il s’agit d’activités pour lesquelles il n’est pas habituel de faire des emprunts, mais que dans ce contexte, les habitants de la zone ont été nombreux à ne pas avoir d’autre choix. De fait, l’obtention de crédits et de prêts, même très minimes, leur aurait beaucoup facilité les choses et tous en ont une vision plutôt positive : comme cela a été dit par une participante « actuellement c’est le crédit qui nous permet de vivre ».

#### Les gens n’empruntent pas pour la plupart des activités liées à l’agriculture et les parcelles agricoles

L’enquête qualitative a révélé que les ménages considèrent qu’il ne vaut pas la peine de s’endetter pour la plupart des activités liées à l’agriculture et a des parcelles agricoles

##### L’agriculture

Si emprunter pour acheter un ou deux bovins est assez classique, quasiment tous les hommes présents affirment ne jamais prendre de crédit pour faire leurs jardins. Pour eux, les risques sont beaucoup trop élevés. De façon générale, l’idée est partagée assez largement qu’il est trop risqué d’emprunter pour acheter des semences[[20]](#footnote-20) et qu’il est plus sage de ne planter que ce que l’on peut acheter sans prendre de crédit, quitte à ne pas valoriser toutes ses parcelles. Les rares exceptions rencontrées concernaient des femmes, souvent commerçantes, étant habituées à être obligées de payer pour la réalisation des gros travaux agricoles et tirant par ailleurs les revenus nécessaires de leur petit commerce.

##### Les investissements agricoles non directement productifs

De même, il paraît actuellement impensable de faire un emprunt pour construire un puits, ou des *ranp* (barrières antiérosives) ou tous autres aménagements qui pourraient améliorer l’agriculture. Ce que l’on peut comprendre de ce discours général nous semble relever de l’idée qu’il n’est pas question en général, et encore plus dans le contexte post-ouragan, d’emprunter pour quelque chose qui ne serve pas à augmenter son capital (bêtes ou maison) ou à mettre en œuvre des activités directement productives.

##### Financer l’obtention de ses papiers de terres

De façon encore bien plus nette, tous semblent d’accord pour affirmer qu’il n’est pas question d’emprunter pour financer l’arpentage et encore moins le travail du notaire. Le principe est simple : on ne réalise les démarches de formalisation que si l’on a de l’argent disponible pour ce faire, et un motif de consentir la dépense. Lorsque les moyens ne sont pas là, même si un arpentage a été fait, on temporisera pour « chercher le papier » que l’on n’aura payé qu’en partie, ou bien le titre foncier restera chez le notaire, à qui il n’aura été payé qu’incomplètement, tant qu’il n’y aura pas d’urgence à l’avoir en main.

#### Les institutions de crédit

Ci-dessous, nous décrivons les différentes sources de crédit

##### Les « tontines »**[[21]](#footnote-21)**

Les commerçantes, les employés, ceux qui ont des revenus monétaires plus ou moins réguliers ont continué à faire des « tontines » (des *sòl* et des *sabotay* …), s’associant en général entre membres d’une même entreprise ou personnes exerçant la même profession (et ayant des revenus à peu près équivalents). Ceci a pu faciliter les choses pour certains d’entre eux, comme il est probablement des cas où ces mises en communs ont dû été suspendues provisoirement, faute de ressources.

##### L’usure (ponya)

L’emprunt ponctuel à une personne privée, moyennant des intérêts extrêmement élevés, est fort pratiqué. Un des participants au Focus Groupe réunissant des personnes sans terres, jeune, très actif, ayant un petit business, explique qu’il fait ainsi des prêts à des personnes qu’il connaît bien, l’argent provenant d’un emprunt qu’il a fait lui-même à la banque (en l’occurrence il évoque un montant de 100 000 gourdes, soit 20 000 H$). Il « partage » ensuite son argent avec d’autres agriculteurs de sa connaissance qui ne peuvent emprunter directement. Il fait ainsi affaire, pour des montants de l’ordre de 1000 H$, à 20% par mois, avec des personnes en qui il a confiance, « qui vivent sur place et ne vont pas disparaître à Port-au-Prince avec l’argent ». Il « brasse » l’argent et prête à nouveau à quelqu’un d’autre lorsqu’il est remboursé.

Pourtant, à entendre l’une des participantes d’un autre Focus Groupe, cette possibilité d’emprunt est devenue relativement rare dans le contexte actuel :

« Personne ne tient sans emprunter à une banque[[22]](#footnote-22) aujourd’hui, car il n’y a plus personne qui te prête de l’argent. Il est plus facile d’aller dans une banque : tu montres ta pièce d’identité, ils viennent visiter ta maison et ils peuvent te prêter. »

##### Les Mutuelles de solidarité

Un autre participant au groupe de paysans sans terre nous a dit être pour sa part coordinateur d’une mutuelle de solidarité créée dans sa zone, en 2015, précisément dans le but de permettre à ses adhérents d’échapper au crédit usuraire. Cette mutuelle qui souhaite rester de petite dimension et ne pas devenir une caisse populaire (considérée comme moins proche de ses adhérents), compterait une quarantaine de personnes dont un peu plus de la moitié de femmes. Chacun a un « carnet » d’épargne et les cotisations y sont très peu élevées (de 55 gourdes, soit 11H$ par mois). Sur chaque cotisation, 1H$ est prélevé pour alimenter une caisse « Au secours », dite aussi « Caisse rouge », qui constitue une sorte d’assurance pour les membres se trouvant en situation d’urgence (maladie ou autre). En ce qui concerne le reste de l’argent collecté, il est prêté à 2% aux membres qui le souhaitent, le groupe évaluant si le projet pour lequel le prêt est sollicité est suffisamment productif pour permettre le remboursement.

##### Les caisses populaires

La caisse populaire de Camp Perrin (CAPOSAC)**[[23]](#footnote-23)** est une caisse populaire très importante (qui, avec le temps, a étendu ses activités très largement dans le pays). Nous avons pu constater que ce type d’institution, apparemment très utilisé sur la commune, semble quasiment inconnu des personnes rencontrées à Maniche. Le fonctionnement de ces caisses est différent de celui des banques commerciales, les intérêts seraient moins élevés et le prêt y est accessible à quiconque y a un compte. En particulier, elles ont l’avantage (qui est peut-être aussi un inconvénient) d’être tenues par des personnes de la communauté, l’interconnaissance et la confiance y jouant un rôle important.

De fait, des habitants d’autres communes viendraient même faire des emprunts à la CAPOSAC plutôt qu’à la Banque. Pour autant, tout le monde n’accède pas à ce type de prêt : dans ces communes où tout le monde se connaît, il paraît évident à tous les participants que certains d’entre eux sont considérés comme plus fiables et obtiendront des prêts plus facilement que d’autres (« *kote nou ap viv, tout moun se moun wi, mè gen de moun ki gen plis sa yo rele kredi, ki plis fiab* »).

##### Les banques commerciales (SOGEBANK, UNIBANK…)

La fréquentation des banques commerciales est inconnue de la plus grande partie des personnes que nous avons rencontrées : de fait, le terme « *bank* » désigne les caisses populaires. Les rares banques commerciales dont le nom est connu de nos interlocuteurs sont situées aux Cayes et n’ont pas de succursale à Camp Perrin. « On est obligé de payer un transport, de perdre sa journée, de courir le risque de ne pas trouver de moyen de transport pour revenir », sans aucune assurance d’obtenir le prêt souhaité dans la mesure où les exigences sont bien plus élevées que dans les caisses populaires. Globalement, on peut dire que les paysans de la zone ne se sentent pas concernés par ce type d’institution.

#### Les garanties exigées pour obtenir du crédit

Lorsque l’on sollicite un emprunt auprès d’une caisse populaire, certaines garanties sont exigées, selon le montant demandé. Il arrive qu’un huissier vienne évaluer au domicile, les biens de la personne, afin de pouvoir les prendre et les « mettre en réserve » jusqu’à remboursement, si elle ne payait pas. Il peut aussi lui être demandé d’avoir un garant (*avalisè*, ou « avaliseur »), parmi les personnes bien connues de la caisse et considérées comme fiables : une des participantes témoigne avoir tenu ce rôle successivement pour deux de ses enfants (l’une empruntant pour commerce, et le second, après que la première ait totalement remboursé, pour bâtir une maison. Plus encore qu’un garant, l’avaliseur est une personne qui pourra « aider » l’emprunteur, lui rappeler sa dette, ses échéances… et qui y aura personnellement intérêt. On contrôle l’usage de l’argent demandé (avec cash collatéral) et la cohérence du projet avec le montant demandé. Un employé, ou un professeur touchant un salaire régulier par exemple, pourra montrer une lettre de son employeur prouvant qu’il est en mesure de rembourser et obtiendra facilement un prêt en fonction de ses revenus.

##### Titres fonciers et prêts

Pour les montants importants, il nous a été dit par un participant que les banques (aux Cayes) « demandent le papier de terre et le gardent jusqu’à ce que tout soit remboursé… » Pour autant, aucunes des personnes rencontrées n’en aurait fait l’expérience. De façon générale, tous savent qu’il peut arriver que, selon la quantité d’argent demandée, un organisme de prêt, y compris une caisse populaire, demande à voir un « papier de terre »[[24]](#footnote-24), mais, même de cette façon, très peu nombreux sont les paysans rencontrés qui en avaient fait l’expérience.

Nous avons essayé d’approfondir ce qui nous était dit sur le fait que les banques des Cayes (Sogebank, Unibank…) pourraient demander le titre foncier pour accorder un prêt. « Cela dépend du prêt que tu vas faire. Si c’est pour un logement, pour bâtir une maison, ils vont te demander ton papier ».Mais même ainsi, selon ce participant, seule une copie du document serait nécessaire et aucune constitution de dossier d’hypothèque n’a été évoquée. Pour acheter une voiture également, la présentation d’un titre foncier pourra être exigée mais, selon les cas, le titre à présenter ne sera pas nécessairement un acte notarié et il semble que, dans la plupart des cas, le PVA suffise… A noter que les papiers d’une voiture que possède l’emprunteur peuvent également être présentés comme garantie. Dans l’un des groupes, un participant a expliqué avoir montré son « papier de terre » pour obtenir 250000 gourdes (50 000 H$) alors qu’un autre, déjà connu de la banque, disait avoir emprunté le double sans rien montrer.

Aucun de nos interlocuteurs n’a évoqué la constitution d’un dossier d’hypothèque en bonne et due forme auprès d’une banque et si on ne peut exclure que cela se fasse parfois, la pratique en semblait inconnue des participants.

Ils ont toutefois confirmé qu’il était possible de trouver du crédit pour acheter une parcelle, à condition de « donner le papier pour toucher l’argent ». Mais là encore, le fait a été souligné que s’il est possible d’emprunter à la banque à partir d’une parcelle urbaine ou d’une terre située sur le bord de la route par exemple, aucun prêt ne sera accordé sur présentation du titre de propriété ou pour l’achat d’une parcelle agricole dans les mornes, dont la faible valeur n’intéresse pas les banques commerciales[[25]](#footnote-25).

#### Des crédits successifs

L’un des participants, qui bénéficie d’un salaire régulier, dit avoir fait 5 prêts de suite et une autre personne également salariée, que nous avons rencontrée individuellement, nous a dit avoir bâti sa maison en empruntant étape par étape depuis quelques années, puis réempruntant systématiquement d’assez fortes sommes à une caisse populaire, après avoir fini de rembourser l’emprunt précédent.

De fait, à l’exception d’un homme âgé qui dit n’avoir jamais emprunté de sa vie, toutes les personnes interrogées ont dit faire des emprunts réguliers, et ce tout particulièrement depuis l’ouragan.

#### Il n'y a aucune preuve que le PSFMR a conduit à une augmentation de l'accès au crédit

En conclusion, de fait, en période normale, on emprunte pour des activités qui vont elles-mêmes rapporter de l’argent, et ce d’autant plus que l’accès au crédit est assez limité, et ce encore plus lorsque l’on s’éloigne des villes. En particuliers, les personnes rencontrées lors du Focus Groupe sur la commune de Maniche nous on dit ne faire que de l’escompte (*kout* *ponya*), pensant que, globalement, « les gens ne se font pas assez confiance pour faire du crédit solidaire ». Par ailleurs, alors même que plusieurs mutuelles ont pignon sur rue au centre de Maniche, les participants nous ont dit ne pas les connaître et étaient tous persuadés qu’il n’y avait pas de mutuelles dans la zone.

Comme l’ont montré les entretiens, les solutions pour trouver à emprunter sont multiples, mais on se trouve là face à ce qui nous semble être un nœud du projet. La formalisation coûte cher et, selon la valeur effective de la parcelle sur le marché, son coût peut être exorbitant. Sans que cela n’ait été dit lors des Focus Groupes qui ne pouvaient aller loin sur cette question, en ce qui concerne l’obtention des PVA, il nous semble ressortir de l’ensemble que l’intérêt du projet est essentiellement de permettre qu’ils soient réalisés de façon techniquement correcte, dans des délais raisonnables et que leur coût soit largement subventionné.

Mais, de façon plus générale, dans la majorité des cas, payer la valeur de l’arpentage d’une terre de mornes n’est pas envisagé, faute d’en avoir les moyens. A fortiori, faire un emprunt pour payer cet arpentage est impensable pour toutes les personnes rencontrées ; enfin, rappelons que l’hypothèque, toujours légalement interdite sur les terres rurales[[26]](#footnote-26), est par définition impossible sur de telles parcelles. Il nous semble qu’à ce stade, le gros risque pour la suite est que, faute de prise en compte de cette contradiction, malgré une mise à plat reconnue et appréciée de la situation foncière de la commune, et une probable régulation future de la formalisation des transactions sur les terres de valeur, les ventes avec simples « *resi* » (actes sous seing privés) continuent à être la norme sur les terres agricoles des mornes… mutations qui risquent fort de rester inconnues des administrations et non prises en compte dans le PFB. Il est nécessaire de prendre en considération ce risque, une telle dérive pouvant amener, en quelques années à peine, à un nouveau décalage entre l’information collectée par l’ONACA et la réalité de terrain.

### La formalisation des droits

Il est assez fréquent sur le terrain d’entendre qu’à l’exception du cas de l’héritier sur une parcelle indivise au plan légal, quelqu’un qui n’a pas de titre de propriété, « n’a pas de terre » (*si w pa gen papye, w pa gen tè* », et que le document foncier (PVA ou autre) est en quelque sorte « l’acte de naissance » de la parcelle (*batistè tè a*), autrement dit, le document qui donne la « filiation » de la parcelle. Cette comparaison a été semble-t-il renforcée par le travail effectué par les juristes du projet sur les généalogies foncières. Ainsi, selon les participants aux Focus Groupes, dans tous les cas, il faut savoir d’où provient la parcelle, à qui elle appartenait avant qu’elle ne soit à celui dont on hérite (père, mère ou autre)… autrement dit « qui était son premier maître ». L’un des participants, plus âgé, ayant même précisé qu’il faut connaître « au moins trois anciens propriétaires », « ce qui fait que celui qui est sur la terre est le 4e ». Il est clair cependant qu’en pratique, de nombreuses transactions se font de façon irrégulière, et ne respectant au mieux que d’assez loin les procédures légales.

A plusieurs reprises, a été évoqué l’idée qu’autrefois les gens étaient « plus sérieux » et que « quand ils faisaient quelque chose ils le faisaient entièrement ». A entendre l’un des tenants de ce discours, « même si la valeur d’une terre centuplait, un fois le prix fixé avec un acheteur, on s’y tenait », sans le remettre en question. A entendre le discours général des participants, cette confiance réciproque aurait aujourd’hui beaucoup diminué voire souvent disparu. L’un des paysans intervenant sur la question, pourtant assez âgé a même affirmé, à titre d’illustration de cette situation que, s’il héritait il retirerait immédiatement sa part de l’héritage pour pouvoir la vendre et, de même, s’il achetait une parcelle, il exigerait dans tous les cas un acte notarié, « même si j’achetais à mon frère… même à mon père ». Quelle que soit l’exagération explicite de cette affirmation, de l’avis de nombreux participants, l’importance accordée aujourd’hui au titre notarié serait essentiellement due à ce changement des mentalités.

Nous avons repris ci-dessous la liste des « papiers » évoqués lors des différents Focus Groupes, tels qu’ils ont été évoqués par les participants, sans entrer dans des considérations légales, mais en soulignant ce qui a pu en être dit et les diverses représentations sur ces documents.

#### Le « reçu » donné par le vendeur à l’acheteur

Le procédé le plus classique pour valider une vente de façon amiable, sans rédaction d’un document officiel, soit par manque d’argent, soit par manque des documents nécessaires, soit par manque d’intérêt pour la possession d’un titre formel (en particulier quand vendeur et acheteur sont dans un rapport de forte confiance), est la rédaction par le vendeur, d’un « reçu » (*resi*) qui est en fait un « **acte sous seing privé** ». Celui-ci est rédigé par le vendeur à l’intention de l’acheteur, comme preuve de la vente. Un tel reçu comporte, en général, les noms des vendeurs et acheteurs, les noms des témoins, les signatures de tous, le toponyme de la zone où est située la parcelle et sa contenance, ainsi que, en principe, la date et le montant versé par l’acheteur.

Sur la valeur de tels reçus, les points de vue divergent et si pour un certain nombre de participants aux Focus Groupes, dans un tel cas, la terre n’a « pas vraiment de papier », les reçus sont considérés par nombre de paysans des zones rurales comme « ayant toute leur importance ». De leur point de vue, ce document faisant l’objet d’une validation devant témoins et tous les protagonistes y étant complètement identifiés, « même si l’on ne va pas devant la justice pour rédiger un tel document, c’est un papier valable ».

En pratique, le choix des témoins montre souvent une volonté de validation de la transaction par des personnes ayant une légitimité sociale, voire administrative : il est ainsi fréquent de faire appel à un notable, à un ancien, ou à un CASEC par exemple, et il arrive même que l’on se rende au tribunal pour faire témoigner un « officier ».

En revanche, la plupart du temps, un tel acte sous seing privé ne sera pas enregistré à la DGI. « C’est quelque chose que l’on fait entre nous » selon l’un des participants et il nous apparaît que cette position recoupe l’idéal de confiance réciproque souvent mis en avant en opposition aux diverses démarches légales d’enregistrement et de formalisation.

#### Le Procès-Verbal d’Arpentage

Le Procès-Verbal d’Arpentage (PVA) est un document rédigé par l’arpenteur, après avoir délimité le terrain et calculé sa contenance, qui donne toutes les indications tant sur la parcelle elle-même et sa localisation, que sur l’origine des droits de propriété, reprise des titres existants. Le discours tenu unanimement par les participants au Focus Groupe réunissant des personnes ayant obtenu des PVA est que « dès que l’on réalise une transaction sur une terre il faut l’arpenter », d’abord pour en connaître la surface et deuxièmement pour en connaître les limites afin de « ne pas se retrouver dans des discussions » avec le voisinage.

Pour obtenir un PVA, tous connaissent la procédure consistant à faire appel à un arpenteur « public »[[27]](#footnote-27) de la zone où se trouve la parcelle. Si le possesseur n’a pas de document, il nous a été dit qu’à partir du moment où l’arpenteur trouve les documents fonciers des propriétaires des parcelles voisines, il peut en faire le périmètre. Ainsi, sachant quelles sont les limites des voisins il pourrait en déduire ce qui reste et instrumenter pour le possesseur sans papier[[28]](#footnote-28). En principe, dès que l’arpentage a été réalisé et payé, « sous 2 à 3 semaines, un mois maximum », l’arpenteur donne au propriétaire un « papier » et un plan d’arpentage. Mais il peut arriver également que la terre ait un papier sans que l’acheteur par exemple ne l’ait encore en main à son nom (étant donné le temps nécessaire à ce que le document soit établi par le professionnel) et il nous a été dit qu’il était arrivé que le projet permette à des propriétaires se trouvant dans une telle situation d’en obtenir un.

#### L’acte notarié

Le notaire peut rédiger pour ses clients différents types de « papiers », et en particulier, un « reçu de notaire », qu’il remet à l’acheteur en attendant que ce dernier lui ait donné tout l’argent et qu’il ait fini de payer au vendeur, indépendamment des démarches légales de formalisation.Néanmoins, les débats lors des Focus Groupes ont porté uniquement sur la question de la formalisation complète. Un des participants, habitant Camp Perrin, nous a dit aller chez le notaire avant même de décider d’acheter, afin de vérifier que la terre appartient bien à celui qui la vend[[29]](#footnote-29). Sinon, pour l’ensemble de nos interlocuteurs, avant de vendre une parcelle, il est nécessaire de la faire arpenter pour « savoir ce que l’on a » et ce n’est qu’ensuite, qu’en principe, le vendeur se présentera au notaire avec les « papiers » qu’il a, dont le PVA, « pour prouver qu’il peut vendre ».

Si généralement, la démarche de formalisation légale aboutissant au titre notarié était rare en milieu rural, il semble de plus en plus qu’elle commence à passer dans les mœurs. Selon ce qui nous a été dit, en effet, « autrefois », il n’était pas question d’aller voir le notaire, quelle que soit la parcelle que l’on voulait vendre. « Cette histoire de notaire » serait « apparue récemment dans les ventes ». « Autrefois », un plan d’arpentage suffisait pour sécuriser une terre, la confiance entre les protagonistes étant un élément essentiel des transactions. Aujourd’hui en revanche, avec le changement d’état d’esprit général et en particulier des jeunes « qui voient les choses différemment », il ne serait plus possible de fonctionner sur la confiance de la même manière. Par ailleurs, la valeur des terres a augmenté de telle façon dans certaines zones, que les démarches de formalisation sont ressenties aujourd’hui comme incontournables sur de telles parcelles - « on n’achète pas dans le vide actuellement, » « aujourd’hui, on n’achète plus ‘ à demi’ et le ‘ petit reçu’ (l’acte sous seing privé), c’est ‘à demi’ ». Aujourd’hui, même avec un PVA si l’on n’a pas l’acte notarié, « c’est comme si l’on n’avait pas acheté la terre. »

#### Les constats possessoires

Selon les deux juges de paix rencontrés lors de l’enquête, le constat possessoire intervient lorsque les papiers de quelqu’un sont perdus suite à une catastrophe naturelle, à un incendie ou tout autre cause de destruction des documents. Dans ce cas, le Juge doit se déplacer, entendre les voisins, et faire une enquête pour voir à qui est le terrain. C’est à partir des résultats de son enquête qu’il pourra donner au possesseur un papier que ce dernier ira porter au Tribunal Civil. Le Doyen du Tribunal Civil, après validation, donnera à son tour à l’arpenteur l’ordre d’arpenter pour la personne, afin de lui donner « un nouveau papier ».

Ce type de cas peut également se présenter si l’on n’a pas de document pour une parcelle que l’on possède depuis longtemps et que l’on souhaite pouvoir la faire arpenter pour réaliser une transaction. En effet, il est évident pour tous qu’en principe, pour vendre tout ou partie d’une parcelle, il est nécessaire d’avoir un papier : « si tu n’as pas de papier, tu ne peux pas vendre ! »

C’est dans ce cas l’obtention d’un constat possessoire qui permettra au possesseur de demander un arpentage, et d’avoir ainsi un tel « papier ». Pour ce faire, concrètement, d’après les participants au Focus Groupe sur cette question, l’intéressé pourra, ce qui se ferait de temps en temps, faire appel à tous ses voisins, et demander à un juge de paix de venir prendre leurs déclarations comme quoi il est bien leur voisin. Si un voisin ne veut pas témoigner pour le demandeur, ce dernier peut alors faire convoquer ce voisin au Tribunal pour obtenir la vérification des documents de ce dernier. Réciproquement, si le voisin n’a lui-même pas de papier mentionnant le demandeur, il peut cependant témoigner qu’il l’a toujours connu sur la parcelle voisine. Il est attendu des voisins qu’ils confirment que les bornes sont bien placées et que leurs parcelles sont bien voisines de celle du demandeur. Ainsi, même si le Juge de paix ne se déplace pas, car les témoins attestant de la possession de la terre sont présents, il faudra que l’arpenteur vienne mesurer la parcelle et en revérifier les bornes et les limites. A la suite de cet arpentage, un nouveau titre étant ainsi créé, toutes les transactions formelles redeviendront possibles sur ladite parcelle.

L’un des participants a obtenu un tel constat pour une parcelle qu’il avait achetée à un cohéritier de sa mère, sur la terre familiale dont celle-ci était également héritière. Lorsque la terre a été partagée formellement, ils n’avaient fait qu’un seul arpentage pour leurs deux parcelles, ce au nom de sa mère. Aujourd’hui il vit sur la partie qu’il a achetée, sa mère étant en possession du reste du terrain. Comme il voulait faire son propre arpentage et il a demandé à cette dernière de faire les démarches nécessaires. C’est à partir de cette déclaration de sa mère, propriétaire en titre, au Juge de paix, et de la présentation du papier d’origine de la parcelle (la *manman* pyès) et du PVA pour l’ensemble de leurs deux parcelles, qu’il a été possible de faire un constat possessoire à partir duquel il a pu, lui-même, faire faire un nouveau PVA sur sa partie.

#### Les avis des documents necessaire pour prouver ses droits de propriété

Selon les participants s’exprimant à propos des PVA, les seuls « papiers » permettant à un possesseur de prouver ses droits de propriété, seraient aujourd’hui le PVA et l’acte notarié. La connaissance des procédures d’enregistrement à la DGI, par les professionnels eux-mêmes, des documents qu’ils ont produits pour le compte de l’acheteur d’une parcelle est connue : « A partir du moment où l’on fait ce type de papier, l’arpenteur va faire enregistrer son PVA à la DGI et le notaire devra également faire cette démarche ». Pour autant, rien ne prouve que les personnes concernées soient en mesure de vérifier si la démarche a bien été réalisée par le professionnel, ni qu’ils aient conscience de l’importance légale de cette étape.

Il est intéressant de relever aussi que la conscience est bien là que le principe légal est le même pour toutes les parcelles, quelle que soit la valeur de la terre. Ainsi, suivant l’un des participants, plus âgé, il n’y a « pas de différences, les terres, en plaine ou dans les mornes, partout c’est toujours la même affaire, même si elles n’ont pas le même montant ». Ceci laisse à penser que la sécurité relative rencontrée sur les terres de mornes, sur lesquelles les droits sont pourtant rarement formalisés, tient plus à l’absence de menace, du fait de leur faible valeur, qu’à un système pensé comme réellement différent.

#### Les situations et objectifs dans lesquelles on fera plus facilement les démarches de formalisation

L’un des motifs de formalisation, ressortant de ce qui a est dit, relève d’un sentiment d’insécurité face au « changement des mentalités » évoqué plus haut et faisant craindre des revendications ultérieures d’un tiers, devant la justice, sur une parcelle dont on se considère légitime propriétaire. Ainsi, pour sécuriser ses droits, une femme nous a dit avoir fait de telles démarches sur une terre que son conjoint avait achetée pour elle,tandis qu’une autre a fait arpenter en priorité la parcelle où est bâtie sa maison, « pour pouvoir la laisser à ses enfants ».

Plus généralement, les démarches de formalisation seront entreprises principalement sur des terres ayant une certaine valeur, afin de garantir, en cas de vente, les droits futurs de l’acheteur. En effet, ce dernier pourra réclamer que la transaction soit faite dans les formes légales afin de se prémunir en particulier du risque d’acheter à quelqu’un qui n’est pas propriétaire pleinement (un cohéritier, voire un « voleur de terre »), même si, de l’avis général des participants, le phénomène de vol de parcelles, courant en région métropolitaine, est inconnu sur la commune.

#### Les freins à la formalisation

Ci-dessous nous décrivons les situations qui font obstacle à la formalisation de la propriété fonciere

##### La lourdeur des démarches et la difficulté préexistante de présenter des preuves de ses droits

Selon l’arpenteur que nous avons rencontré, la procédure normale de réalisation d’un procès-verbal d’arpentage est longue parce qu’elle requiert un grand nombre de documents et en particulier les pièces d’identité de chacune des personnes concernées. Le seul cas où son travail peut-être plus rapide est, selon lui, celui où une personne vend toute une parcelle pour laquelle il a un titre de propriété. Par ailleurs, en tant qu’arpenteur, il ne remettra pas le PVA au propriétaire de la parcelle tant que tout ne lui sera pas payé.

Du côté du notaire, seulement 4,5% des ventes seraient totalement formalisées par un passage à l’étude du notaire et la rédaction d’un titre de propriété. Ceci peut être dû au fait que, durant très longtemps, aucun notaire ne résidait sur la commune, celui qui était commissionné pour Camp Perrin vivant aux Cayes et ne se déplaçant sur le terrain qu’un jour par semaine, lors des marchés. Il constate que de nombreuses personnes dans la zone se contentent de faire des « déclarations de vente » (le « reçu de notaire ») rédigé en attendant de valider l’acte. Ce document peut en effet être utilisé au besoin devant la justice. En ce qui concerne la durée de la procédure, selon notre interlocuteur, s’il a tous les documents en main, un notaire peut remettre le papier en un à trois mois. Selon lui, la durée de la procédure est essentiellement due au délai d’enregistrement et de transcription à la DGI, ou elle peut demander jusqu’à un an.

De fait, les personnes rencontrées semblaient bien connaître les démarches nécessaires à l’obtention de « papiers » formalisés, mais il est clair que la lourdeur des démarches, les déplacements nécessaires pour ceux qui ne vivent pas au bourg, ainsi que les conditions de présentation des preuves antérieures de leurs droits, qu’il ne leur est pas toujours possible de remplir, peuvent les décourager de les tenter

##### Le manque de confiance dans les professionnels

Le manque de confiance dans la probité des arpenteurs a été évoqué plusieurs fois par les personnes rencontrées. Ceux-ci sont souvent soupçonnés de « s’arranger avec les voisins » au détriment du requérant, voire de fausser volontairement les mesures (*kout chenn*), en connivence soit avec le vendeur, soit avec l’acheteur. De fait, dans le cadre du PSFMR, il n’est pas rare de constater que les documents formels (PVA ou titre notarié) indiquent des surfaces supérieures à celles trouvées par les topographes lors des délimitations sur le terrain. Toutes ces erreurs de surfaces et discordances entre les documents et la réalité de terrain sont attribuées à l’arpenteur par les intéressés (quand bien même les bornes et limites sont validées par le propriétaire, comme par le voisinage).

A Maniche, les participants au Focus Groupes ont témoigné d’une grande méfiance, d’une part, et du temps nécessaire pour obtenir les procès-verbaux d’arpentage d’autre part. A Camp Perrin, deux témoignages individuels ont mentionné avoir expérimenté le même problème avec l’un de ces professionnels : il a fallu trois ans à l’un, vingt-et-une visites à l’arpenteur à l’autre, pour obtenir leurs PVA, alors que tout avait déjà été payé. Cependant, sur la commune aujourd’hui, de l’avis de la majorité des personnes rencontrées, la démarche est au contraire devenue très rapide dans le cadre du projet.

Concernant le temps nécessaire à la remise des PVA, deux pistes ont été évoquées. L’une incriminant le propriétaire de « négligence » (il ne ferait pas ce qu’il faut pour que l’acte puisse être finalisé, en particulier payer la totalité de ce qu’il doit à l’arpenteur). L’autre, incriminant le manque de rigueur du travail des professionnels. En particulier, il semblerait qu’un certain nombre d’entre eux[[30]](#footnote-30) aient eu pour pratique d’encaisser les frais correspondants aux taxes diverses, et de ne pas faire les démarches, ni auprès du Tribunal Civil (le Doyen et le commissaire du gouvernement devant signer l’acceptation de la requête d’arpentage, après vérification du dossier fourni sur la parcelle), ni auprès de la DGI (où il est impossible, de fait, de faire enregistrer légalement un PVA qui n’aurait pas été produit dans les formes). Ainsi, un certain nombre de ces professionnels se contenteraient de faire les relevés sur le terrain, mais sans jamais rédiger le procès-verbal attendu du propriétaire, qu’ils seraient de toute façon dans l’impossibilité de faire régulariser formellement[[31]](#footnote-31).

##### Coût de l’arpentage élevé comparé à la valeur de vente de la terre

Le coût, très élevé, de l’arpentage est réputé, depuis longtemps, être l’un des principaux freins à la formalisation. Selon l’arpenteur que nous avons rencontré, le montant élevé de son intervention serait essentiellement lié aux taxes et patente qu’il doit verser sur chaque arpentage. Selon l’ensemble des autres personnes rencontrées, le tarif fixé pour le travail des arpenteurs serait trop élevé, qu’il s’agisse de rafraîchir les lisières d’une parcelle, de partager un héritage, où même pour retirer une parcelle d’une parcelle plus grande. Un montant s’élevant au tiers de celui exigé actuellement leur paraîtrait correct.

L’arpentage est payé actuellement, en principe 1500 H$ pour toute parcelle de taille inférieure ou égale à un carreau[[32]](#footnote-32). Au-delà, le prix double. Nombreux sont les témoignages indiquant que les parcelles dans les mornes se vendent à peine plus cher (2000 à 3000 H$ par carreau). Nombreux aussi sont les témoignages de tarifs très variables selon les zones, nombre d’arpenteurs ne respectant pas les tarifs légaux. Certains arpenteurs accepteraient également des arrangements en se faisant payer une partie de leurs honoraires par une portion de la parcelle[[33]](#footnote-33). Mais même au tarif légal, à moins d’avoir des sources de revenu stable et une parcelle d’une certaine valeur, payer ce prix pour réaliser un arpentage paraît à une grande partie de nos interlocuteurs complètement disproportionné relativement à leurs autres besoins et postes de dépenses… et probablement aussi par rapport au peu d’utilité, de leur point de vue, d’un tel document sur la plupart des parcelles.

Fait connu, mais qui a largement été évoqué lors des entretiens, le partage d’un héritage implique un arpentage (rafraîchissement de lisières) de l’ensemble de la parcelle et un arpentage pour chacune des sous-parcelles créées lors du partage, ce qui est clairement, là encore, l’un des obstacles (mais non le seul) au partage formel des héritages.

#### Les possesseurs face à la formalisation des droits du propriétaire

En ce qui concerne les contrats de fermage et de métayage, les personnes rencontrées sont très claires sur le fait qu’il n’y a, en principe, aucun problème pour que le propriétaire qui souhaite récupérer ou vendre sa parcelle puisse le faire, même si elle est mise en valeur par un fermier ou un métayer, dans la mesure où le principe de compenser la perte du contractant est prévu. Le cas de la récupération d’une parcelle confiée à un gérant paraît également assez simple, le propriétaire ayant, dans le cas où il souhaite la vendre, une obligation morale à en proposer l’achat en priorité à son gérant (qui souvent réside là). Ainsi, dans ces trois cas, correspondant à des contrats, même s’ils sont le plus souvent non formalisés, il semble que le fait que le propriétaire de la terre obtienne des titres fonciers n’a pas de conséquences repérées pour le paysan qui le met en valeur ou pour celui qui en assure la gestion.

Si un propriétaire veut vendre une parcelle qu’il a cédée en fermage pour un certain temps, il pourra la récupérer mais devra rendre son argent au fermier. Dans le cas de vente par le propriétaire d’une parcelle cédée en métayage, celui qui travaillait la terre sous ce régime (*sosye*) va récupérer la valeur de ce qu’il y a planté, avant que le propriétaire ne reprenne sa terre. Si le propriétaire veut récupérer sa parcelle confiée à un « gérant » qui y réside, et que, quoi que vivant lui-même ailleurs, aux Cayes ou à Port-au-Prince par exemple, il a envoyé régulièrement à ce gérant les moyens de gérer la parcelle, il peut mettre le gérant dehors, sans lui devoir quoi que ce soit. En revanche, le propriétaire ne pourra pas vendre sans lui proposer en priorité d’acheter la parcelle. Si le gérant ou « responsable » ne peut l’acheter, le propriétaire pourra alors s’adresser à quelqu’un d’autre. Mais le maître de la terre n’a pas le droit (moral) de proposer directement la parcelle à quelqu’un d’extérieur.

##### Le cas particulier de l’ « occupation avec autorisation »

Très différente est la situation d’un occupant vivant sur une parcelle avec l’autorisation du propriétaire. Selon les participants aux Focus Groupes, pour être là, il est obligatoirement en lien avec le propriétaire (le « maître de la terre » *mèt tè a*), qui lui a permis d’occuper cette parcelle. Ainsi, là encore, s’il l’a réellement investie sur la parcelle et que le propriétaire veut la récupérer, ce dernier peut d’abord proposer à l’occupant qu’il a installé là, de lui vendre la terre, mais il semble qu’il n’y soit pas obligé moralement.

Un débat a eu lieu sur cette question entre des participants ayant en commun d’avoir déclaré, lors de l’enquête quantitative, n’avoir pas eux-mêmes de terres en propriété. Les échanges portaient sur le fait de déterminer si, dans un tel exemple, l’occupant est bénéficiaire des largesses du propriétaire, ou si c’est un service réciproque qu’ils se sont rendu, l’occupant vivant là depuis longtemps et ayant, au fond, « rendu service à la terre, ayant été son esclave, lui ayant donné la nourriture dont elle avait besoin ».

Il apparaît clairement, au vu des échanges, que la situation est considérée comme différente selon que le propriétaire se sera ou non manifesté durant la période où l’occupant a bénéficié de la terre. De fait, s’il s’est manifesté, il semble que ses droits soient clairement maintenus. En revanche, la question est plus complexe si le propriétaire « n’a rien dit », durant une longue période[[34]](#footnote-34). L’occupant doit-il considérer « qu’il a planté et récolté, s’est nourri et a fait vivre sa famille comme si la parcelle lui appartenait, le propriétaire le laissant faire sans rien lui demander » alors qu’il aurait aussi pu affermer sa parcelle ou récupérer une partie des récoltes à chacun de ses passages ; ou bien faut-il prendre en compte dans un tel cas que« « c’est l’un qui aide l’autre » : Bien sûr, le propriétaire lui a donné la terre où il a trouvé à manger, à boire, etc. « mais si l’occupant n’avait pas été là, d’autres seraient venus qui auraient tout coupé sur la parcelle, la laissant tout à fait nue » ? Sur ce point, les choses sont restées en suspens lors de cette réunion.

Pour autant, la question a pu être abordée par ailleurs d’une autre façon, à travers l’évocation de situations concrètes, lors d’un entretien individuel portant sur les conflits évoqués par notre interlocuteur lorsqu’il avait répondu à l’enquête de juin-juillet 2017. Le paysan rencontré nous a dit avoir ainsi déménagé sa maison, d’une parcelle qui lui avait été donnée par le propriétaire, mais sans aucune formalisation, qu’il avait valorisée et plantée, et qui lui aurait été reprise par les enfants du propriétaire, après le décès de celui-ci, parce qu’il ne pouvait pas présenter de « papier » au Juge qui lui en faisait la demande.

Un autre cas mentionné par deux paysans d’une quarantaine d’années, vivant dans deux zones différentes, mais n’y ayant pas été confrontés personnellement, est celui de personnes qui découvriraient, grâce au projet, qu’elles sont propriétaires (ou cohéritières) d’une terre dont elles ignoraient qu’elle leur revenait… tout en découvrant en même temps que la parcelle est occupée[[35]](#footnote-35).

A les entendre, le propriétaire en titre dans ce cas peut soit déloger purement et simplement les occupants, soit, prenant en considération le fait qu’il s’agit de gens qui n’ont nulle part ailleurs où aller, accepter de leur vendre, voire de leur donner, tout ou partie de la parcelle.

En ce qui concerne l’idée de récupérer la terre, de l’avis des deux personnes évoquant cette éventualité, cette découverte poserait, à leur avis, beaucoup de problème (l’un d’entre eux disant même qu’il était très content de ne pas se trouver dans une telle situation). Le risque leur apparaît en effet très grand d’expulser quelqu’un qui n’a pas d’autres ressources et qui a toujours considéré être « chez lui » sur la totalité de la terre. A les entendre, la personne délogée de la parcelle pourrait bien, dans un tel cas, faire appel directement au *komisè mòn* (et donc agresser le propriétaire par la sorcellerie). Nous n’avons pas trouvé d’interprétation de la logique d’une telle situation du côté de nos interlocuteurs du CIAT qui estiment qu’elle ne peut se produire.

Après réflexion, il nous semble cependant qu’elle pourrait se trouver du côté des cas évoqués d’« occupation avec autorisation », jamais formalisée ou validée et remise en cause à la génération suivante par des descendants de la personne ayant ainsi prêté ou vendu la terre sans en donner aucune preuve au bénéficiaire, découvrant par leurs titres de propriété qu’une partie de la parcelle dont ils ont héritée dont ils ignoraient qu’elle était à leurs parents, est occupée. Un certain nombre de témoignages de personnes expliquant n’avoir jamais su, du vivant de leur père, quels étaient réellement ses biens en propriété, ni leur étendue, et ne l’ayant découvert qu’après son décès, nous semblent aller en ce sens.

Il est clair aujourd’hui que de telles formes de prêts et de dons[[36]](#footnote-36), non validés par une formalisation quelconque, ne sont en réalité durables que tant que les intéressés et ceux qui connaissent la situation sont vivants. La poursuite ultérieure de l’accord dépendra, de fait, du bon vouloir de leurs descendants.

#### L’enquête suggère que, dans de nombreux cas, les propriétaires n’auraient pas formalisé sans le PSFMR

En conclusion, de façon très générale, il faut souligner que les personnes rencontrées sont très claires sur le fait que, si la formalisation est souhaitable en principe, elle n’est pas toujours nécessaire en pratique de leur point de vue et que, dans tous les cas, pour formaliser il faut en avoir les moyens en termes de documents antérieurs sur lesquels s’appuieront les professionnels pour réaliser les titres validant la nouvelle situation ;en termes de moyens financiers relativement au coût des procédures ; et en termes de moyens sociaux : les exemples précédent montrant bien qu’en ce domaine, on touche de fait aux équilibres relationnels qui se traduisent par des arrangements informels qui ne sont peut-être pas pensés comme définitifs, même si aucune durée n’a été précisée… Demander un partage formel d’une terre en cohéritage revient à mettre en cause l’entente familiale, sinon aux yeux des proches, aux yeux de la communauté, ce point est explicite. On peut penser que, de même, en milieu paysan, demander un titre de propriété à un vendeur ou de faire un contrat écrit à une personne qui cède sa terre en métayage ou en fermage, s’ils ne le proposent pas eux-mêmes, revient à leur faire injure car cela ne pourra être compris que comme un manque de confiance dans leur parole.

On constate cependant, selon ce qui a été dit lors des Focus Groupes, des attitudes différenciées selon la valeur des terres, selon qu’une transaction est ou non prévue, et selon l’évaluation de la solidité de l’accord dans le contexte social précis de cette transaction, notamment en fonction de la proximité entre les contractants.

Le point essentiel est que, quels que soient les discours très « pro-formalisation » tenus par nos interlocuteurs, en particulier sur l’argument du changement des mentalités et du risque d’être amené devant la justice par des plus jeunes contestant des droits validés communautairement jusque-là (mais sans preuve légale), rien ne montre qu’en l’absence de projet les intéressés tenteraient des démarches de formalisation.

Ainsi, il ne semble pas que dans l’équilibre actuel des choses, il soit possible de s’attendre dans l’avenir à une mise à jour spontanée des droits sur les terres de faible valeur sur lesquelles, au vue des discours tenus aujourd’hui et des difficultés généralisées suite à l’ouragan d’octobre 2016, il est fort probable que les ventes sous seing privé, non même enregistrées, restent la norme…ne serait que parce qu’elle manifestent une sorte de preuve de confiance réciproque, dont on n’abandonne pas facilement la logique sociale. De la même façon, il faudra sans doute également du temps pour qu’évolue l’idée qui veut actuellement que le partage des terres héritées soit un signe de mésentente familiale.

#### Le PSFMR a redonné confiance envers des arpenteurs et a permis à certains de revendiquer leurs titres

En revanche,le projet a pu stimuler certains pour récupérer des titres de propriété (non complétement payés notamment). Il semble qu’il ait aussi eu pour effet d’améliorer la confiance envers certains professionnels locaux, très probablement en amenant ces professionnels à être plus rigoureux, tant dans leur pratique elle-même (qualité du travail des arpenteurs) qu’en terme de rédaction des actes, de coût et de temps pour les remettre aux demandeurs. Il est fort probable, même si cela n’a pas été dit explicitement lors des rencontres, que le contrôle exercé par une instance extérieure sur le travail des professionnels (remise des données géo-référencées à l’ONACA) participe beaucoup à ce regain de confiance.

Reste à voir si les propriétaires de terres de mornes vont juger utile que l’arpenteur intervienne avec un GPS. Dans les circonstances présentes, ilne faudrait pas sous-estimer le risque que l’arpentage devienne une procédure « à deux vitesses », ni celui de voir le PVA délivré dans le cadre du projet, devenir la base de mutations validées uniquement par la rédaction d’actes sous seing privé, sans arpentage et restant de ce fait « en dehors des radars ».

## **Demandes des beneficiaires qui sont hors du cadre du PSFMR**

Un certain nombre de remarques concernant les besoins de la zone en termes d’équipement et de « zonage », ont émergé lors des Focus Groupes, à l’initiative des participants, s’appuyant pour les légitimer sur le nom même du Comité Interministériel pour l’Aménagement du Territoire (CIAT).

### Les routes

Le problème du manque de routes d’accès aux zones plus éloignées, du mauvais état de celles qui existent (les chemins étant souvent peu praticables, boueux…) et de la nécessité d’aménager et entretenir les routes secondaires (et pas uniquement la route principale d’accès à la commune) a été évoquée à plusieurs reprises, notamment, comme mentionné plus haut, dans une perspective de zonage et de protection des meilleures terres agricoles.

### La protection des terres agricoles fertiles

En particulier, le lien entre ce problème de voies de communication et l’utilisation de plus en plus grande des terres de plaine pour y bâtir des maisons a également été évoqué par plusieurs participants. En plaine, la terre est bonne et facile à travailler, mais « la plaine est finie ». On y bâtit partout, la première section de Camp Perrin est presque entièrement urbanisée et les terres y sont devenues inaccessibles. Ainsi beaucoup de bonnes terres sont perdues et il faut aller dans les mornes pour trouver encore des parcelles agricoles alors même qu’elles sont moins fertiles et ne sont pas arrosées.

Selon ces participants, s’il y avait des routes dans les mornes, les gens iraient y bâtir plutôt que sur les terres fertiles de la plaine et ces parcelles difficiles à cultiver prendraient de la valeur. Il serait souhaitable qu’une « autorité » empêche que l’on ne construise en plaine afin que ces terres cultivables ne soient pas perdues pour l’agriculture.

### Le reboisement

La question du reboisement, déjà mentionnée, a également été évoquée comme relevant des institutions publiques avant tout, l’idée étant qu’il faudrait que l’Etat plante sur les terres domaniales d’altitude pour protéger les mornes, et qu’il pourrait être de la responsabilité des Mairies de veiller à ce que ces plantations ne soient pas saccagées.

### Les services publics

Dans ce domaine, plusieurs problèmes ont été évoqués, en particulier lors du Focus Groupe réunissant des personnes n’ayant pas de parcelles en propriété, dont deux n’étaient pas agriculteurs :

* Faciliter l’accès des paysans aux engrais et aux semences (il semble que le Bureau Agricole Communal ne fonctionne pas) ;
* Améliorer le salaire des médecins, qu’il soit intéressant pour eux de travailler dans un bourg comme Camp Perrin [au passage, il est expliqué qu’en Haïti, les familles « vendront plus facilement une terre pour enterrer un proche que pour le soigner » - faire un bel enterrement étant une question d’orgueil, mais aussi une obligation sociale] ;
* Remettre en état la fourniture d’électricité (qui a marché à l’époque) en réhabilitant le barrage.

# **CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS**

Cette évaluation d’impact a analysé les effets de court terme du PSFMR sur un nombre de résultats d’intérêt dans la commune de Camp Perrin. Nous avons utilisé l’approche de l’appariement des scores de propension pour analyser les effets du programme sur la pénétration du programme, la perception de la sécurité foncière, l’incidence des conflits, les investissements fonciers prévus, et autres résultats. La collecte de données a été conçue pour comprendre les impacts principaux de l’ouragan Matthew dans les communes bénéficiaires et témoins.

En termes des impacts de l’ouragan, nous avons trouve que plus de 90% des répondants disent que leur résidence a été endommagée ou détruite. Aussi, plus de 90% des exploitants disent que l’ouragan a endommagé leurs cultures et arbres ou d’autres cultures permanentes. Ceci a été très largement confirmé tant par les témoignages des participants aux différents focus groupes que par les observations directes lors des enquêtes de terrain. En particulier, un an et demi après l’ouragan, nombreux sont encore les habitants de la zone qui sont loin d’avoir fini de réhabiliter leur maison. Cependant, jusqu’à la moitié de 2017 les répondants ont rapporté qu’ils plantaient des cultures dans 76% des parcelles, ce qui est cohérent avec un fonctionnement d’agriculture tropicale, avec des rotations rapides. Pourtant il semble que de nombreuses parcelles aient perdu une grande partie de leur fertilité, les terres ayant été “lavées” par les pluies. Pour les parcelles ou des cultures n’étaient pas plantées, la raison mentionnée plus couramment était la manque de moyens pour acheter la semence et autres intrants.

En termes de l’evaluation de l’impact du PSFMR, le programme a augmenté le nombre de parcelles arpentées dans la zone bénéficiaire. Les ménages groupe de bénéficiaires ont une probabilité de 20 points de pourcentage de plus, par rapport aux ménages dans le groupe de comparaison, d’avoir toutes leurs parcelles en propriété arpentées. Cependant l’effet sur la documentation de la propriété est très inférieur.

Les conflits sont relativement rares et par conséquent les ménages ne sont pas très inquiets par rapport à la sécurité foncière. Ceci pourrait expliquer pourquoi on n’a pas pu identifier un effet significatif du programme sur l’incidence de conflits ou sur la sécurité foncière perçue par les exploitants.

Cependant, les personnes rencontrées dans le cadre des focus groupes ont été très nombreuses à considérer que le PSFMR avait un résultat très positif pour eux, en fixant de façon contradictoire (avec le voisinage) les limites de parcelles, et en stockant à l’ONACA les points GPS permettant de retrouver ces limites. Pour eux, cette délimitation est peut-être actuellement l’un des principaux bénéfices ressentis du projet, même si aucun exemple précis de conflit résolu grâce au PSFMR ne nous a été donné.

La contradiction apparente entre ces commentaires fréquents lors des focus groups et les résultats de l’enquête quantité tient à notre sens surtout au fait que dans le cadre d’une enquête par questionnaire, il n’est pas sûr que les conflits de lisières, fréquents entre voisins, soient, dans la majorité des cas, considérés comme des conflits au sens plein du terme :

* Les conflits de lisière évoqués lors des focus groupes ne sont en général pas décrits comme "graves" et donc ont pu ne pas être évoqué dans le cadre de l’enquête par questionnaire. Pour autant, c’est un effet positif du programme que de permettre que soient ainsi anticipés de tels petits conflits potentiels qui n’ont a priori plus de raison de se produire dans les zones où le PFB a été validé.
* Cela ne dit rien des conflits plus graves qui se règlent devant la justice, ou par des moyens "mystiques" et pour lesquels, dans de nombreux cas, le fait d'avoir des "papiers de terre" ne change pas obligatoirement grand-chose (l'autre partie peut avoir des papiers concurrents, dysfonctionnements de la justice...) et dont les participants aux focus groupes ont confirmés qu’ils sont très rares et qu’ils ne se sentaient globalement pas menacés par une telle éventualité
* Enfin, l’expérience montre qu’en ce qui concerne les “vols de terre” qui n’affectent pas la commune, le fait d’avoir des titres fonciers est loin de tout régler.

Il n’y a pas de corrélation entre le programme et des augmentations d’investissements prévus ou la probabilité que les exploitants s’engagent dans des transactions foncières. Le manque de revenu semble être un facteur très important derrière cela, ce qui est entièrement confirmé par l’enquête qualitative.

Il y a une corrélation positive entre le programme et l’acquisition d’un prêt, quoique la corrélation n’est pas robuste quand on introduit diverses spécifications. Il n’est pas possible à partir des résultats de l’enquête qualitative de dire si le fait d'obtenir un PVA facilite les emprunts auprès des banques. L’une des raisons en est que, la distribution de PVA n’ayant pas été finie à l’époque de l’enquête, et les questions d’emprunt étant très orientées par l’impact de l’ouragan, le recul nécessaire sur cette question manquait.

Il est clair que le fait de pouvoir montrer que l’on possède une parcelle (ou une maison, ou une voiture…) peut aider à l’obtention d’un prêt relativement important (auprès d’une caisse communautaire, voire auprès d’une banque commerciale). En revanche, on a pu constater qu’aucun d’entre les participants aux différents focus groupes ne s’était vu proposer de prêt hypothécaire par une banques commerciale. La raison en est peut-être légale, le Code rural de 1962 interdisant d’adosser un prêt à l'hypothèque d'une terre rurale, mais en pratique, aucun de nos interlocuteurs n'imaginait pouvoir obtenir un prêt en proposant une parcelle de terre agricole de mornes comme garantie, dans la mesure où, actuellement, ces terres n'ont qu'une très faible valeur sur le marché.

En substance, bien que le programme semble avoir influé sur la probabilité que les agriculteurs fassent arpenter leurs terres et qu’ils détiennent les titres fonciers de leurs terres, l’impact sur les autres indicateurs clés, tels que la prévalence des conflits, la sécurisation foncière et les investissements fonciers sont négligeables.

Ces conclusions peuvent donner lieu à deux interprétations principales. D’une part, des données quantitatives ont été recueillies alors que la mise en œuvre du programme était en cours. Bien que les agriculteurs du groupe bénéficiaire fussent sensiblement plus susceptibles de dire que toutes leurs terres avaient été arpentées, la répercussion sur la détention de titres fonciers réels était minime. Si au final et à la suite du projet, une fraction substantielle des agriculteurs reçoivent des titres fonciers, il est probable que des impacts plus élevés seront observés.

D’autre part, il importe également d’envisager la possibilité qu’un programme qui ne fait qu’aider les agriculteurs à obtenir les titres fonciers de leurs terres soit insuffisant pour stimuler les investissements et, en fin de compte, pour augmenter les revenus, du moins en ce qui concerne les agriculteurs des zones étudiées. Cela est particulièrement pertinent lorsque nous examinons les raisons pour lesquelles les agriculteurs ont déclaré ne pas faire d’investissements fonciers. Comme cela a été documenté, les raisons principales n’étaient pas le manque de documentation, mais le manque d’argent pour effectuer de tels investissements. Globalement, la détention de titres fonciers n’est peut-être pas suffisante pour que les agriculteurs changent leur comportement en termes d’investissements fonciers.

.

# **Annex 1. Questionnaire de l’enquête quantitative**

Outline

1. Introduction and Consent
2. Household Roster and information related to assets from land
3. Impact of the hurricane and losses
4. Land disputes and land grabbing (since hurricane and before) [occurrence, subject, resolution / recovery]
5. Perceptions of land tenure security

Aperçu

1. Présentation et consentement
2. Composition du foyer et renseignements s'y rapportant Avoirs Fonciers et caractéristiques
3. Impact de l’ouragan et pertes
4. Litiges fonciers et accaparement de terres (depuis l’ouragan et avant) [occurrence, object, résolution/récupération]
5. Perception de la sécurité foncière
6. **Prezantasyon ak konsantman**
7. **Moun ki nan fwaye a ak enfomasyon sou yo ( tè yo posede e kalite tè sa yo)**
8. **Enpak siklòn nan, dega ak defisi li koze yo**
9. **Batay pou tè e dap piyanp sou tè (anvan e pandan siklòn nan) [sikonstansyèl, dosye, desizyon ki pran/rekiperasyon]**
10. **Pèsepsyon sou dwa sou tè**
11. Introduction and Consent
12. Présentation et consentement

Questions to be answered by enumerator: [PROGRAMMER: These fields should be mandatory for every case]

Id\_cod.- Interview ID (Household code)

Id\_date.- Interview date

Id\_inves.- Enumerator name

Id\_sup.- Supervisor name

Id\_dep.- Department

Id\_com\_South.- Commune South

Id\_zon\_south.- Zone South

|  |
| --- |
| Disposition codes |
| 1. No household member at home |
| 1. Household head not home |
| 1. Entire household absent (including household head) for a long period of time |
| 1. Interview rescheduled for another time |
| 1. Final refusal (interview was refused/ interview not complete) |
| 1. Inorrect household, or address given not corresponding to a household |
| 1. Temporary refusal (interview was temporarily refused, supervisor will revisit the household) |
| 1. Other (specify) |

1. Composition du foyer et renseignements s'y rapportant (avant et après l’ouragan)

I am going to start by asking you questions about your household.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Nom | Question | Categories/unites | Notes/instructions |
| hou\_adult | Including yourself, how many adults over the age of 14 live in this household ?  *Y compris vous-même, combien d’adultes de plus de 14 ans vivent dans votre foyer?*  ***Si w ap konte tèt ou ladan l, konbyen moun ki gen plis pase 14 lane ki ap viv lakay ou ?*** |  |  |
| hou\_nowork | How many (if any) of those adults are too old to work ?  *Combien de ces adultes sont trop âgés pour travailler ?*  ***Konbyen nan moun sa yo ki twò granmoun ki paka travay ?*** |  |  |
| hou\_child | How many children 14 or younger live in this household ?  *Combien d’enfants de 14 ans ou moins vivent dans ce foyer ?*  ***Konbyen timoun ki gen 14 lane oubyen mwens pase 14 lane ki ap viv nan fanmi an*** |  |  |
| Hou\_head | Are you the head of the household ?  *Etes-vous le chef de ménage ?*  ***Eske se ou ki chèf fanmi an ?*** | Yes/No  **Wi/Non** |  |
| hou\_headrel | What is your relationship to the head of the household ?  *Quelle est votre rapport au chef de ménage ?*  ***Ki kalite relasyon w genyen avèk moun ki chèf fanmi an ?*** | *01=Wife/husband*  *02=Son/daughter*  *03=Father/mother*  *04=Informal marriage*  *05=Other relative*  *06=Not a relative*  *01 = Epouse/époux*  *02 = Fils/fille*  *03 = Père /mère*  *04=Marriage informel (ex. femme placee)*  *05 = Autre relation*  *06 = N’est pas une relation*  ***01= Madanm/Mari***  ***02= pitit gason/pitit fi***  **03= Papa/manman**  **04= Lòt relasyon**  **05= Okenn relasyon** | If hou\_head=no |
| hou\_headgender | What is the gender of the household head ?  *Quel est le sexe du chef de ménage ?*  ***Ki sèks chèf fanmi an ?Eske chèf fanmi an se gason oubyen fi*** | 0 = male  1 = female  **0= gason**  **1= fanm** | If hou\_head=no |
| hou\_headage | What is the age of the household head ?  *Quel est l’âge du chef de ménage ?*  ***Ki laj chèf fanmi an ?*** | 0-5  6-14  14-18  18-30  30-60  More than 60  *0-5*  *6-14*  *14-18*  *18-30*  *30-60*  *Plus que 60*  **0-5**  **6-14**  **14-18**  **18-30**  **30-60**  **Plis ke 60** | If hou\_head=no |
| hou\_headedu | What is the education level of the household head?  *Quel est le niveau d’études du chef de ménage ?*  ***Nan ki klas chèf fanmi an rive ?*** | 1=none  2=some years of primary school  3=all primary school  4=some years of secondary school  5=all secondary school  6=some years of university  7=university diploma  *1 = Aucun*  *2 = Quelques années de primaire*  *3 = Tout le primaire*  *4 = Quelques années de secondaire*  *5 = Tout le secondaire*  *6 = Un peu d'université*  *7 = Diplôme universitaire*  **1= Pat ale lekòl**  **2= Nan primè**  **3= Fini primè**  **4= Nan segondè**  **5= Fini segondè**  **6= Kèk ane inivèsite**  **7= Diplòm nan inivèsite** | If hou\_head=no |
| hou\_headrw | Can the household head read and write ?  *Est-ce que le chef de ménage sait lire et écrire ?*  ***Eske chèf fanmi a konn li ak ekri ?*** |  | If hou\_head=no |
| hou\_headoccup | What is the main occupation of the household head ?  *Quelle est l’occupation principale du chef de ménage ?*  ***Ki aktivite prensipaal chèf fanmi a ?***  ***Kisa chèf fanmi an plis fè pou l viv*** | 1= None  2=Agricultural work at home  3=Wood or coal  4= Agricultural worker  5=Family business  6=Personal business  7=Third-party company  *1=Aucune*  *2=Travail agricole dans le foyer*  *3=bois, charbon*  *4=ouvrier agricole*  *5=Entreprise familiale*  *6=Affaire personnelle*  *7=Entreprise de tiers*  ***1= Okenn***  **2= travay latè**  **3= koupe bwa/chabon**  **4= vann jounen travay tè**  **5= biznis lafanmi**  **6= okipasyon pèsonèl**  **7= biznis lòt moun** | If hou\_head=no |
| hou\_gender | Gender (of respondent)  *Sexe (du repondant)*  ***Sèks moun k ap reponn an ?***  ***Eske moun kap reponn nan se gason oubyen fi*** | 0= male  1= female  **0= gason**  **1= fi** | If hou\_head=yes |
| hou\_age | What is your age?  *Quel âge avez-vous?*  ***Ki laj ou genyen?*** | 0-5  6-14  14-18  18-30  30-60  More than 60  *0-5*  *6-14*  *14-18*  *18-30*  *30-60*  *Plus que 60*  **0-5**  **6-14**  **14-18**  **18-30**  **30-60**  **Plis ke 60** | If hou\_head=yes |
| hou\_edu | What is your level of education?  *Quel est votre niveau d’études ?*  ***Ki nivo detid ou ?/ Nan ki klas ou rive ?*** | 1=none  2=some years of primary school  3=all primary school  4=some years of secondary school  5=all secondary school  6=some years of university  7=university diploma  8=Dont know  9=Refused  *1 = Aucun*  *2 = Quelques années de primaire*  *3 = Tout le primaire*  *4 = Quelques années de secondaire*  *5 = Tout le secondaire*  *6 = Un peu d'université*  *7 = Diplôme universitaire*  *8= Ne sait pas*  *9= Refus*  **1= Okenn**  **2= Nan primè**  **3= Fini primè**  **4= Nan segondè**  **5= Fini segondè**  **6= Kèk ane inivèsite**  **7= Diplòm nan inivèsite**  **8= Pa konnen**  **9= Pa vle reponn** | If hou\_head=yes |
| hou\_rw | Can you read and write?  *Savez-vous lire et écrire ?*  ***Eske w konn li ak ekri ?*** | Yes/No  **Wi/non** | If hou\_head=yes |
| hou\_occup | What is your main occupation ?  *Quelle est votre occupation principale ?*  ***Ki aktivite prensipal ou ?***  ***Kisa ou fè pou’w viv ?*** | 1= None  2=Agricultural work at home  3=Wood or coal  4= Agricultural worker  5=Family business  6=Personal business  7=Third-party company  *1=Aucune*  *2=Travail agricoledans le foyer*  *3=bois, charbon*  *4=ouvrier agricole*  *5=Entreprise familiale*  *6=Affaire personnelle*  *7=Entreprise de tiers*  ***1= Okenn***  **2= travay latè**  **3= koupe bwa/chabon**  **4= vann jounen travay tè**  **5= biznis lafanmi**  **6= okipasyon pèsonèl**  **7= biznis lòt moun** | If hou\_head=yes |
| Inc\_crops | In the past 12 months, approximately how much cash income did your household earn from selling crops ?  *Pendant les 12 derniers mois, environ quel revenu en argent liquide a réalisé votre menage en vendant des cultures ?*  ***Pandan 12 dènye mwa ki sot pase la yo, ki kantite lajan ou kapab di fanmi w te rantre nan lavant rekòlt ?*** | Haitian gourdes |  |
| Inc\_stock | In the past 12 months, approximately how much cash income did your household earn from selling livestock?  *Pendant les 12 derniers mois, environ quel revenu en argent liquide a réalisé votre ménage en vendant des animaux?*  ***Pandan 12 dènye mwa ki sot pase la yo, ki kantite lajan ou kapab di fanmi w te rantre nan aktivite vann Bèt ?*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** |  |
| Inc\_act | Other than working on the household plots, did anyone in the household do anything else to earn money including work for pay, work in business for (his/herself), work in a family business, making things to sell, casual labor, odd jobs, or any other activity to earn money, during the last 12 months?  *En plus de travailler sur les parcelles du ménage, est-ce que [NOM] a fait tout autre travail pour gagner de l’argent, y compris du travail rémunéré, une entreprise/affaire personnelle, travaillé dans un entreprise familiale, fabriquée des choses à vendre, du travail salarié (agricole ou non) ponctuel/occasionnel, des petits travaux ou toute autre activité pour gagner de l’argent pendant les 12 derniers mois ?*  **Anplis de travay sou tè a, èske [NON] te fè lòt travay pou rantre lajan, menm travay ki peye lajan dirèkteman, yon biznis pèsonèl, travay nan yon antrepriz familyal, fè bagay pou vann, travay ki peye (agrikòl ou pa), momantane/okazyonèl, de ti travay ou tout lòt aktivite pou rantre lajan nan 12 dènye mwa ki sot pase la yo ?** | Yes  No  Don't know  Refused  *Oui*  *Non*  *Ne sait pas*  *Refus*  **Wi**  **Non**  **Pa konnen**  **Pa vle reponn** |  |
| Inc\_actype | Which activities did *[NAME]* in the household do?  *Quel travail/activité a [NOM] fait?*  **Ki Travay/aktivite [NON] li fè** | 1 work in own or household’s business 2 casual labor or odd jobs 3 regular employment  Don't know  Refused  *1 travaille dans sa propre affaire ou affaire familiale*  *2 travaux occasionnels*  *3* *travail régulier*  Ne sait pas  Refus  **1 Li ap travay ak pwòp tèt li oubyen ak fanmi l**  **2 Travay pa okazyon**  **3 Travay regilye**  **4 Pa konnen**  **5 Pa vle reponn** | If Inc\_act=yes  Select all that apply  **Seleksyone tout sa ki aplikab** |
| Inc\_bus | Approximately how much cash income in total did members of the household earn from working in own or household’s business over the last 12 months?  *Environ combien de revenu en argent liquide au total ont réalisé les membres du ménage en travaillant dans une affaire personnelle ou du foyer pendant les 12 derniers mois ?*  ***Eske w kapab di anviwon ki kantite lajan likid moun nan fanmi an rantre nan yon travay pèsonèl oubyen familyal pandan 12 dènye mwa ki sot pase la yo ?*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If Inc\_actype=1 |
| Inc\_casual | Approximately how much cash income in total did members of the household earn from casual labor or odd jobs over the last 12 months?  *Environ combien de revenu en argent liquide au total ont réalisé les membres du ménage en faisant des travaux occasionnels ou des petits travaux pendant les 12 derniers mois ?*  ***Eske w kapab di anviwon ki kantite lajan likid moun nan fanmi an rantre nan kèk travay okazyonèl oubyen nan kèk ti degaje pandan 12 dènye mwa sa yo ?*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If Inc\_actype=2 |
| Inc\_emp | Approximately how much cash income in total did members of the household earn from regular employment over the last 12 months?  *Environ combien de revenu en argent liquide au total ont réalisé les membres du ménage à partir d’un emploi régulier pendant les 12 derniers mois?*  ***Eske w kapab di anviwon ki kantite lajan likid moun nan fanmi an rantre nan yon travay regilye pandan 12 dènye mwa sa yo.*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If Inc\_actype=3 |
| hou\_support | Are there particular persons or organizations, outside of your home, that you know personally and of who you think could give you advice or help in case you need it? Please name them.  *Y-t-il des personnes ou des organisations en particulier, en dehors de votre foyer, que vous connaissez personnellement et sur lesquelles vous pensez pouvez compter pour obtenir des conseils ou de l’aide en cas de besoin ? Nommez-les.*  ***San'w pa konsidere fanmi ki rete avek ou isit la, Eske gen kèk moun oubyen kèk òganizasyon patikilyèman w konnen e ou ka konte sou yo pou jwenn konsèy ak èd si ou ta bezwen ? site yo ?***  ***Eske gen kèk moun ki pa fanmi w, oubyen kèk oganizasyon ke ou konnen ki ka baw konsey oubyen edew si ou ta bezwen ? Site yo ?*** | 1=No  2=Yes, members of my family, friends or neighbors  3. Yes, non-governmental or foreign organizations, or the church  4=Yes, people within an organization  5=Local leaders who do not belong to the government (eg. notaries, surveyor, priest)  6=Dont know  7=Refused  8= Other  *1=Non*  *2=Oui, des membres de ma famille, amis ou voisins*  *3=Oui, une/des organisations non gouvernementales ou étrangères, ou une église*  *4=Des personnes au sein d’une entité gouvernementale*  *5=Des notables locaux ne faisant pas partie du gouvernement (ex. notaire, arpenteur, pretre)*  *6= Ne sait pas*  *7= Refus*  *8=autre*  ***1= Non***  ***2= Wi, moun nan fanmi m, zanmi oubyen vwazen***  ***3= Wi, yon ONG ou òganizasyon etranjè, yon Legliz***  ***4= Moun anndan yon Biwo leta***  ***5= Notab nan zòn nan ki pa ap travay nan Leta (egzanp, Notè, Apantè, Pè/Prèt***  **6= Pa konnen**  **7= Pa vle reponn**  **8=Lot, Presize** | *Choix multiple.* |
| hou\_aid\_i | Over the last 5 years, did you received aid from [options selected in hou\_support]?  *[Reponse choisi a hou\_support] vous-a-t-il déjà apporté une aide pendant les 5 dernières années ?*  ***[Repons chwazi] Èske li te ba w yon èd pandan 5 dènye ane ki sot pase la yo***  ***Eske [repons chwazi] te baw yon èd pandan 5 dènye ane ki sot pase la yo ?*** | Yes  No  Don't know  Refused  *Oui*  *Non*  *Ne sait pas*  *Refus*  **Wi**  **Non**  **Pa konnen**  **Pa vle reponn** | *Répéter la question pour chacun des individus/organisations sur lesquelles le répondant pense pouvoir compter (les reponses a hou\_support)*  ***Repete kesyon an pou chak moun/ òganizasyon repondan an panse li te ka konte sou li ( reponses yo)*** |
| hou\_aidtyp\_i | What type of aid did you receive?  *Quel type d’aide?*  ***Ki kalte èd ou te jwenn?*** | 1=Financial aid (loan, etc.)  2=Material but not financial aid (eg. inputs, food)  3=Information, advice, services  4=Other, specify  *1=Aide financiere (prêt, etc.)*  *2=Aide materielle mais non financiere (ex intrants, nourriture)*  *3=Informations, conseils, services*  *4= Autre, specifies*  ***1= Lajan ( prè, etsetera)***  ***2= èd materyèl ki pa lajan (entran, manje)***  ***3= enfòmasyon, konsèy, sèvis***  ***4= lòt, presize*** | This question is multiple-choice |

1. Parcels

I am now going to ask you questions about the parcels your household owns, rents, or uses.

*J’en viens maintenant à vous poser des questions sur les parcelles que votre foyer possède, loue ou utilise*

**Kounye a la, m rive sou kèsyon ki konsène tè nou (moun kay la) genyen, ou byen nou lwe oubyen nous itilize**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Lan\_num | How many different parcels does the household own, rent, or use?  *A combien de parcelles différentes a accès votre foyer, en propriété, fermage, métayage ou autre ?*  **Konbyen moso tè nou (Kay lan) genyen oubyen ki nan fèmaj nan demwatye oubyen lòt toujou ?** |  |  |
| Lan\_hurr | Are there any other parcels that your household owned, rented or used before the hurricane, but that are no longer owned, rented or used by your household since the hurricane?  *Y-a-t il d’autres parcelles que votre foyer possédait, louait ou utilisait avant l’ouragan mais qu’il ne possede, loue ou n’utilise plus depuis l’ouragan ?*  ***Eske gen lòt moso tè fanmi w te posede, te lwe ou t ap itilize anvan siklòn nan, men nou pa ni posede l, ni lwe l, ni itilize l depi pasaj siklòn nan*** | Yes  No  Don't know  Refused  *Oui*  *Non*  *Ne sait pas*  *Refus*  **Wi**  **Non**  **Pa konnen**  **Pa vle reponn** | All questions in this section should be asked for parcels identified in response to both lan\_num and lan\_hurr |
| Lan\_nme\_i | Please give this parcel a name so we can keep track during the interview  *Veuillez donner un nom à cette parcelle afin que nous puissions l’identifier pendant l’entrevue*  **Bay moso tè sa a yon non, jis pou kapab sonje ki moso tè nap pale a pandan nap pale la ?** |  | PROGRAMMER : Loop for up to 7 parcels  If lan\_num > 1.  Repeat questions indexed \_i for each of i parcels  *Si lan\_num > 1.*  *Répétez les questions indexées \_i pour chacune des parcelles i*  **If lan\_num > 1. Repete chak repons repondan an chwazi pou chak moso tè.** |
| Lan\_soldco\_i | In what commune is this parcel located?  *Dans quelle commune se situe cette parcelle?*  **Nan ki komin moso tè sa a te ye ?** |  | PROG: This question should have a drop-down list for enumerators. |
| Lan\_sze\_i | What is the size of this parcel?  *Quelle est la taille de cette parcelle ?*  **Ki kantite moso tè sa a?** |  | Need to include both hectares/acres and local units of measure as options  *Il faut inclure les hectares et les unités de mesure locales comme options*  **Fòk ou mete kantite kawo/santyèm e lòt inite mezi lokal yo kòm opsyon.** |
| Lan\_szeu\_i | Units  *Unités*  **Inite mezi** | 1 Hectares 2 Carreaux 3 Other (specify)  1=hectares 2=carreaux 3=centième 4 = Autre (par exemple *Kout chen*)3=other(specify)   1. **Ekta** 2. **Kawo** 3. **Santyem** 4. **Lòt** |  |
| Lan\_right\_i | What is the tenure status of this parcel?  *Quel est le mode de tenure de cette parcelle ?*  **Kouman oubyen a ki tit ou itilize moso tè sa a?** | 1 Ownership 2 Use 3 Sharecropping 4 Lease/Potek/Plane 5 Occupation without authorization 6=Dont know  7=Refused  8=Other, specify  1 Propriété 2 Usage 3 Métayage 4 Fermage /Potèk / Plane 5 Occupation sans autorisation 6= Ne sait pas  7= Refus  8=Autre, specifier   1. **Pwopyete** 2. **Itilize l** 3. **Demwatye** 4. **Fèmaj/Potèk/plàn/** 5. **Okipasyon sans otorizasyon** 6. **Pa konnen** 7. **Pa vle reponn** 8. **Lot, Presize** |  |
| Lan\_othrent\_i | Does someone else rent this parcel from you?  *Est-ce que vous cédez cette parcelle en fermage à quelqu'un*  **Eske gen yon moun ki afèmen tè sa a nan men ou?**  **Eske gen yon moun ou bay tè sa nan fèm** | Yes  No  Don't know  Refused  *Oui*  *Non*  *Ne sait pas*  *Refus*  **Wi**  **Non**  **Pa konnen**  **Pa vle reponn** | Skip if lan\_right\_i = 3, 4  Ignorez si lan\_right\_i = 3, 4  **Pa poze kesyon sa a si lan\_right\_i = 3, 4** |
| Lan\_mth\_i  Q42 | What was the method by which this parcel was acquired by your household?  *Comment est-ce que votre foyer a eu accès à cette parcelle ?*  **Kòman fanmi w te fè gen tè sa a ?** | 1. Inherited 2. Purchased 3. Donation 4. Sharecropped 5. Rented for cash 6. Borrowed 7. Using without authorization 8. Don't know 9. Refused 10. Other, specify 11. *Héritage (2) Achat (3) Donation (4) Métayer (nature) (5) Fermage (6) Prêt (service) (7) Prêt (sans contrepartie) (8) Sans autorisation préalable (9) Autre (spécifier)* 12. **Eritaj** 13. **Achte** 14. **Don / Kado** 15. **2mwatye** 16. **Prete (sèvis)** 17. **Prete san redevans** 18. **San pyès otorizasyon (moute sou tè/ilegal)** 19. **Pa konnen** 20. **Pa vle reponn** 21. **Lot, presize** | ENUMERATOR: If more than one option applies, select the first method by which the parcel was acquired.  ANKETE: Si gen plizy**è** opsyon, Chwazi premye metod li te pase pou li itilize te a. |
| Lan\_yr\_i  Q45 | How long ago did your household acquire this parcel?  *Il y a combien de temps que votre foyer a eu ainsi accès à cette parcelle ?*  **Sa fè konbyen tan fanmi w genyen tè sa a ?** | 1. Less than a year ago 2. Between 1 and 2 years ago 3. Between 3 and 5 years ago 4. Between 6 and 10 years ago 5. More than 10 years ago 6. Don’t know 7. Refused   *a. Moins d’un an*  *b. Entre 1 et 2 ans*  *c. Entre 3 et 5 ans*  *d. Entre 6 et 10 ans*  *d. Plus de 10 ans*  *e. Ne sait pas*   1. **Mwens pase yon lane** 2. **Ant 1 e 2 lane** 3. **Ant 3 e 5 lane** 4. **Ant 6 e 10 lane** 5. **Plis pase 10 lane** 6. **Pa konnen** 7. **Pa vle reponn** |  |
| Lan\_wown\_i | Who in the household owns this parcel?  Qui dans le ménage est propriétaire de cette parcelle?  **Kiles nan fanmiw ki posede moso tè sa a ?** | *(1) Head of household (2) Spouse of the head of household (3) Other*  *1 Chef du ménage 2 épouse/concubine du chef de ménage 3 autre*  ***01= Chef fanmi an***  **02= *Madanm/Mari***  **03= Lòt relasyon** | Skip if Lan\_right\_i = 2,3,4,5,6 |
| Lan\_svy\_i  Q50 | Has this parcel ever been mapped by surveyor?  *Est-ce que cette parcelle a été délimitée par un arpenteur ?*  **Èske tè sa a te gen yon apantè ki te kouwone li, mezire li ?** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| Lan\_yrsvy\_i  Q51 | How long ago was this parcel mapped by surveyor? In what year?  *Il y a combien de temps que cette parcelle a été délimitée par un arpenteur ? En quelle année ?*  **Konbyen tan tè sa a genyen depi yon apantè te fikse limit li ? Nan ki lane ?** | 1. *More than a year ago* 2. *between one and 2 years ago* 3. *between 3 and 5 years ago* 4. *more than 5 years ago* 5. *Don’t know* 6. *Refused*   *a. Moins d’un an*  *b. Entre 1 et 2 ans*  *c. Entre 3 et 5 ans*  *d. Plus de 5 ans*  *e. Ne sait pas*   1. **Mwens pase yon lane** 2. **Ant 1 e 2 lane** 3. **Ant 3 e 5 lane** 4. **Plis pase 5 lane** 5. **Pa konnen** 6. **Pa vle reponn** | If lan\_svy\_i = yes  Skip to next section unless land\_use\_i = 1  **Ale nan seksyon ki suiv la sof si land\_use\_i = 1** |
| Lan\_doc\_i | Does any kind of documentation exist of your rights to this parcel?  *Est-ce que vous ou quelqu’un dans votre foyer garde un ou plusieurs documents attestant vos droits sur cette parcelle ?*  **Èske ou menm, oubyen yon manm nan fanmi w posede yon papye ki sètifye dwa nou sou tè sa a?** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| Lan\_typdoc\_i | What kind of documentation (choose all that apply)  *Quel type de document (si le répondant est le propriétaire de la parcelle)?*  **Ki kalite dokiman (si repondan an se mèt tè a) ?** | 1. PV d’arpentage 2. Notarized agreement 3. Act under private signature 4. Notary receipt 5. Written agreement for use of the parcel 6. I don’t know 7. Refused 8. Other ,specify 9. *PV d’arpentage* 10. *Acte notarié* 11. *Acte sous seing privé* 12. *Reçu du notaire* 13. *Accord écrit pour l’utilisation de la parcelle* 14. *Autre (préciser)* 15. **PV dapantaj** 16. **Ak notarye** 17. **Zafè a 2** 18. **Papye notarye** 19. **Akò ekri ki pèmèt itilizasyon moso tè a** 20. **Pa konnen** 21. **Pa vle reponn** 22. **Lot, presize...** | If land\_doc\_i=yes  Context |
| Land\_ddam\_i | Is there any documentation of this parcel that was lost or damaged as a result of the hurricane?  *Y-a-t-il des documents attestant des droits sur ces parcelles qui ont été perdus ou endommagés suite a l’ouragan ?*  **Eske gen papye tè ke nou te genyen ke nou pèdi ou ki te vin chire apre siklon nan ?** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| Land\_ddrepl\_i | Do you believe this documentation can be easily replaced?  *Est-ce que vous pensez que ce(s) document(s) peuvent être facilement remplacés ?*  ***Eske w panse li fasil pou ranplase dokiman sa yo ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If Land\_ddam\_i = yes |
| Lan\_ddmantype\_i | What kind of documentation was lost or damaged as a result of the hurricane? (choose all that apply)  *Quel type de document a été perdu ou endommagé par l’ouragan ? (choisir toutes les options qui s’appliquent)*  **Ki kalte dokiman (si repondan an se mèt tè a) ?**  **Ki kalite dokiman ki te pedi oubyen chire apre siklòn nan ?** | 1 PV d’arpentage  2. Notarized agreement  3. Act under private signature  4. Notary receipt  5. Written agreement for use of the parcel  6. Other (specify)   1. *PV d’arpentage* 2. *Acte notarié* 3. *Acte sous seing privé* 4. *Reçu du notaire* 5. *Accord écrit pour l’utilisation de la parcelle* 6. *Autre (préciser)* 7. **PV dapantaj** 8. **Ak notarye** 9. **Zafè a 2** 10. **Resi notè a** 11. **Akò ekri ki pèmèt itilizasyon moso tè a** 12. **Lòt, presize** | Land\_ddam\_i =yes  Plizye repons posib. |
| Lan\_uses\_i | What does your household normally use this parcel for?  *A quelle fin votre foyer utilise-t-il cette parcelle normalement ?*  ***Nan ki objektif fanmi w itilize moso tè sa a nòmalman***  ***Kisa fanmi w fè ak mòso tè sa ?*** | 1 Residence 2 Farming 3 Residence and farming 4 Other  *1 Residence 2 cultures agricoles/elevage 3 residence et agriculture 4 autre*  *1.* ***Pou abite***  ***2 Plante/ elvaj***  ***3 Pou abite epi plante***  ***4 Lòt*** |  |
| Land\_crh\_i | Has your household planted any crops on this parcel since the hurricane?  *Est-ce que votre foyer a planté des cultures sur cette parcelles depuis l’ouragan ?*  ***Eske depi siklòn nan fin pase, fanmi w te itilize moso tè a pou plante ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hou\_nohurr\_i | Which of the following are reasons why your household has not planted any crops on this parcel since the hurricane?  *Pour quelles raisons votre foyer n’a-t-il pas planté des cultures sur cette parcelle depuis l’ouragan ?*  ***Ki rezon ki fè fanmi w pa t plante sou moso tè a depi siklòn nan ?*** |  | If Land\_crh\_i = no |
| hou\_noplt\_no\_i | * We do not normally use this parcel for farming   *Normalement on ne cultive pas cette parcelle*  ***Nòmalman nou pa plante sou moso tè sa ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hou\_noplt\_soil\_i | * The soil is damaged from the hurricane   *Le sol a été détérioré par l’ouragan*  ***Siklòn nan kraze sòl la nèt ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hou\_noplt\_trav\_i | * There is a problem with travelling to the parcel   *Il y a un probèeme pour rejoindre la parcellee*  ***Gen yon pwoblèm wout pou rive sou tè a ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hou\_noplt\_aff\_i | * We cannot afford seed or other inputs   *On n’a pas les moyens pour acheter des semences ou autres intrants*  ***Nou pa gen mwayen pou achte semans ak kèk lòt entran ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hou\_noplt\_right\_i | * We are concerned that we could lose our land rights to the parcel   *Nous avons peur de perdre nos droits sur cette parcelle*  ***Nou te pè pèdi dwa nou gen sou moso tè sa ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hou\_noplt\_disp\_i | * There is a dispute over this parcel- for example, a disagreement over inheritance, or someone else has starting using this parcel without authorization     *Il y a un conflit sur cette parcelle – par exemple, un désaccord sur l’heritage ou quelqu’un a commené à utiliser la parcelle sans autorisation*  ***Gen yon konfli sou moso tè sa- paregzanp gen yon dezakò sou eritaj la, oubyen gen yon moun ki kòmanse itilize moso tè a san li pa gen otorizasyon*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hou\_noplt\_other\_i | * Other (specify)   *Autre (specifier)*  *Lòt (presize)* | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| Lan\_disp\_i | In the last 3 years before the hurricane, was anyone in your household been involved in any dispute or argument about this parcel- for example, about who owns or has rights to it, boundaries, or inheritance?  *Avant l’ouragan, est-ce qu’à un moment durant les 3 annees écoulées quelqu’un de votre foyer a été impliqué dans un conflit ou désaccord sur cette parcelle – par exemple sur qui est le propriétaire de la parcelle ou qui a des droits sur celle-ci, sur les limites, sur l’héritage ?*  ***Avan siklòn nan, èske gen yon moman pandan 3 lane ki sot pase la yo, te gen yon moun nan fanmi w ki te enplike nan yon konfli oubyen chire pit pou moso tè sa- paregzanp sou "kiyès ki mèt tè a ", ou sou limit tè a, oubyen sou eritaj tè a.*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| Lan\_hlo\_i | Did the hurricane cause you to lose physical access to this parcel?  *Est-ce que vous avez perdu accès physique à cette parcelle à cause de l’ouragan ?*  ***Eske siklòn nan te lakoz ou pat gen***  ***aksè a moso tè sa ?*** | 1. Yes, temporarily 2. Yes, permanently 3. No   ***1 Oui temporairement***  ***2 Oui, de facon continue***  ***3 Non***  ***1 Wi pou yon ti moman***  ***2 Wi, nèt ale***  ***3 Non*** |  |
| Lan\_hac\_i | Did the hurricane cause any damage that has meant that it takes you longer to reach this parcel than before?  *Est-ce que l’ouragan a causé des dommages qui ont augmenté le temps nécessaire à rejoindre cette parcelle par rapport à avant?*  ***Eske siklòn nan te fè dega ki lakoz ou pran plis tan pou rive nan moso tè sa ?*** |  | If lan\_hlo = 1 or 3 |
| Lan\_hret\_i | How much longer does it take you now to reach this parcel as compared to before?  *Combien de temps en plus vous faut-il maintenant pour rejoindre cette parcelle par rapport à avant ?*  ***Ki kantite tan anplis ou bezwen kounya pou kapab rive nan moso tè sa parapò ak avan pasaj siklòn nan ?*** | 1-Less than one hour more  2-More than one hour more  ***1 Moins d’une heure en plus***  ***2 Plus d’une heure en plus***  ***1 Mwens pase inèd tan (an plis)***  ***2 Plis pase inèd tan (an plis)*** | If lan\_hac=yes |

1. Avoirs, impact de l’ouragan et pertes

I am now going to ask you questions about the impact of the hurricane.

*Maintenant je vais vous poser des questions sur l’impact de l’ouragan*

***Kounya mwen pral poze w kèk kesyon sou enpak siklòn nan***

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | Did the hurricane damage or destroy any of the following belonging to your household :  *Est-ce que l’ouragan a endommagé ou détruit des avoirs de votre foyers parmi les avoirs suivants :*  ***Eske siklòn nan te kraze ou detwi byen fanmi w, pami byen sila yo :*** |  |  |
| hur\_imp\_hh | * Residence   *Maison*  ***Kay*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_imp\_hh\_ser | * How serious was the damage to the residence?   *Quelle est la gravité du dommage causé à votre maison?*  ***Nan ki nivo w kapab di dega kay ou te sibi a te grav ?*** | 1 Destroyed 2 Damaged badly 3 Damaged only a little  1 detruite 2 tres endomagee 3 un peu endomagee  **1 detwi**  **2 kraze anpil**  **3 kraze tou piti** | If hur\_imp\_hh=yes |
| hur\_imp\_crop | * Crops that you were planning to harvest or had harvested ?   *Des cultures que vous alliez récolter ou aviez récolté*  ***Pwodui agrikòl ou ta pral rekòlte yo oubyen pwodui agrikòl ou te rekòlte yo*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_imp\_crop\_val | * What was the approximate cash value of the crops that were destroyed ?   *Quelle etait la valeur approximative en argent des cultures qui ont été détruites?*  ***Apwosimaktivman, ak ki kantite lajan ou kapab evalye rekòlt ki te detwi yo ?*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_imp\_crop=yes |
| hur\_imp\_tr | * Trees or other permanent crops   *Arbres et cultures permanentes*  ***Pye bwa oubyen lot kilti ki konn rete nan tè a*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
|  | * How many of each type of tree were destroyed ?   *Combien de chaqu’un des types d’arbres suivants on été détruits ?*  ***Konbyen pye bwa ki te detwi pou chak kalite mwen pral site la yo ?*** |  | If hur\_imp\_tr = yes |
| hur\_imp\_trco | * Cocoa trees   *Cacaoyer*  ***Kokoye*** |  |  |
| hur\_imp\_trcf | * Coffee trees   Caféier  ***Kafe*** |  |  |
| hur\_imp\_trfr | * Fruit trees   *Arbres fruitiers*  ***Pye fwi*** |  |  |
| hur\_imp\_trti | * Trees for timber   *Arbres pour l’exploitation du bois/charbon*  ***Pye bwa pou mèb/chabon*** |  |  |
| hur\_imp\_trot | * Other trees   *Autres arbres*  ***Lòt pye bwa*** |  |  |
| hur\_imp\_stock | * Livestock   *Animaux*  ***Betay*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_imp\_stock\_val | * What was the approximate cash value of the livestock that were lost ?   *Quelle était la valeur approximative en argent des animaux qui ont été perdus ?*  ***Gwosomodo,ki kantite lajan w kapab evalye kantite tèt betay oupèdi yo ?*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_imp\_stock = yes |
| hur\_imp\_other | * Other property   *Autres avoirs/biens*  ***Lòt byen*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_imp\_other\_val | * What was the approximate cash value of the other property that was damaged or destroyed ?   *Quelle est la valeur approximative en argent des autres avoirs qui ont été endommagés ou détruits?*  ***Apwosimaktivan ak ki kantite lajan w kapab evalye lot bagay ki te vin andomaje ouswa detrwi nèt ?*** |  | If hur\_imp\_other\_val = yes |
| hur\_inj | Did anyone in the household suffer serious death or injury because of the hurricane ?  *Est-ce que quelqu’un dans le ménage est décédé ou a été gravement blessé à cause de l’ouragan ?*  ***Eske siklòn nan te lakoz gen moun nan fanmi an ki te mouri oubyen ki te blese gravman ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_move | Are you currently living somewhere different from where you lived before the hurricane ?  *Est-ce que vous vivez actuellement dans un endroit différent de celui ou vous viviez avant l’ouragan ?*  ***Eske kounyea w abite nan yon lokalite ki pa lokalité ou t ap viv anvan siklòn nan ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| Hur\_left | Has anyone in the household left and moved away from this commune since the hurricane?  *Est-ce que quelqu’un dans votre ménage est parti/a déménagé en dehors de cette commune depuis le ouragan?*  ***Eske gen yon moun nan fanmi w ki kite komin sa depi pasaj siklòn nan ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_left\_num | How many household members over the age of 15 left and moved away from this commune since the hurricane ?  *Combien de membres du foyer de plus de 15 ans ont déménagé en dehors de cette commune depuis l’ouragan?*  ***Konbyen moun ki gen plis pase 15 lane nan fanmi w ki kite komin sa depi pasaj siklòn nan ?*** |  | If hur\_left = yes |
| hur\_join | Has anyone joined your household since the hurricane?  *Est-ce que des personnes ont démenagé chez vous/dans votre ménage depuis l’ouragan ?*  ***Eske gen moun ki kite lakay yo, vin abite avèk ou apre siklòn nan ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_join\_adulnum | How many people over the age of 15 joined the household since the hurricane?  *Combien de personnes de plus de 15 ans ont* *démenagé chez vous/dans votre ménage depuis l’ouragan ?*  ***Konbyen moun ki gen plis pase 15 lane ki te lakay yo vin abite avèk ou/nan fanmi w depi pasaj siklòn nan ?*** |  | If hur\_join = yes |
| hur\_join\_chilnum | How many people below the age of 15 joined the household since the hurricane?  *Combien de personnes de moins de 15 ans ont* *démenagé avec vous/dans votre ménage depuis le ouragan ?*  ***Konbyen timoun ki gen pi piti pase 15 lane ki te lakay yo vin abite avèk ou/nan fanmi w depi pasaj siklòn nan ?*** |  | If hur\_join = yes |
| hur\_bus | Did anyone in your household engage in small business activties that they were prevented from doing because of the hurricane?  *Est-ce que quelqu’un dans votre foyer avait des affaires/un travail qu’il ne pouvaient plus assurer à cause de l’ouragan ?*  ***Eske gen yon moun nan lakay ou ki te gen yon ti biznis/ti aktivite li te vinn paka fe anko akoz pasaj siklòn nan?****?* | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_bus\_long | For how long were they prevented from doing these small business activities?  *Pendant combien de temps a-t-il/elle ete dans l’incapacité d’assurer ce travail/ces activités ?*  ***Pandan konbye tan li pat kapab fè aktivite sa ?*** | # days\_\_\_  **Kantite jou\_\_\_\_\_** | If hur\_bus = yes |
| hur\_bus\_val | Approximately how much would your household have earned from these small business activities during this time?  *Environ combien d’argent est-ce que votre foyer aurait gagné grâce à ces affaires/ce travail pendant le temps écoulé depuis l’ouragan ?*  ***Ki kantite lajan konsa w panse fanmi w te ka rantre ak biznis sa a pandan kantite jou w sòt di la ?*** | Haitian gourdes | If hur\_bus = yes |
| hur\_lab | Does anyone in your household engage in casual labor or odd jobs that they were prevented from doing because of the hurricane?  *Est-ce que quelqu’un dans votre foyer fait des travaux occasionnels ou petits travaux qu’ils n’ont pas pu continuer à faire à cause de l’ouragan ?*  ***Eske gen moun nan fanmi w ki t ap fè kèk travay okazyonèl oubyen ki te konn ap degaje yo, e ki pa t ka kontinye akoz pasaj siklòn nan kraze aktivite yo ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_lab\_long | For how long were they prevented from doing casual labor or odd jobs?  *Pendant combien de temps a-t-il/elle été dans l’incapacité de faire ces travaux occasionnels ou petits travaux ?*  ***Pandan konbyen tan dega siklòn nan te lakoz yo pat kapab reprann travay okazyonèl sa yo, oubyen aktivite yo ?*** | # days  # jou | If hur\_lab = yes |
| hur\_lab\_val | Approximately how much would your household have earned from casual labor or odd jobs during this time?  *Environ combien est-ce que votre foyer aurait-il gagné en argent grâce à ces travaux occasionnels/petits travaux pendant ce temps ?*  ***Ki kantite lajan konsa ou panse fanmi w te ka rantre padan kantite jou ou sot di a ?*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_lab = yes |
| hur\_emp | Does anyone in your household earn money from regular employment that they were prevented from doing because of the hurricane?  *Est-ce que quelqu’un dans votre foyer gagnait de l’argent grâce à un emploi régulier qu’il/elle n’a pas pu continuer à faire à cause de l’ouragan ?*  ***Eske gen yon moun nan fanmi w ki te gen yon travay nòmal li te konn rantre lajan, pasaj siklòn nan lakoz li pa kapab fè sa ankò ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_emp\_long | For how long were they prevented from regular employment?  *Pendant combien de temps a-t-il/elle cessé cet emploi ?*  ***Pandan konbyen tan travay sa a te kanpe ?*** | # days  **# Jou** |  |
| hur\_emp\_val | Approximately how much would your household have earned from regular employment during this time?  *Environ combien d’argent votre foyer aurait-il gagné grâce a cet emploi pendant ce temps ?*  **Ki kantite lajan konsa w panse fanmi w te ka rantre gras ak travay nomal/regilye sa nan kantite jou w sot di la ? (goud ayisyen)** |  | If hur\_emp\_long = yes |
|  | Since the hurricane, has your household received any of the following types of assistance from the government or NGOs  *Depuis l’ouragan est-ce que votre foyer a recu un des types d’assistance suivants de la part du gouvernement ou d’ONGs ?*  ***Depi apre pasaj siklòn nan èske fanmi w te resevwa youn nan kalite èd sa yo, swa nan men gouvènman, oubyen nan men ONG ?*** |  |  |
| hur\_aid\_food | * Food * *Nourriture* * ***Manje*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| hur\_aid\_cash | * Cash * *Argent* * ***Lajan*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| hur\_aid\_shel | * Temporary shelter * *Abri temporaire* * ***Chèltè/konstriksyon pou yon ti bout tan Tant*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| hur\_aid\_hou | * Assistance building / rebuilding home * *Aide pour construire/reconstruire un logement* * ***Ed pou konstwi/rekonstwi kay*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| hur\_aid\_inp | * Agricultural or livestock training or inputs * *Formation ou intrants agricoles pour réaliser des cultures ou de l’élevage* * ***Fòmasyon oubyen entran agrikòl pou plante ak fè elvaj*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| hur\_aid\_other | * Other * *Autre* * ***Lòt*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| hur\_loan | Since the hurricane, has anyone in your household requested a loan to a Bank, other institution, or to an individual?  *Depuis le ouragan, est-ce que quelqu’un dans votre foyer a demande un prêt à une Banque, autre institution, ou à un individu ?*  ***Depi apre pasaj siklòn nan, èske gen yon moun nan fanmi w ki te al mande prete lajan labank, nan men lòt enstitisyon oubyen nan men yon moun ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_loan\_who | To whom did you request the loan?  *A qui avez-vous demande cep pret?*  ***Kiyès ki te prete lajan sa a ?*** | 1=Bank or other financial institution  2=individual (friend, family member, other)  *1=banque ou autre institution financiere*  *2=individu (ami, membre de la famille, autre)*  ***1= Labank/ Lòt enstitisyon ki jere lajan***  ***2= Yon moun (Zanmi, moun nan fanmi an, lòt)*** | If hur\_loan = yes  Choose all that apply |
| hur\_loan\_val\_bk | What was the amount of the largest requested loan from a bank of or other financial institution ?  *Quel était le montant du plus grand prêt demandé à une institution financière  ?*  ***Ki pi gwo kantite lajan ou te mande prete Labank/ Lòt enstitisyon ki jere lajan  ? (Goud Ayisyen)*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_loan\_who = 1 |
| hur\_loan\_val\_ind | What was the amount of the largest requested loan from an individual?  *Quel était le montant du plus grand prêt demandé à un particulier ?*  ***Ki pi gwo kantite lajan ou te mande moun nan (Zanmi, moun nan fanmi w') prete? (Goud Ayisyen)*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_loan\_who = 2 |
| hur\_loan\_succ\_bk | Did you obtain a loan from a bank or other financial institution ??  *Est-ce que vous avez obtenu ce prêt?*  ***Eske Labank/ Lòt enstitisyon ki jere lajan  te prete w lajan sa a?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If hur\_loan\_who = 1 |
| hur\_loan\_succ\_ind | Did you obtain a loan from an individual?  *Est-ce que vous avez obtenu ce prêt?*  ***Eske moun nan (Zanmi, moun nan fanmi w) te prete w lajan sa a  ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If hur\_loan\_who = 2 |
| Hur\_loan\_valr\_bk | What was the amount of the largest loan you received from a bank or other financial institution?  *Quel était le montant du plus grand prêt que vous avez reçu d’une banque ou autre institution financiere?*  ***Ki pi gwo kantite lajan ou te jwenn prete nan men Labank/ Lòt enstitisyon ki jere lajan   (Goud Ayisyen)*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_loan\_succ\_bk = yes |
| Hur\_loan\_valr\_ind | What was the amount of the largest loan you received from an individual  Quel était le montant du plus grand prêt que vous avez reçu d’un individu ?  ***Ki pi gwo kantite lajan ou te jwenn prete nan men moun nan (Zanmi, moun nan fanmi w)?  (Goud Ayisyen)*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_loan\_succ\_ind = yes |
| hur\_loan\_doc | Have you presented any written documents attesting your rights on a parcel to request this loan, whether you have obtained the loan or not?  *Est-ce que vous avez presente tout document ecrit attestant de vos droits sur une parcelle pour demander ce prêt, que vous l’ayez ou non obtenu ?*  ***Eske ou te montre papye tè pou w te kapab mande lajan sa prete ? Kit ou te jwenn li, kit ou pat jwenn li ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If hur\_loan = yes |
| hur\_loanbef | In the two years before the hurricane, has anyone in your household requested a loan to a Bank, other institution, or to an individual?  *Pendant les 2 années qui ont précédé l’ouragan, est-ce que quelqu’un dans votre foyer a demandé un prêt a une Banque, autre institution, ou a un individu ?*  ***Nan 2 lane, Avan pasaj siklòn nan, èske gen yon moun nan fanmi w ki te al mande prete lajan labank, nan men lòt enstitisyon ki prete lajan, oubyen nan men yon moun ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_loanbef\_who | To whom did you request the loan?  *A qui avez-vous demande ce prêt?*  ***Kiyès ou te mande prete kòb sa a ?*** | 1=Bank or other financial institution  2=individual (friend, family member, other)  *1=banque ou autre institution financiere*  *2=individu (ami, membre de la famille, autre)*  ***1= Labank/ Lòt enstitisyon ki jere lajan***  ***2= Yon moun (Zanmi, moun nan fanmi an, lòt)*** | If hur\_loanbef = yes  Choose all that apply |
| hur\_loanbef\_val\_bk | What was the amount of the largest requested loan from a bank of or other financial institution ?  *Quel était le montant du plus grand prêt demande ?*  ***Ki pi gwo kantite lajan ou te mande prete Labank/ Lòt enstitisyon ki jere lajan  ? (Goud Ayisyen)*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_loanbef\_who = 1 |
| hur\_loanbef\_val\_ind | What was the amount of the largest requested loan from an individual?  *Quel était le montant du plus grand prêt demande ?*  ***Ki pi gwo kantite lajan ou te mande moun nan (Zanmi, moun nan fanmi w') prete? (Goud Ayisyen)*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_loanbef\_who = 2 |
| hur\_loanbef\_succ\_bk | Did you obtain a loan from a bank or other financial institution ??  *Est-ce que vous avez obtenu ce prêt?*  ***Eske Labank/ Lòt enstitisyon ki jere lajan  te prete w lajan sa a?*** | Yes/No  **Wi/Non** | If hur\_loanbef\_who = 1 |
| hur\_loanbef\_succ\_ind | Did you obtain a loan from an individual?  *Est-ce que vous avez obtenu ce prêt?*  ***Eske moun nan (Zanmi, moun nan fanmi w) te prete w lajan sa a  ?*** | Yes/No  **Wi/Non** | If hur\_loanbef\_who = 2 |
| Hur\_loanbef\_valr\_bk | What was the amount of the largest loan you received from a bank or other financial institution?  *Quel était le montant du plus grand prêt que vous avez reçu d’une banque ou autre institution financiere?*  ***Ki pi gwo kantite lajan ou te jwenn prete nan men Labank/ Lòt enstitisyon ki jere lajan   (Goud Ayisyen) (nan 2 lane avan siklon lan)*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_loanbef\_succ\_bk = yes |
| Hur\_loanbef\_valr\_ind | What was the amount of the largest loan you received from an individual?  Quel était le montant du prêt que vous avez reçu d’une banque ou autre institution financiere?  ***Ki pi gwo kantite lajan ou te jwenn prete nan men moun nan (Zanmi, moun nan fanmi w)?  (Goud Ayisyen) (nan 2 lane avan siklon lan)*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_loanbef\_succ\_ind = yes |
| hur\_loanbef\_doc | Have you presented any written documents attesting your rights on a parcel to request this loan, whether you have obtained the loan or not?  *Est-ce que vous avez présenté tout document écrit attestant de vos droits sur une parcelle pour demander ce prêt, que vous l’ayez ou non obtenu ?*  ***Eske ou te montre papye tè pou w te kapab mande lajan sa prete ? Kit ou te jwenn li, kit ou pat jwenn li ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If hur\_loanbef = yes |
| hur\_cash | Has any family member or other person given or sent you money since the hurricane, without the need to reimburse them?  *Est-ce qu’un member de votre famille ou autre personne vous a donné ou envoyé de l’argent, sans qu’il soit nécessaire de le rembourser ?*  ***Eske te gen yon moun nan fanmi w oubyen te gen yon lòt moun ki te voye lajan fè w kado ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| hur\_cash\_val | In total, how much money were you given or have you received, without the need to reimburse it?  *Combien d’argent vous a-t-on donné au total sans nécessité de remboursement ?*  ***Konbyen lajan yo te fè w kado antou ?*** | Haitian gourdes  **Goud ayisyen** | If hur\_cash= yes |

1. Land conflicts and transactions

*Conflits fonciers et transactions*

***Batay pou tè ak tranzaksyon***

I am now going to ask you questions about land disputes

Je vais pour poser des questions à propos des disputes pour la terre

M pral mande w kesyon sou diskisyon ou byen goumen sou kèsyon tè a

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Name | Question | Response options/units | Notes/instructions |
| Ctr\_take | Since the hurricane, have you or anyone else in the household had any problems with someone else trying to claim any of your parcels against your will ?  *Depuis l’ouragan, est-ce que vous ou toute autre personne dans votre foyer a eu des problèmes avec quelqu’un qui a essayé de réclamer des parcelles du foyer sans votre consentement ?*  ***Depi pasaj siklòn nan èske ou menm oubyen lòt moun nan fanmi w te gen pwoblèm avèk yon moun ki te tante reklame tè fanmi an san ou pat dakò ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| Ctr\_bou | Since the hurricane, have you or anyone else in the household had any problems with disagreements with your neighbors about the boundaries of any of your parcels?  *Depuis l’ouragan, est-ce que vous ou toute autre personne dans votre foyer a eu des désaccords avec vos voisins sur les limites de toute parcelle de votre foyer ?*  ***Depi pasaj siklòn nan, èske ou menm oubyen lòt moun nan fanmi w te gen pwoblèm avèk vwazen w yo ki te vle pran pous sou tè fanmi an ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** |  |
| Ctr\_rin | Since the hurricane, have you or anyone else in the household had any disagreements about land that you had been renting from someone else?  *Depuis l’ouragan,* *est-ce que vous ou toute autre personne dans votre foyer a eu des désaccords à propos de terres que vous preniez en fermage ou métayage à quelqu’un d’autre ?*  ***Depi apre pasaj siklòn nan, èske ou menm oubyen lòt moun nan fanmi w te gen pwoblèm avèk tè nou te fèmye oubyen tè nou te pran demwatye nan men yon moun ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If any land is rented in |
| Ctr\_rout | Since the hurricane, have you or anyone else in the household had any disagreements about land that you had been renting to someone else?  *Depuis l’ouragan,* *est-ce que vous ou toute autre personne dans votre foyer a eu des désaccords à propos d’une terre que vous donniez en fermage ou métayage à quelqu’un d’autre ?*  ***Depi apre pasaj siklòn nan, èske ou menm oubyen lòt moun nan fanmi w te gen pwoblèm pou tè nou te bay nan fèm oubyen demwatye avèk yon moun ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If any land is rented out |
| Ctr\_res | Have you been able to resolve any of these disputes?  *Avez-vous pu résoudre un ou plusieurs de ces conflits ?*  ***Eske w te rive rezoud youn oswa plizyè nan konfli sa yo ?*** | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If crt\_take, ctr\_bou, ctr\_rin, or ctr\_rout = yes |
|  | Which of the following are reasons why you think you’ve been able to resolve the dispute  *Pourquoi pensez vous avoir pu résoudre ces conflits ?*  ***Kisa ki fè w ka di ou te rive rezoud konfli sa yo ?*** |  | If ctr\_res= yes |
| ctr\_resry\_no | The dispute was not serious  *Le conflit n’etait pas grave/sérieux*  ***Konfli an pat grav ?*** | 1-Very important reason  2-Somewhat important reason 3- Not a reason  *1 raison tres importante 2 raison quelque part importante 3 pas une raison*  ***1 Rezon enpòtan anpil***  ***2 Yon rezon ki enpòtan***  ***3 Se pat yon rezon*** | If ctr\_res= yes |
| ctr\_resry\_sury | The land had been surveyed  *La parcelle avait été récemment délimitée par un arpenteur*  ***Gen yon apantè ki fenk sot fikse limit tè a*** | 1-Very important reason  2-Somewhat important reason 3- Not a reason  *1 raison tres importante 2 raison quelque part importante 3 pas une raison*  ***1 Rezon enpòtan anpil***  ***2 Yon rezon ki enpòtan***  ***3 Se pat yon rezon*** | If ctr\_res= yes |
| ctr\_resry\_doc | I had written documents attesting my rights to the parcel, such as an acte sous seign prive, a PV d’arpentage, a notary act. Etc.  *J’avais des documents ecrits attestant mes droits sur la parcelle, comme par exemple un acte sous seign prive, un PV d’arpentage, un acte notarie*  ***Mwen te gen papye ekri ki di men dwa mwen gen sou tè a, tankou yon akò prive, yon, pwosè vèbal apantaj, yon ak notarye*** | 1-Very important reason  2-Somewhat important reason 3- Not a reason  *1 raison tres importante 2 raison quelque part importante 3 pas une raison*  ***1 Rezon enpòtan anpil***  ***2 Yon rezon ki enpòtan***  ***3 Se pat yon rezon*** | If ctr\_res= yes |
| ctr\_resry\_casec | The CASEC helped to resolve the dispute  *Le CASEC a aide à résoudre le conflit*  ***Kazèk la te ede nou rezoud konfli a ?*** | 1-Very important reason  2-Somewhat important reason 3- Not a reason  *1 raison tres importante 2 raison quelque part importante 3 pas une raison*  ***1 Rezon enpòtan anpil***  ***2 Yon rezon ki enpòtan***  ***3 Se pat yon rezon*** | If ctr\_res= yes |
| ctr\_resry\_auth | Other authorities helped to resolve the dispute  *D’autres éont aide à résoudre le conflit*  ***Gen lòt otorite kite ede nou rezoud konfli a ?*** | 1-Very important reason  2-Somewhat important reason 3- Not a reason  *1 raison tres importante 2 raison quelque part importante 3 pas une raison*  ***1 Rezon enpòtan anpil***  ***2 Yon rezon ki enpòtan***  ***3 Se pat yon rezon*** | If ctr\_res= yes |
|  | Since the hurricane, have you done any of the following:  *Depuis l’ouragan, est-ce que vous avez :*  ***Depi pasaj siklòn nan, èske w te :*** |  |  |
| ctr\_resrn\_sell | * Sold land   *Vendu des parcelles de terre ou une partie d’une parcelle ?*  ***Vann kèk moso tè, oubyen yon bout nan yon tè ?*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| ctr\_resrn\_buy | * Bought land   *Acheté une ou plusieur parcelles de terre ?*  ***Achte youn oubyen plizyè moso tè ?*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| ctr\_resrn\_rentto | * Rented land to someone else that had not been renting it before the hurricane   *Cédé de la terre en fermage ou en métayage à quelqu’un qui ne vous la prenait pas en fermage ou métayage avant l’ouragan ?*  ***Bay tè nan fèm oubye bay tè nan demwatye avèk yon moun ki te refize pran fèmaj ak demwatye nan men w avan pasaj siklòn nan ?*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| ctr\_resrn\_rentfrom | * Rented land from someone else that you had not been renting before the hurricane   *Pris de la terre en fermage ou métayage que vous n’ affermiez / cédiez par en métayage pas avant l’ouragan*  ***Pran tè nan fèm oubyen pran demwatye, sa ou te refize avan pasaj siklòn nan*** | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |

1. Perception des droits fonciers/de la sécurité foncière

**Jan yo konprann dwa sou tè/ sekirite fonsyè**

I am now going to ask you questions about tenure security

Je vais maintenant vous poser des questions à propos de la sécurité de tenure / foncière

Kounye a, m pral -mande w kèk kèsyon sou sekirite nan genyen on tè

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Per\_takepos | Do you think or do you worry that access to one of your parcels may be threatened, that your rights may be contested or that someone may try to take one of your parcels?  *Pensez-vous ou craignez-vous que l'accès à l’une de vos parcelles soit menacée, que l'on conteste vos droits ou que l'on essaye de prendre une de vos parcelles?*  **Èske w panse oubyen èske w pè pou ta gen difikilte pou monte sou youn nan tè w yo, sa vle di yo konteste dwa w gen sou tè a epi yo ap fè mannèv pou yo pran youn nan mòso tè w yo ?** | | 1. No 2. Yes, a little 3. Yes, a lot 4. Yes, it is currently happening.   *1 Non 2 Oui, un peu 3 Oui beaucoup 4 Oui, c'est ce qui se passe actuellement*  **1 Non**  **2 Wi, Posib**  **3 Wi anpil**  **4 Wi, aktyèlman la gen yon sitiyasyon parèy** | Enumerator should specify only the parcels in targeted commune if the respondent has parcels in other communes  *L’enquêteur doit se limiter aux parcelles situées dans la commune en question si le répondant possède des parcelles dans d’autres communes.*  **Anketè a dwe rete sou tè ki sitiye l nan komin li gen rapò avèk li a, sizoka repondan an ta posede tè nan lòt komin** |
| Per\_takepos\_par | Which parcel does this refer to?  *De quelle parcelle s'agit-il ?*  **Ki moso tè li ye?** | | (Populate parcels entered earlier)  (donner le nom qui avait été choisi plus haut pour cette parcelle) |  |
| Per\_stl | How likely do think it is that someone would try to take one of your parcels from you in the next 5 years?  *Selon vous quelle est la probabilité que quelqu’un tente de prendre une de vos parcelles les 5 prochaines années ?*  **Daprè ou ki chans ki genyen pou yon moun ta tante pran youn nan tè w yo nan 5 lane k ap vini la yo ?** | | 1 Unlikely 2 Somewhat likely 3 Very likely4. Yes, it is currently happening.  *1 pas probable 2 probable 3 très probable 4 Oui, c'est ce qui se passe actuellement /*  **1 Okenn chans**  **2 Li ka fèt**  **3 Anpil chans**  **4 Wi aktyèlman la gen yon sitiyasyon parèy** | If per\_takepos = yes  *Si per\_takepos = oui*  **Si per\_takepos = wi** |
|  | Which if any of the following are reasons why you think this could happen?  *Parmi les raisons suivantes, pour quelle raison pensez-vous que cela pourrait se passer ?*  **Pami tout rezon sa yo, kiyès nan yo ou panse ki ka rive ?** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison la plus importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Okenn rezon** | If per\_takepos = yes  *If per\_takepos = oui*  **Si per\_takepos = wi** |
| Per\_whystl\_past | * Ongoing or past disputes or expropriation   *Disputes passées ou en cours ou expropriation*  **Yon litij ki fini oubyen ki la toujou, oubyen yo vle fè w kite tè a** | |  |  |
| Per\_whystl\_doc | * Lack of documents   *Manque de documents*  **Pa gen bon papye** | |  |  |
| Per\_whystl\_lgth | * Length of agreement (if lease agreement for example)   *Durée de l’accord de mise en valeur (s’il s’agit d’un métayage ou fermage par exemple).*  **Dire akò ki nan papye tè a (si se yon tè demwatye, ou yon tè fèmaj paregzanp).** | |  |  |
| Per\_whystl\_oth | * Problems experienced by others in the community   *Problèmes rencontrés par d’autres personnes dans le voisinage/dans la zone*  **Pwoblèm lòt moun nan antouraj oubyen nan zòn nan ap fè fas** | |  |  |
| Per\_whynostl | Which if any of the following are reasons why you don’t think this is possible?  *Pour quelles raisons pensez-vous que cela n’est pas possible/probable ?*  **Ki rezon ki fè w panse sa pa posib, oubyen pa gen chans pou sa rive ?** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison la plus importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Okenn rezon** | If per\_takepos = no  *Si per\_takepos = non*  **Si per\_takepos = non** |
| Per\_nostl\_own | * My family has owned/used the parcel for a long time   *Ma famille possède cette parcelle depuis longtemps ou l’utilise depuis longtemps*  **Sa fè lontan depi fanmi m posede tè sa a, oubyen fanmi m ap itilize l depi lontan** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison la plus importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Okenn rezon** |  |
| Per\_nostl\_past | * Lack of problems in the past   *Je n’ai eu aucun problème par le passé*  **Mwen pat janm jwenn okenn pwoblèm depi lontan** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison la plus importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Okenn rezon** |  |
| Per\_nostl\_svy | * Land has been surveyed   *La parcelle a été délimitée par un arpenteur*  **Te gen yon apantè ki te fikse limit tè a** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison la plus importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Okenn rezon** |  |
| Per\_nostl\_doc | * HH has documentation of rights   Le ménage a des documents attestant les droits sur la parcelle (acte sous seing privé, PV d’arpentage, acte notarié)  **Fanmi an gen papye ki ba li dwa sou tè a (papye sou konsantman tou 2 pati yo, PV dapantaj, ak notarye)** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison la plus importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Okenn rezon** |  |
| Per\_numworr | Are other land users in this section worried that access has their plots are threatened, which denies their rights or attempting to take one of their plots? Is is a widespread concern in your section?  *Est-ce que d'autres d'exploitants dans cette section sont inquiets que l'accès a une de leurs parcelles soit menacé, que l'on conteste leurs droits ou que l'on tente de prendre une de leurs parcelles ? Est-ce qu'il s'agit d'une préoccupation répandue dans votre section ?*  **Èske gen lòt moun k ap travay tè nan seksyon an ki pè pou yo pa pèdi tè yo, oubyen yo konteste dwa yo epi menase yo pou yo pran nan tè yo ? Èske se yon problèm li ye nan lokalite a ?** | | *1 Oui, beaucoup d'exploitants sont inquiets, c'est une inquiétude très répandue 2 Quelques exploitants sont inquiets, c'est une inquiétude qui existe mais qui n'est pas si répandue 3 Peu ou très peu d'exploitants sont inquiets, ce n'est pas une inquiétude répandue.*  **1 Wi gen anpil moun k ap travay tè nan zòn nan ki enkyè, pwoblèm sa a okipe lespri moun yo**  **2 Gen kèk moun k ap travay tè ki enkyè, gen ekyetid la vre, men li pa twò prezan nan lespri moun yo**  **3 Se a penn kèk grenn moun ou ka jwenn ki enkyè,m mè w pa ka di se on pwoblèm ki okipe lespri moun yo** |  |
| Per\_borpos | Do you think it’s possible that you could have a dispute over the borders of one of your parcels with a neighbor, say in the next 5 years?  *Est-ce que vous pensez qu’une dispute sur les limites d’une de vos parcelles pourrait surgir dans le futur, par exemple, les 5 prochaines années ?*  **Èske w panse kapab gen diskisyon sou limit youn nan tè w yo pi devan, paregzanp nan 5 lane k ap vini la yo?** | | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| Per\_lik | How likely do think it is that you could have a dispute over the borders of one of your parcels with a neighbor in the next 5 years?  *Selon vous quelle est la probabilité qu’une dispute sur les limites d’une de vos parcelles surgisse les 5 prochaines années ?*  Daprè ou menm, Ki chans ki genyen pou diskisyon sou limit youn nan tè w yo f**è**t pi devan, paregzanp nan 5 lane k ap vini la yo | | 1 Unlikely 2 Somewhat likely 3 Very likely 4.it is happening now  *1 Pas probable 2 probable 3 très probable/cela se passe maintenant*  **1 Okenn chans**  **2 Li ka fèt**  **3 Anpil chans**  **4 Aktyèlman la gen yon sitiyasyon parèy** | If per\_borpos = yes  *Si per\_borpos = oui*  **Si per\_borpos = wi** |
|  | Which if any of the following are reasons why you don’t think this is possible?  *Pour quelles raisons pensez-vous que cela n’est pas possible/probable ?*  **Ki rezon ki fè w panse sa pa posib, oubyen pa gen chans pou sa rive ?** | | 1 Important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 raison importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Se yon rezon ki enpòtan anpil**  **2 Se yon rezon kip a twò enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** | If per\_takepos = no  *Si per\_takepos = non*  **Si per\_takepos = non** |
| Per\_nodis\_own | * My family has owned/used the parcel for a long time   *Ma famille possède cette parcelle depuis longtemps ou l’utilise depuis longtemps*  **Sa fè lontan depi fanmi m posede tè sa a, oubyen ap itilize l depi lontan** | | 1 Important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 raison importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Se yon rezon ki enpòtan anpil**  **2 Se yon rezon kip a twò enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_nodis\_rel | * We get along well in the family   *On s’entend bien dans la famille*  **Nou antann nou byen nan fanmi an** | | 1 Important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 raison importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Se yon rezon ki enpòtan anpil**  **2 Se yon rezon kip a twò enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_nodis\_past | * Lack of problems in the past   *Je n’ai eu aucun problème par le passé*  **Mwen pat janm jwenn okenn pwoblèm** | | 1 Important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 raison importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Se yon rezon ki enpòtan anpil**  **2 Se yon rezon kip a twò enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_nodis\_svy | * Land has been surveyed   *La parcelle a été délimitée par un arpenteur*  **Gen yon apantè ki te fikse limit tè a** | | 1 Important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 raison importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Se yon rezon ki enpòtan anpil**  **2 Se yon rezon kip a twò enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_nodis\_doc | * HH has documentation of rights   *Le/la propriétaire a des documents attestant les droits sur la parcelle (acte sous seing privé, PV d’arpentage, acte notarié)*  **Pwopyetè a gen papye ki ba li dwa sou tè a (papye sou konsantman tou 2 pati yo, PV dapantaj, ak notarye)** | | 1 Important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 raison importante 2 raison moins importante 3 pas une raison*  **1 Se yon rezon ki enpòtan anpil**  **2 Se yon rezon kip a twò enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| per\_dresolve | | If you were to have a dispute over one of your parcels, who would you go to in order to resolve it?  *Si vous aviez un conflit à propos de l’une de vos parcelles à qui feriez vous appel pour tenter de le résoudre ?*  **Si w nan diskisyon ak yon moun pou youn nan tè w yo, kiyès w a pral rele an premye pou ede rezoud problem nan ?** | 1 Others in the community 2 an elder or person of stature in the community 3 The CASEC 4 Peace Court 5 Courts 6 Surveyor 7Other  *1 D’autres dans la communauté 2 un gran paran (ancien), un « moun konsekan » (notable)…*  *3 CASEC 4 Le Tribunal de Paix 5 Le Tribunal Civil 6 Arpenteur 7 Autre*  **1 Lòt moun nan kominote a,**  **2 yon gran paran, yon notab**  **3 Kazèk**  **4 Tribinal depè**  **5 Tribinal sivil**  **6 Apantè**  **7 Lòt (presize)** |  |
| Per\_linvest | In the next two years, how likely is your household to make any improvements to your land, such as installing rampes, digging wells or irrigating, erecting buildings or fencing, terracing, or soil conservation?  *Pendant les 2 prochaines années, quelle est la probabilité que vous effectuiez des améliorations sur vos parcelles, comme creuser un puits, irriguer, construire des bâtiments, installer des haies, terrasses, ou pratiques de conservation du sol ?*  **Pandan 2 ane k ap vini la yo, ki chans ki genyen pou w fè kèk amelyorasyon sou tè w la, tankou fouye yon pui, fè irigasyon, bati kay, fè kloti, teras, oubyen teknik pou pwoteje ak konsève tè a.** | | 1 Very unlikely 2 Somewhat unlikely 3 Somewhat likely 4 Very likely  *1 Très improbable 2 improbable 3 probable 4 très probable*  **1 Okenn chans**  **2 Pa gen anpil chans**  **3 Gen chans pou sa fèt**  **4 Anpil chans** |  |
|  | Which of the following are reasons that would discourage your household from making these investments:  *Quelles raisons parmi les raisons suivantes vous empêchent/découragent de faire de tels investissements ?*  **Kilès pami rezon sa yo ki ka anpeche oumenm ak fanmiw fè envestisman sa yo?** | |  |  |
| Per\_linvdisc1 | *No guarantee of right of access to the parcel*  *Pas de droit d’accès garanti à la parcelle a cause d'un contrat court, de conflits, ou manque de documents*  **Pa gen garanti sou tè a akoz yon kontra pou yon ti bout tan/ diskisyon oubyen pa gen bon papye.** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_linvdisc2 | No income/cash  *Pas d’intrants/argent*  **Pa gen mwayen /lajan** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_linvdisc3 | Lack of labor force  *Pas de main d’oeuvre*  **Pa gen moun pou fè travay sa a** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_linvdisc4 | This parcel is too far away  *Cette parcelle est trop éloignée*  **Tè sa a twò lwen** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_linvdisc5 | *I do not know this technique/I don’t know how to do it*  *Ne connait pas cette technique/je ne sais pas comment le faire*  **Pa konnen teknik sa a / pa konn kòman sa fèt** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_linvdisc6 | *The natural condition of the parcel does not allow for these improvements*  *Les conditions de la parcelle ne se prêtent pas à ces améliorations*  **Kalite amelyorasyon sa yo pa enteresan pour kalte tè sa a** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_linvdisc7 | The cost is too high when compared to the benefits/not profitable  Cout trop élevé par rapport au bénéfice/pas rentable  **Kantite lajan pou depanse’a twòp pa rapò ak benefis la/ li pa rantab** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_tree | In the next two years, how likely is your household to plant more perennial crops, tree crops, or other trees, compared to how many you have planted now?  *Dans les deux prochaines années, quelle est la probabilité que votre ménage plante plus de cultures permanentes, des arbres productifs ou autres arbres, qu’avant/ qu’actuellement ?*  **Nan 2 lane k ap vini la yo, ki chans ki genyen pou fanmi an plante plis plant ki pran anpil tan pou donnen, pye bwa ki bay fwi oubyen lòt pye bwa tou, pase anvan/ kounya ?** | | 1 Very unlikely 2 Somewhat unlikely 3 Somewhat likely 4 Very likely  1 Très improbable 2 Improbable 3 probable 4 très probable  **1 Okenn chans**  **2 Pa gen anpil chans**  **3 Gen chans pou sa fèt**  **4 Anpil chans** |  |
|  | Which of the following are reasons that would discourage your household from planting more perennial crops, tree crops, or other trees  *Qu’est-ce qui vous décourage/empêche de planter plus de cultures permanentes//arbres productifs//arbres non productifs*  **Kisa ki dekouraje w/anpeche w plante plis plant ki pran tan pou donnen/pye bwa ki bay fwi/pye bwa ki pa donnen** | |  |  |
| Per\_treedisc1 | * Soil / rainfall conditions are not favorable to perennial/tree crops   *Sol/conditions climatiques non favorables*  **Sòl/ kondisyon tan an ki pa favorab** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_treedisc2 | * Cannot afford saplings / seeds   *Je n’ai pas d’argent pour acheter les semences/jeunes plants*  **Mwen pa gen lajan pou m achte semans/plan** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_treedisc3 | * Can produce more growing annual crops   *Je peux produire plus en plantant des cultures annuelles*  **Mwen ka pwodui plis toujou pandan m ap plante manje ki donnen chak ane** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_treedisc4 | * Lack of knowledge about perennial/tree crops   *Je manque de connaissance sur les cultures permanents/arbres productifs*  **Manke konesans sou plant kap pran anpil tan pou donnen ak pye bwa kap bay fwi yo** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_treedisc5 | * Concerns about security of land rights   *Réponse exprimant une inquiétude par rapport aux droits/accès a la parcelle*  **Repons ki montre yon enkyetid sou dwa epi aksè sou tè a.** | | 1 More important reason 2 Less important reason 3 Not a reason  *1 Raison plus importante 2 Raison moins importante 3 Pas une raison*  **1 Rezon ki pi enpòtan**  **2 Rezon ki mwens enpòtan**  **3 Se pa yon rezon** |  |
| Per\_sellease | If you wanted to sell your land, do you think it would be easy or difficult?  *Si vous décidiez de/deviez vendre votre parcelle, pensez-vous que ce serait facile ou difficile ?*  **Si w ta deside vann tè w la, èske w panse sa t ap fasil oubyen sa t ap difisil ?** | | 1 Easy 2 Difficult 3 Not sure  *1 Facile 2 Difficile 3 Ne ne sait pas*  **1 Fasil**  **2 Difisil**  **3 Pa konnen** |  |
|  | If you did want to sell your land, which if any of the following do you expect would present problems:  *Si vous vouliez/deviez vendre votre parcelle, est-ce que les éléments suivants pourraient poser un problème/être un obstacle ?*  **Si w ta vle vann tè w la, èske w panse gen nan bagay sa yo ki tap yon pwoblèm oubyen yon obstak?** | | 1 Big concern 2 Small concern 3 Not a concern  *1 Grand obstacle 2 obstacle modéré 3 pas un obstacle*  **1 Gwo obstak**  **2 Yon obstak ki plizoumwen**  **3 Se pa yon obstak** |  |
| Per\_probsell\_buy | * Finding someone who wanted to buy it   *Trouver un acheteur*  **Jwenn yon moun kap achte** | | 1 Big concern 2 Small concern 3 Not a concern  *1 Préoccupation majeure 2 Préoccupation mineure*  *3 Pas une préoccupation*  **1 Gwo obstak**  **2 Yon obstak ki plizoumwen**  **3 Okenn obstak** |  |
| Per\_probsell\_doc | * Not having the right documentation   *Manque de documentation nécessaire*  **Pa gen dokiman nesesè** | | 1 Big concern 2 Small concern 3 Not a concern  *1 Préoccupation majeure 2 Préoccupation mineure 3 Pas une préoccupation*  **1 Gwo obstak**  **2 Yon obstak ki plizoumwen**  **3 Okenn obstak** |  |
| Per\_probsell\_reg | * Difficulty having land surveyed   *Difficulté pour faire arpenter la parcelle*  **Difikilte pou fè apantaj tè a** | | 1 Big concern 2 Small concern 3 Not a concern  *1 Préoccupation majeure 2 Préoccupation mineure 3 Pas une préoccupation*  **1 Gwo obstak**  **2 Yon obstak ki plizoumwen**  **3 Okenn obstak** |  |
| Per\_sellid | If you were to sell your land, which parcel do you think would receive the highest price?  Si vous deviez/vouliez vendre un jour une de vos parcelles, laquelle selon vous serait vendue pour le plus grand montant?  **Si w ta deside, oubyen w ta dwe vann yon moso nan tè w yo, kilès nan moso tè w genyen ki tap vann pi chè/ pou pi bon lajan** | | [Parcel names]  (Nom des parcelles) |  |
| Per\_sellpr | If you were to sell all your land, how much do you think you would be able to get for it?  *Si vous vouliez/deviez vendre toute votre terre, combien pensez-vous pouvoir obtenir?*  **Si w ta deside oubyen w ta dwe vann tè w la, ki kantite lajan w panse li te ka rapòte**? | |  |  |
| Per\_rent | If you wanted to rent your land out to someone, do you think it would be easy or difficult?  *Si vous vouliez/deviez à affermer votre terre, pensez-vous que cela serait difficile ou facile ?*  **Si w ta vle oubyen ta dwe bay tè w la nan fèmaj, èske w panse li t ap fasil oubyen li t ap difisil ?** | | **1 Fasil 2 Difisil 3 Pa konnen** |  |
|  | If you did want to rent your land, which if any of the following do you expect would present problems:  *Si vous vouliez/deviez affermer votre terre, est-ce que les éléments suivants pourraient poser un problème ou être un obstacle ?*  **Si w ta dwe anfème tè w la, kilès nan bagay sa yo ou panse ki tap baw pwoblèm?** | |  |  |
| Per\_probrent\_rent | * Finding someone who wanted to rent it   *Trouver un fermier*  **Jwenn yon moun ki vle anfème l** | | 1 Big concern 2 Small concern 3 Not a concern  *1 Préoccupation majeure 2 Préoccupation mineure 3 Pas une préoccupation*  **1 Gwo obstak**  **2 Yon obstak ki plizoumwen**  **3 Se pa yon obstak** |  |
| Per\_probrent\_doc | * Not having the right documentation   *Manque de documentation nécessaire*  **Pa gen dokiman nesesè** | | 1 Big concern 2 Small concern 3 Not a concern  *1 Préoccupation majeure 2 Préoccupation mineure 3 Pas une préoccupation*  **1 Gwo obstak**  **2 Yon obstak ki plizoumwen**  **3 Se pa yon obstak** |  |
|  | In the next 2 years, how likely do you think your household is to:  *Dans les 2 prochaines années quelle est la probabilité selon vous que votre ménage :*  **Nan 2 lane k ap vini la yo, ki chans ki genyen pou fanmi w :** | |  |  |
| Per\_fbuy | Buy land  Achète des terres  **Achte tè** | | 1 Very unlikely 2 Somewhat unlikely 3 Somewhat likely 4 Very likely  *1 Très peu probable 2 Assez improbable 3 Assez probable 4 Très probable*  **1 Pa gen chans ditou 2 Pa gen chans 3 Gen chans 4 Gen anpil chans** |  |
| Per\_frentin | Rent in land  *Prenne des terres en fermage*  **Anfème tè nan men moun** | | 1 Very unlikely 2 Somewhat unlikely 3 Somewhat likely 4 Very likely  *1 Très peu probable 2 Assez improbable 3 Assez probable 4 Très probable*  **1 Pa gen chans ditou 2 Pa gen chans 3 Gen chans 4 Gen anpil chans** |  |
| Per\_fsell | Sell land  *Vende des terres*  **Vann tè** | | 1 Very unlikely 2 Somewhat unlikely 3 Somewhat likely 4 Very likely  *1 Très peu probable 2 Assez improbable 3 Assez probable 4 Très probable*  **1 Pa gen chans ditou 2 Pa gen chans 3 Gen chans 4 Gen anpil chans** |  |
| Per\_frentout | Rent out land  *Cède des terres en fermage*  **Mete tè a nan fèmaj** | | 1 Very unlikely 2 Somewhat unlikely 3 Somewhat likely 4 Very likely  *1 Très peu probable 2 Assez improbable 3 Assez probable 4 Très probable*  **1 Pa gen chans ditou 2 Pa gen chans 3 Gen chans 4 Gen anpil chans** |  |
| Per\_docyben | Do you believe that having documentation of your land rights benefits your household?  *Pensez-vous que la possession de documents attestant vos droits sur la parcelle bénéficie à votre ménage ?*  **Èske w panse papye tè ki ba w dwa sou moso tè a se yon benefis li ye pou fanmi w ?** | | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | If lan\_doc\_i = yes for any i  *Si lan\_doc\_i = oui à tout i*  **Si lan\_doc\_i = wi pou tout i** |
|  | In what ways does it benefit your household?  *En quoi ceci vous serait-il utile ?*  **Nan ki fason sa tap benefis pou fanmiw?** | |  | If per\_docyben = yes  *Si per\_docyben = oui*  **Si per\_docyben = wi** |
| Per\_docbenhh\_loss | * Protects against losing land   *Cela nous protège contre la perte de terres*  **Li pwoteje nou pou nou pa pèdi tè-a** | | 1. Yes, an advantage 2. Somewhat an advantage 3. Not an advantage   1 *Oui, c'est un avantage 2 un avantage en partie 3 Non, pas un avantage*   1. **Wi, se anpil avantaj** 2. **Se yon ti avantaj** 3. **Non, sa pa yon avantaj** |  |
| Per\_docbenhh\_dis | * Protects against disputes with neighbors   *Cela nous protège dans le cas de désaccords/disputes avec les voisins*  **Li pwoteje nou lè nou gen mezantant ak diskisyon avèk vwazen yo** | | 1.Yes, an advantage  2.Somewhat an advantage  3.Not an advantage  1 *Oui, c'est un avantage 2 un avantage en partie 3 Non, pas un avantage*  **1.Wi, se anpil avantaj**  **2.Se yon ti avantaj**  **3.Non, sa pa yon avantaj** |  |
| Per\_docbenhh\_rent | * Makes it easier to rent out   *Rend l’affermage plus facile*  **Li vin pi fasil pou anfème tè’a** | | 1.Yes, an advantage  2.Somewhat an advantage  3.Not an advantage  1 *Oui, c'est un avantage 2 un avantage en partie 3 Non, pas un avantage*  **1.Wi, se anpil avantaj**  **2.Se yon ti avantaj**  **3.Non, sa pa yon avantaj** |  |
| Per\_docbenhh\_sell | * Makes it easier to sell   *Rend la vente plus facile*  **Li vin pi fasil pou vann tè’a** | | 1.Yes, an advantage  2.Somewhat an advantage  3.Not an advantage  1 *Oui, c'est un avantage 2 un avantage en partie 3 Non, pas un avantage*  **1.Wi, se anpil avantaj**  **2.Se yon ti avantaj**  **3.Non, sa pa yon avantaj** |  |
| Per\_docbenhh\_inh | * Will make inheritance easier   *Rend l’héritage plus facile/évite des problèmes de partage entre héritiers dans le futur*  **Rann eritaj la pi fasil/fè pap gen pwoblèm nan mitan eritye yo pou pi devan.** | | 1.Yes, an advantage  2.Somewhat an advantage  3.Not an advantage  1 *Oui, c'est un avantage 2 un avantage en partie 3 Non, pas un avantage*  **1.Wi, se anpil avantaj**  **2.Se yon ti avantaj**  **3.Non, sa pa yon avantaj** |  |
| Per\_docbenhh\_oth | * Other, specify   *Autre, précisez*  **Lòt, di kisa** | | 1 Yes 2 Somewhat 3 No 4 Dont know  1 *Oui 2 En partie 3 Non 4 Ne sait pas*  **1 Wi 2 Pitèt 3 Non 4 Pa konnen** |  |
| Per\_docnben | Do you believe that having documentation of your land rights on parcels for which you don’t have it would benefit you?  *Pensez-vous qu’il serait bon pour vous d’avoir des titres pour les parcelles pour lesquelles vous n’en avez pas actuellement ?*  **Èske w panse li t ap bon pou ta gen papye pou tè ou genyen ki jiskaprezan ou poko genyen papye yo ?** | | 1 Yes 2 Maybe 3 No 4 Dont know  1 *Oui 2 Peut-etre 3 Non 4 Ne sait pas*  **1 Wi 2 Pitèt 3 Non 4 Pa konnen** | If lan\_doc\_i=no for all i  *Si lan\_doc\_i = non pour tous les i*  **Si lan\_doc\_i = non pou tout i** |
| Per\_docbenself | In what ways would it benefit you?  *En quoi est-ce que l’obtention de [ce] document serait un bénéfice ?*  **Nan kòman siw ta gen dokiman sa li tap yon benefis pou ou?** | | 1 Big benefit 2 Small benefit 3 Not a benefit  *1 grand bénéfice 2 bénéfice modéré 3 pas un bénéfice*  **1 Yon gwo benefis 2 Yon benefice mwayen 3 Pa yon benefis** | If Per\_docnben = yes  *Si Per\_docnben = oui*  **Si Per\_docnben = wi** |
| Per\_docbenself\_loss | * Protects against losing land   *Cela nous protège contre la perte de terres*  **Li pwoteje nou poun pa pèdi tè yo.** | | 1 Big benefit 2 Small benefit 3 Not a benefit  *1 grand bénéfice 2 bénéfice modéré 3 pas un bénéfice*  **1 Yon gwo benefis 2 Yon benefice mwayen 3 Pa yon benefis** |  |
| Per\_docbenself\_dis | * Protects against disputes with neighbors   *Cela nous protège dans le cas de désaccords/disputes avec les voisins*  **Li pwoteje nou lè nou gen mezantant ak diskisyon avèk vwazen yo** | | 1 Big benefit 2 Small benefit 3 Not a benefit  *1 grand bénéfice 2 bénéfice modéré 3 pas un bénéfice*  **1 Yon gwo benefis 2 Yon benefice mwayen 3 Pa yon benefis** |  |
| Per\_docbenself\_rent | * Makes it easier to rent out   *Rend l’affermage plus facile*  **Li vin pi fasil pou anfème tè’a** | | 1 Big benefit 2 Small benefit 3 Not a benefit  *1 grand bénéfice 2 bénéfice modéré 3 pas un bénéfice*  **1 Yon gwo benefis 2 Yon benefice mwayen 3 Pa yon benefis** |  |
| Per\_docbenself\_sell | * Makes it easier to sell   *Rend la vente plus facile*  **Li vin pi fasil pou vann tè’a** | | 1 Big benefit 2 Small benefit 3 Not a benefit  *1 grand bénéfice 2 bénéfice modéré 3 pas un bénéfice*  **1 Yon gwo benefis 2 Yon benefice mwayen 3 Pa yon benefis** |  |
| Per\_docbenself\_inh | * Will make inheritance easier   *Rend l’héritage plus facile/évite des problèmes de partage entre héritiers*  **Rann eritaj la pi fasil/li fè pap gen pwoblèm nan mitan eritye yo pi devan.**  **.** | | 1 Big benefit 2 Small benefit 3 Not a benefit  *1 grand bénéfice 2 bénéfice modéré 3 pas un bénéfice*  **1 Yon gwo benefis 2 Yon benefice mwayen 3 Pa yon benefis** |  |
| Per\_docbenself\_oth | * Other, specify   *Autre (specifier)*  **Lòt, Presize** | | 1 Big benefit 2 Small benefit 3 Not a benefit  *1 grand bénéfice 2 bénéfice modéré 3 pas un bénéfice*  **1 Yon gwo benefis 2 Yon benefice mwayen 3 Pa yon benefis** |  |
| Per\_paysry | In general, how much (if anything) would you be willing to pay to have one of your parcels surveyed and to receive a PV d’arpentage?  *En général, combien seriez-vous disposé à payer pour qu’une de vos parcelles soit délimitée et pour obtenir un PV d’arpentage ?*  **Jeneralman, konbyen w w tap aksepte peye pou yo ta fikse limit youn nan tè w yo, oubyen jwenn yon PV apantaj ?** | | * 1. Would not pay anything   2. Less than 50 gourdes   3. 51-200 gourdes   4. 200-1000 gourdes   5. 1,000-5,000 gourdes   6. More than 5,000 gourdes  1. Je ne suis disposé(e) a rien payer 2. Moins de 50 gourdes 3. 51-200 gourdes 4. 200-1000 gourdes 5. 1000-5000 gourdes 6. Plus de 5000 gourdes   1= Pa vle peye anyen  2= Mwens ke 50 Goud  3= 51 - 200 Goud  4= 201 - 1000 Goud  5= 1001 - 5000 Goud  6= Plis pase 5000 Goud |  |
| Per\_nopaypv | Why would you be unwilling to pay anything?  *Pourquoi ne seriez-vous pas disposé à payer quoi que ce soit ?*    **Poukisa w pa tap pare pou peye yon yota ?** | | 1 I do not think it is useful or necessary 2 I do not have the necessary documents 3 Lack of trust in the system or in its efficiency 4 other  *1 je ne pense pas que ce soit utile ou necessaire 2 je n’ai pas les documents necessaires 3 Manque de confiance dans le systeme ou dans son efficacité 4 autre*  **1 Mwen pa panse se yon bagay ki nesesè oubyen itil**  **2 Mwen pa gen bon dokiman/papye**  **3 Mwen pa fè sistèm nan konfyans, mwen pa kwè nan efikasite l**  **4 Lòt** | If Per\_paysry=1 |
| Per\_paynot | If you had a PV d’arpentage for a parcel, how much (if anything) would you be willing to pay to get a notarized title?  *Si vous aviez un PV d’arpentage pour une de vos parcelles, combien seriez-vous disposé à payer pour obtenir un acte notarié ?*  **Si w te gen yon PV apantaj pou youn nan tè w yo, konbyen lajan ou tap dispoze bay pou jwenn yon ak notarye ?** | | * 1. Would not pay anything   2. Less than 50 gourdes   3. 51-200 gourdes   4. 200-1000 gourdes   5. 1,000-5,000 gourdes   6. More than 5,000 gourdes  1. Je ne suis disposé(e) a rien payer 2. Moins de 50 gourdes 3. 51-200 gourdes 4. 200-1000 gourdes 5. 1000-5000 gourdes 6. Plus de 5000 gourdes   1= Pa vle peye anyen  2= Mwens ke 50 Goud  3= 51 - 200 Goud  4= 201 - 1000 Goud  5= 1001 - 5000 Goud  6= Plis pase 5000 Goud |  |
| Per\_nopaylet | Why would you be unwilling to pay anything?  *Pourquoi ne seriez vous pas disposé à payer quoi que ce soit ?*  **Poukisa w pa ta vle peye anyen ?** | | *1 I do not think it is useful or necessary 2 I do not have the necessary documents 3 Lack of trust in the system or in its efficiency 4 other*  *1 je ne pense pas que ce soit utile ou necessaire 2 je n’ai pas les documents necessaires 3 Manque de confiance dans le systeme ou dans son efficacité 4 autre*  **1 Mwen pa panse se yon bagay ki nesesè oubyen itil**  **2 Mwen pa gen bon dokiman/papye**  **3 Mwen pa fè sistèm nan konfyans, mwen pa kwè nan efikasite l**  **4 Lòt** | If Per\_paynot=1 |
| Per\_knproc | If you want to buy land, do you know what the procedure is to follow to have it delimitated?  *Si vous voulez acheter une terre, savez-vous quelle est la procédure à suivre pour la faire délimiter ?*  **Si w vle achte yon tè, èske w konnen ki chimen pou pase pou fè yo fikse limit li pou ou ?** | | * 1. Yes, very well   2. Yes, sort of   3. No   *1 Oui, tres bien 2 Oui plus ou moins 3 Non*  **1 Wi, Trè byen**  **2 Wi, plizoumwen**  **3 non** |  |
| Per\_kndiv | If you and the co-heirs wanted to formally divide a parcel among yourselves, do you know what the procedure is?  *Si vous et les cohéritiers voulez partager formellement une parcelle entre les différents cohéritiers, savez vous quelle est la procédure à suivre ?*  **Si ou menm ak lòt eritye yo ta vle pataje yon moso tè legalman antre nou, èske w konnen sa pou fè ?** | | * 1. Yes, very well   2. Yes, sort of   3. No   *1 Oui, tres bien 2 Oui plus ou moins 3 Non*  **1 Wi, Trè byen**  **2 Wi, plizoumwen**  **3 non** |  |
| Per\_knbuy | If you want to buy land, do you know what type of document you must obtain to have a sufficient proof of property?  *Si vous voulez acheter une terre, savez vous quel type de document vous devriez obtenir pour avoir une preuve suffisante/veritable de propriété ?*  **Si w vle achte yon tè, èske w konn ki kalte dokiman w dwe jwenn pou kapab gen yon bon prèv/ pou ki di w se mèt tè a?** | | 1Yes 2No 3Refused  *1Oui 2Non 3Refus*  **1Wi 2Non 3Pa vle reponn** |  |
| Per\_knbuy\_which | What type of document must you obtain to have sufficient proof of property?  *Quel type de document vous devriez obtenir pour avoir une preuve suffisante/veritable de propriété ?*  **Ki kalte dokiman w dwe jwenn pou kapab gen yon bon prèv/ pou ki di w se mèt tè a?** | | 1 Private written agreement/contract 2 Survey minutes 3 Notarized title  *1 Non 2 Acte sous seign privé 3 PV d’arpentage 4 Acte notarié*  **1 Papye kote nou tou 2 siyen nou antann nou sou afè a**  **2 PV dapantaj**  **3 Ak notarye « tit »** | If Per\_knbuy=Yes |
| Per\_knnot | In principle which documents must be presented to the notary so that he can prepare a notarized title for a parcel that has been sold/purchased?  *En principe quels documents doivent être présentés au notaire pour qu’il puisse préparer un Acte Notarié pour une parcelle qui a été vendue/achetée ?*  **Nòmalman ki dokiman ou papye ki dwe prezante devan notè a pou li kapab prepare yon ak notarye pou yon moso tè ki vann oubyen ke yo te achte ?** | | *1 Promesse de vente signée devant le notaire par le propriétaire et l’acheteur 2 PV d’arpentage correspondant a la vente-achat 3 Pieces d’identité du propriétaire et de l’acheteur.*  **1 Papye kote pwopyetè a ansanm ak achtè a siyen konsantman vant lan devan notè a**  **2 PV dapantaj ki koresponn ak vant lan oubyen a acha a**  **3 Pyès idantite pwopyetè a ak achtè a** | Select all that apply/the respondent may choose multiple answers  Choisir toutes les reponses qui s’appliquent/plusieurs choix possibles pour le repondant |
| Per\_psfmrk | Have you heard of CIAT project ?  *Avez-vous entendu parler du projet du CIAT ?*  **Èske w konn tande pale de Pwojè Syat la?** | | 1Yes 2No 3Don't know 4Refused  *1Oui 2Non 3Ne sait pas 4Refus*  **1Wi 2Non 3Pa konnen 4Pa vle reponn** | Camp-Perrin only from here down  *Camp-Perrin uniquement à partir de ce point*  **Pou moun ki Camp-Perrin sèlman a pati de pwen sa a** |
|  | Which of the following did you receive through CIAT project ?  *Qu’est-ce que le Projet du CIAT a fait pour vous ou vous a donné parmi les options suivantes ?*  **Kisa Pwojè Syat la fè pou ou, oubyen kisa l ba w nan tout sa yo ?** | |  | If Per\_psfmrk = yes  Si Per\_psfmrk = oui  **Si Per\_psfmrk = wi** |
| Per\_psfmr\_svy | * Land was surveyed   *Délimité ma parcelle*  **Fikse limit tè mwen an** | |  |  |
| Per\_psfmr\_clar | * Establishing the status of my rights on the parcel in relation with my documents   *Clarifié l’état des droits sur ma parcelle à partir des documents*  **Yo gade tit yo e yo mete m klè sou kijan dwa m gen sou pasèl tè m yo ye** | |  |  |
| Per\_psfmr\_cons | * "Constat Possessoire"   *Constat possessoire*  **Yon Ak jij de pè ka fè pou mwen ki pou di m posede tè a: egal se mwen menm ki mete l an valè oubyen ki rete la san ke sa bay pyès pwoblèm a okenn moun. Jij la banm yon "Ak poseswa"** | |  |  |
| Per\_psfmr\_pv | * PV Arpentage * *PV d’arpentage* * **PV apantaj** | |  |  |
| Per\_psfmr\_not | * Notarized title   *Acte notarié*  **Ak note** | |  |  |
| Per\_psfmr\_none | * None of the above   *Aucune des options ci-dessus*  **Okenn nan opsyon sa yo** | |  |  |
| Per\_perpsfmr | What was your impression of CIAT project ?    *Quelle est votre impression sur le projet du CIAT ?*  **Kisa w panse de  pwojè Syat la ?** | | 1 Very positive 2 Somewhat positive 3 Neutral 4 Somewhat negative 5 Very negative  *1 tres positive 2 positive 3 neutre 3 negative 4 tres negative*  **1 m wè pwojè a trè bon**  **2 m wè se yon bon pwojè**  **3 M pa ka di anyen sou pwojè a**  **4 m wè pwojè a pa trè bon**  **5 Pwojè sa a pa bon ditou /nuizib** | If Per\_psfmrk = yes  *Si Per\_psfmrk = oui*  **Si Per\_psfmrk = wi** |
|  | Do you think CIAT project has benefited your community in any of the following ways:  *Pensez-vous que le projet du CIAT a bénéficié à votre localité/habitation d’une des façons suivantes ?*  **Èske w panse pwojè Syat la te benefisye lokalite w/abitasyon w nan youn nan fason sa yo ?** | |  |  |
| Per\_benpsfmr\_loss | * Protects against losing land   *Protège contre la perte de terres*  **Pwoteje nou pou nou pa pèdi tè nou yo** | | **1 Wi 2 Petèt 3 Non** |  |
| Per\_benpsfmr\_dis | * Protects against disputes with neighbors   *Protège contre les désaccords/disputes entre voisins*  **Li pwoteje nou lè nou gen mezantant ak diskisyon avèk vwazen yo** | | **1 Wi 2 Petèt 3 Non** |  |
| Per\_benpsfmr\_sell | * Makes it easier to sell   *Facilite la vente*  **Tè a vin pi fasil pou vann** | | **1 Wi 2 Petèt 3 Non** |  |
| Per\_benpsfmr\_inh | * Will make inheritance easier   *Rend l’héritage plus facile/a permis des clarifications qui ont simplifié les questions de partage entre héritiers*  **Li pèmèt gen limyè ki fèt pou fasilite koze pataj ant eritye yo** | | **1 Wi 2 Petèt 3 Non** |  |
| Per\_benpsfmr\_pla | * Made it easier for people to start planting again after the hurricane * *A facilité la reprise des cultures après l’ouragan* * ***Li fasilite repriz travay latè a apre siklòn nan*** | | **1 Wi 2 Petèt 3 Non** |  |
| Per\_benpsfmr\_oth | * Other, specify   *Autre, spécifier*  **Lòt, presize** | | **1 Wi 2 Petèt 3 Non** |  |
| Per\_inq | *Avez-vous une quelconque inquiétude quant au résultat du projet du CIAT ?*  **Eskew gen enkyetid ak rezilta pwojè Syat la ?** | | *1 No*  *2 Yes the CIAT project did not confirm my ownership / did not give me any documents while I consider myself the owner*  *3 Yes now that the owner has documents*  *4 Other*  *1 Non 2 Oui le projet du CIAT n’a pas confirmé ma propriete/ ne m’as pas donné de documents alors que je me considère proprietaire*  *3 Oui maintenant que le propriétaire a des documents*  *4 Autre*  **1 Non**  **2 Wi, paske pwojè Syat la pat konfime se pou mwen tè a ye/ Li pat fè papye tè pou mwen, alòske se tè pa m li ye menm**  **3 Wi, paske kounya pwopyetè a gen papye**  **4 Lòt** | Select all that apply  *Sélectionnez tout ce qui s'applique*  **Seleksyone tout sa ki aplikab** |

# **Annex 2. Guides d’entretiens et points apparus**

**Guide d’entretien pour les différents focus groupes**

Le CIAT a été très clair sur le fait qu’il n’était pas souhaitable que le PSFMR soit mis en avant et que l’enquête qualitative devait être présentée comme en lien direct avec l’enquête quantitative réalisée par DAGMAR en avril-mai 2017. Ainsi, nous avons élaboré un guide d’entretien très succinct, avec un grand thème introductif portant sur les conséquences de l’ouragan d’octobre 2016 et l’état des lieux en février 2018 (environ un an et demi après) au moment des entretiens.

A partir de là, selon le thème réunissant les participants au focus groupe, un certain nombre de questions plus précises devaient être approfondies pour chaque groupe spécifique, puis deux autres thèmes ont été systématiquement abordés : celui du crédit et celui des investissement sur la terre.

Enfin, en lien avec ce qui avait pu être dit spontanément sur le projet du CIAT, était fait un retour sur la perception qu’avaient les participants de ce projet, de ses implications pour la commune et pour eux-mêmes. Certains ont exprimé également à cette occasion un certain nombre de questions (sur lesquelles nous avons laissé les participants échanger entre eux et les animateurs de Dagmar leur suggérer, éventuellement, de s’adresser au bureau du CIAT si l’échange ne semblait pas les satisfaire).

Enfin, la forme ouverte des rencontres avait pour but de permettre d’adapter les échanges en fonction des apports spécifiques des participants présents, éclairages qui nous ont permis d’orienter les rencontres suivantes sur certaines questions pertinentes apparues ainsi au fur et à mesure du déroulement de ces travaux de terrain.

**Guide d’entretien général pour les focus groupes**

* Quelles ont été les conséquences de l’ouragan pour eux et pour leurs terres agricoles ?
* … questions spécifiques en lien avec le thème principal de chacun des focus groupes [voir ci-dessous]
* Les enjeux perçus autour de la formalisation des droits sur la terre :

intérêts respectifs de l’arpentage, du passage chez le notaire

autres modalités de formalisation utilisées (acte sous seing privé, reçu de notaire…), enregistrement à la DGI…

évolution des choses avec le temps [ce point apparu dans l’un des premiers focus groupes a pu être réabordé ensuite]

* Les conflits autour des questions de terre

Types de conflits fréquents et autres

Modes de règlement de ces conflits

Différents types d’instances éventuellement sollicités, au cas par cas pour les régler.

* Investissements prévus ? (agricoles, en termes d’aménagements et de protection des sols)
* Question de l’accès au crédit : ont-ils eu besoin de crédit et comment s’y sont-ils pris, ou s’ils en avaient besoin comment s’y prendraient-ils ?

Les garanties à présenter (et l’importance éventuelle du titre foncier pour obtenir un prêt)

[Dès les premiers focus groupes il est apparu que le crédit avait été et était toujours le moyen de tenir dans cette situation où l’essentiel des moyens de vivre avait été détruit. Ainsi, cette question fondamentale pour l’accès à la terre et aux moyens d’y investir, a pu être travaillé au plus près du vécu actuel des participants. Enfin, l’hypothèse de financer l’obtention de documents fonciers par un emprunt a pu être travaillée également avec certains groupes.]

* A la fin de chacune des rencontres, sauf pour le groupe de comparaison qui n’était pas concerné, et selon la façon dont le PSFMR / les travaux menés par le CIAT, avaient été abordés **spontanément** par l’un ou l’autre des participants, nous avons orienté le débat sur le projet, afin d’avoir des retours également sur la façon dont le projet et ses interventions étaient perçus sur le terrain.

**Guide d’entretien spécifiques**

**et points apparus dans chacun des Focus groupes**

FG4 mardi 20 février à 10h : **Ménages de contrôle** sur Maniche se trouvant dans des situations comparables aux situations de Camp Perrin, mais sur des communes n’ayant pas encore été prise en compte par le PSFMR.

Le guide d’entretien général a été celui utilisé pour ce groupe.

Certains points sont apparus à l’occasion de ce premier focus groupe

* A propos de la perception de l’utilité ou non de faire arpenter une parcelle dont on est propriétaire, ont été abordées des points concernant les attentes et perceptions relatives aux professionnels du fonciers (notaires et arpenteurs locaux)

Sur les suites de l’ouragan, quelques points importants ont été évoqués également, en particulier

* Le sentiment de sécurité et d’« insécurité », au plan foncier mais également de façon plus générale
* La question des besoins monétaires accrus du fait de la perte de récolte et de bétail et de la diversité des façons d’y faire face (en particulier les migrations de travail, dont il n’a pas été fait état à Camp Perrin en revanche)

Dans ce groupe, qui a été réalisé le premier, nous avions demandé que le recrutement permette une certaine diversité des situations et une représentativité suffisante entre termes de genre, nombre de parcelles exploitées / taille de l’exploitation, et répartition urbain /rural.

Ceci a été obtenu, de fait, mais nous a, réciproquement directement confrontés à l’aspect potentiellement problématique socialement d’une telle situation. En effet, la diversité sociale assez marquée de ce premier groupe a créé un biais relatif lors de la rencontre : ainsi, les personnes des milieux les plus simples et certaines femmes présentes (mais pas toutes) se sont relativement peu exprimées face à celles qui, jouissant apparemment d’une plus grande surface sociale locale (un homme et une femme, commerçante, en particulier), ont exposé beaucoup plus longuement leurs points de vue, malgré nos efforts pour diversifier les interventions.

Ce point nous a amenés à une plus grande attention à ce problème dans les focus groupes suivants (mais où la question a été moins prégnante, les participants étant réunis autour de questions communes en ce qui concerne le foncier)

FG1: 21 février à 10h : Ménages de Camp Perrin ayant reçu **un PVA pour au moins une parcelle**

La question de l’importance d’avoir des titres pour sa parcelle a été approfondie plus particulièrement :

* Différences éventuelles entre les parcelles bénéficiant d’un PVA et celles n’en ayant pas
* Leur perception de l’importance respective de la formalisation des droits sur leurs diverses parcelles, selon le type d’accès à la terre : PVA, acte notarié, acte sous seing privé, etc…
* Qu’est ce qui explique cette diversité de situations ?
* Sécurité ressentie sur ces parcelles et différence éventuellement avec les autres
* Les démarches et le temps nécessaires pour obtenir les documents (PVA/acte notarié)

Sont également apparus à cette occasion plusieurs points importants :

* D’une part les changements de « mentalités » à travers le temps
* L’augmentation de la demande de formalisation lorsque la valeur des terres augmente et la certitude d’un certain nombre de participants qu’à terme, toutes les parcelles allaient obtenir un PVA par le projet.
* Des demandes d’intervention quant à l’aménagement du territoire

FG5C jeudi 22 février à 10h : **Personnes de Camp Perrin travaillant sur des terres héritées non partagées**

* + - Le fait qu’il y ait eu une démarcation de l’ensemble de la parcelle en héritage familial a-t-il eu une utilité ou changé quelque chose pour eux ?
    - La plus ou moins grande sécurité ressentie sur les parcelles détenues dans ce cadre
    - Les modalités de vente par un cohéritier de ses « droits et prétentions » sur une parcelle indivise
    - Différence éventuellement avec les autres types d’accès à la terre

Lors de cette rencontre, les questions touchant à la gestion des conflits ont été plus approfondies que dans les autres groupes et la question du coût de l’arpentage a été longuement évoquée.

Des inquiétudes ont été évoquées également quant au projet en lien avec des ambiguïtés potentiellement conflictuelles sur des parcelles considérées comme faisant partie de l’héritage par les descendants d’un défunt et ayant fait l’objet d’une délimitation car présentées comme achetées par leurs occupants actuels.

FG3 samedi 24 février à 14h : Ménages de Camp Perrin qui sont propriétaires de parcelles mais n’ont reçu **aucune validation** du projet car leurs droits de propriété n’ont pas été validés

[nous avons vérifié, lors de rencontre avec le CIAT à Port-au-Prince puis à Camp Perrin, qu’il s’agissait bien de personnes dont les parcelles pour lesquelles il n’était pas prévu actuellement ni de donner un PVA, ni de réaliser un constat possessoire. En effet, étant donné que la distribution des PVA n’était pas terminée au moment de notre enquête, un ménage donné pouvait avoir une ou plusieurs parcelles susceptibles de faire l’objet d’un PVA, mais l’ignorer ou n’avoir encore eu aucune confirmation de la chose]

* Ont-ils des explications quant aux motifs qui fait qu’elles n’ont pas été éligibles à un PVA ?
* La sécurité ressentie sur ces parcelles
* Un PVA y changerait-il quelque chose ?
* Comment ? En quoi ?
* Le fait qu’il y ait eu une démarcation de toutes les parcelles a-t-il changé quelque chose dans ce contexte ?

FG2 lundi 26 février à 10h : Ménages de Camp Perrin **ayant reçu un constat possessoire et/ou un acte de notoriété pour au moins une parcelle**

* + - La question des terres « sans papier » et des diverses façons d’obtenir un titre de propriété disparu
    - Sécurité ressentie sur ces parcelles avec constat possessoire et démarches de réalisation du PVA
    - Différence éventuelle avec les autres parcelles détenues
    - Autres éléments entrant en jeu (acte de notoriété, connaissance de l’histoire de la parcelle, témoignages… ?)
    - Le fait qu’il y ait eu une démarcation de toutes les parcelles a-t-il changé quelque chose dans ce contexte ? Le fait qu’ils aient obtenu ce constat possessoire (et donc potentiellement un PVA) sur cette parcelle change-t-il quelque chose aujourd’hui ?

De façon étonnante, étant donné le travail effectué avec le CIAT sur les listes, les quelques personnes ayant déclaré avoir obtenu un constat possessoire lors de l’enquête quantitative, n’étaient pas dans les listes du CIAT. Réciproquement, sur les personnes participant à ce groupe, une seule a affirmé avoir eu un tel constat et nous en a expliqué les circonstances. En revanche, la procédure n’était visiblement pas inconnue des autres participants et ceci n’a pas empêché la discussion.

Par ailleurs, de façon inattendue, la question des terres d’Etat a été soulevée spontanément dans ce groupe et a pu ainsi être travaillée ponctuellement.

FG6 mardi 27 février à 10h : **agriculteurs de Camp Perrin qui ont déclaré ne posséder aucune parcelle**

* + - S’ils sont agriculteurs, de quelle façon ont-ils accès à la terre ?
    - Sécurité ressentie sur ces parcelles et différence éventuellement avec les autres ; pourquoi ?
    - Investissements éventuellement prévus ? (agricoles, protection des sols)
    - Le fait que la parcelle qu’ils exploitent ait éventuellement une validation par le PSFMR changerait-il quelque chose pour eux ?

De fait, la pluie étant tombée la veille et menaçant ce jour-là, seuls 4 participants sont venus à cette réunion, sur les 7 qui avaient confirmés, et deux d’entre ceux qui étaient présents n’étaient pas agriculteurs [possibilité que nous avions anticipée mais assumée ne voulant pas exclure de possibles précisions quant à la possibilité de location de parcelles bâties pour s’y loger ou y exercer d’autres types d’activités].

Dans ce groupe un certain nombre de points ont pu être approfondis plus particulièrement :

* La grande différence entre les habitants de la ville / de la plaine et ceux des mornes, dans l’accès aux aides après l’ouragan
* Les questions touchant au crédit ont pu être travaillées de façon très intéressante du fait des activités de deux des participants dans ce domaine (l’un étant, entre autres, usurier, l’autre ayant créé une mutuelle de solidarité)

**Les entretiens individuels**

Entretiens avec des personnes ressources du CIAT :

* Sur les constats possessoires
* Sur le travail du CIAT dans le Sud
* …

Plusieurs entretiens ont été réalisés à partir des pistes identifiées lors des focus groupss :

Le travail en focus groupes peut permettre d’identifier des situations complexes ou particulièrement intéressantes quant aux questions abordées et de prendre autant que possible pour un entretien individuel quand il apparait important d’approfondir certains exemples.  
Les rencontres individuelles peuvent aussi servir à approfondir, par exemple, des questions concernant les personnes n’ayant eu aucune validation / ou ayant eu un PVA au contraire, ou encore des personnes sans terres, travaillant uniquement sur contrat ou sur des terres indivises…

**Sur l’évolution des conflits dans la zone** (en particulier en lien avec les interventions de démarcation des parcelles et la distribution de PVAs et de constats possessoires)

* Entretiens avec deux des Juges de paix de Camp Perrin
* Entretien avec deux CASECs de l’une des sections communales de Maniche, sur leur perception de la sécurité foncière et leur rôle dans ce domaine.

Un entretien était prévu initialement avec le receveur de la DGI de Camp Perrin sur les questions de documentation et une éventuelle évolution de la demande de justificatifs en lien avec une évolution du payement des taxes (CFPB sur les maisons) et fermages sur les terres de l’Etat. Il n’a pu avoir lieu.

Plusieurs autres entretiens individuels ont pu être organisés, à partir de **questions ayant émergé de l’enquête quantitative**, des **situations repérées par DAGMAR et/ou par le CIAT**, mais aussi selon les **questions soulevées lors des focus groups**.

* Entretiens individuels avec des ménages repérés du fait de caractéristiques inhabituelles
  + ont de nombreuses parcelles, ou une très grande parcelle [cet entretien prévu a été annulé, notre interlocuteur n’ayant pu se déplacer du fait des intempéries et étant injoignable le jour dit]
  + personnes ayant obtenu du crédit avec ou sans document (2 entretiens)
  + personnes ayant évoqué des conflits (1 entretien)
* Entretiens avec l’un des Arpenteurs de Camp Perrin
* Entretien avec le Notaire de Camp Perrin

# **Annex 3. Résultats du PSM avec modèle de participation élargi**

Dans cette annexe, nous présentons les résultats du PSM utilisant une version élargie du modèle de participation présentée dans la partie principale du rapport.

Tableau 1 présente les résultats d’un modèle de participation (logit) qui utilise des variables muettes concernant un certain nombre d’hypothèses (les ménages possèdent-ils les parcelles qu’ils exploitent, les ménages ont-ils donné une ou plusieurs parcelles en location ou en métayage, les ménages ont-ils acheté au moins 1 parcelle, les ménages ont-ils acheté au moins 1 parcelle il y a plus de 10 ans, les ménages ont-ils acheté au moins de nouvelles terres au cours des 5 dernières années ?), ainsi qu’un ensemble complet de variables muettes pour refléter le nombre de parcelles de chaque ménage. Le modèle inclut également toutes les variables utilisées dans le modèle de participation décrit dans la partie principale du rapport.

**Tableau 1. Modèle de participation (logit) - modèle élargi**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Coeff. | se |
| *Caractéristiques des chefs de ménage* |  |  |
| Féminin | -0,0829 | (0,125) |
| Niveau d’instruction (catégorie exclue : Aucune instruction) |  |  |
| enseignement primaire total ou partiel | 0,420\*\*\* | (0,127) |
| Au-delà de l'enseignement primaire | 0,733\*\*\* | (0,176) |
| Profession (catégorie exclue : chômeur) |  |  |
| Agriculture | -0,664\*\*\* | (0,199) |
| Entreprise familiale | -0,338 | (0,230) |
| Autre | 0,660 | (0,477) |
| Âge (catégorie exclue : 18 - 30 ans) |  |  |
| 31 - 60 ans | 0,00500 | (0,241) |
| Plus de 60 ans | -0,240 | (0,264) |
| *Caractéristiques des ménages* |  |  |
| Nombre d'adultes actifs dans le ménage | 0,173\*\*\* | (0,0443) |
| Taille du ménage | -0,0379 | (0,0325) |
| Le ménage possède toutes les parcelles utilisées | 0,0231 | (0,138) |
| Le ménage exploite en location ou en métayage au moins une parcelle | 0,713\*\*\* | (0,165) |
| Le ménage a acheté au moins une parcelle | -0,239\* | (0,118) |
| Au moins une parcelle a été acquise il y a plus de 10 ans | -0,195 | (0,150) |
| Le ménage a acquis de nouveaux terrains au cours des 5 dernières années | -0,00784 | (0,142) |
| Ensemble complet de variables muettes sur le nombre de parcelles | X |  |
| N | 1 554 |  |

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

Les Tableaux 2 à 6 montrent les résultats de la régression utilisant le modèle de participation élargie. Il peut être observé que, au vu des résultats présentés dans la partie principale du rapport, il y a très peu de changements notables. Il existe des impacts statistiquement significatifs du programme, quoi que très limités, sur les résultats relatifs au fait de faire arpenter les parcelles et au fait de détenir des titres fonciers. Les autres résultats d’intérêt ne présentent en général aucun coefficient significatif. La seule exception qu’il convient peut-être de noter concerne la probabilité que les ménages effectuent ou non des transactions foncières au cours des 2 prochaines années. En utilisant la version élargie du modèle de participation, des coefficients significatifs (et positifs) sont obtenus pour les deux estimateurs selon le plus proche voisin, contrairement à l’appariement par noyau.

**Tableau 2. Résultats intermédiaires — modèle élargi**

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  | |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | Plus proche voisin | 3 plus proches voisins | | Appariement par noyau |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | | (7) |
| Au moins une parcelle possédée a été arpentée | 0,74 | 0,87 | 0,13 | 1 354 | 0,202\*\*\* | 0,163\*\*\* | | 0,163\*\*\* |
| Toutes les parcelles possédées ont été arpentées | 0,38 | 0,57 | 0,19 | 1 557 | 0,199\*\*\* | 0,190\*\*\* | | 0,187\*\*\* |
| Au moins une parcelle possédée dispose d’un justificatif | 0,77 | 0,84 | 0,07 | 1 354 | 0,126\*\*\* | 0,110\*\*\* | | 0,112\*\*\* |
| Toutes les parcelles possédées disposent d’un justificatif | 0,34 | 0,38 | 0,04 | 1 557 | 0,0651\* | 0,0448 | | 0,063 |

Remarque : les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR.

Tableau 3. Conflits fonciers — modèle élargi

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  | |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | Plus proche voisin | 3 plus proches voisins | | Appariement par noyau |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | | (7) |
| Ayant eu un différend depuis l’ouragan | 0,01 | 0,03 | 0,02 | 1 549 | 0,0159 | 0,0175\* | | 0,018\*\* |
| Tout différend concernant les parcelles depuis l’ouragan | 0,02 | 0,03 | 0,01 | 1 258 | 0,0124 | 0,00847 | | 0,011 |
| Ayant eu un différend avant l’ouragan | 0,05 | 0,07 | 0,02 | 1 518 | 0,0283 | 0,0283\* | | 0,029\* |
| N’a pas planté depuis l’ouragan à cause de différends | 0,01 | 0,01 | -0,01 | 1 538 | -0,00162 | 0,00229 | | -0,002 |

Remarque : les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

Tableau 4. Sécurisation foncière perçue — modèle élargi

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  | |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | Plus proche voisin | 3 plus proches voisins | | Appariement par noyau |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | | (7) |
| Inquiet concernant les droits ou l’accès à une parcelle | 0,07 | 0,08 | 0,01 | 1 505 | -0,0179 | -0,0157 | | -0,01 |
| Susceptible d’avoir un litige de délimitation | 0,04 | 0,05 | 0,01 | 1 303 | -0,0116 | 0,000161 | | 0,01 |
| Les autres sont inquiets concernant l’accès à une parcelle | 0,33 | 0,37 | 0,04 | 552 | 0,0451 | 0,0147 | | 0,03 |

Remarque : les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

Tableau 5. Investissements fonciers sur les deux prochaines années — modèle élargi

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  | |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | Plus proche voisin | 3 plus proches voisins | | Appariement par noyau |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | | (7) |
| Le ménage fera probablement des améliorations foncières | 0,38 | 0,40 | 0,02 | 1 454 | 0,0279 | 0,0122 | | 0,034 |
| Le ménage plantera probablement des arbres/cultures pérennes | 0,79 | 0,80 | 0,01 | 1 514 | 0,00816 | -0,0101 | | 0,001 |
| Le ménage plantera très probablement des arbres/cultures pérennes | 0,17 | 0,16 | -0,01 | 1 514 | -0,0269 | -0,00957 | | -0,021 |

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

Tableau 6. Transactions et résultats économiques — modèle élargi

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | Le plus proche voisin | |  | |
|  | Témoin | Bénéficiaire | Diff. | N | Plus proche voisin | 3 plus proches voisins | | Appariement par noyau |
|  | (1) | (2) | (3)=(2)-(1) | (4) | (5) | (6) | | (7) |
| Prêt reçu | 0,08 | 0,13 | 0,05 | 1 553 | 0,0373 | 0,0406\* | | 0,049\* |
| Toute transaction foncière depuis l’ouragan | 0,12 | 0,11 | 0,00 | 1 536 | 0,00887 | -0,0171 | | -0,024 |
| Difficultés pour vendre des terres | 0,44 | 0,45 | 0,01 | 1 557 | 0,00897 | 0,0124 | | -0,006 |
| Ménages qui effectueront probablement des transactions foncières au cours des 2 prochaines années | 0,47 | 0,53 | 0,06 | 1 515 | 0,0820\* | 0,0704\* | | 0,051 |

Remarque : les erreurs types pour les estimateurs selon le plus proche voisin appliquent la correction d’Abadie et Imbens (2011) ; les erreurs types pour l’estimateur par appariement avec fonction noyau sont regroupées au niveau de la zone d’échantillonnage.

Source : calculs internes sur la base des données du PSFMR

1. The Land Alliance, Inc., a changé de nom en février 2018 et s’appelle désormais Global Land Alliance. [↑](#footnote-ref-1)
2. Il est à noter que la méthodologie d’évaluation des communes du Nord et du Sud a été initialement présentée dans le rapport de conception d’évaluation soumis en septembre 2016. Certaines modifications de l’approche initialement prévue ont été rendues nécessaires suite au passage de l’ouragan Matthew, après l’achèvement de la conception initiale de l’évaluation, mais avant la collecte des données. [↑](#footnote-ref-2)
3. Il est apparu assez tôt qu’il était nécessaire de remplacer le groupe de répondants de Camp Perrin travaillant sur des terres d’Etat, cette question étant actuellement considérée comme trop sensible pour pouvoir être travaillée de façon ouverte. D’une part, la loi de Finance 2017-2018 publiée en septembre 2017 prévoyant une modification des loyers et fermages sur les terres domaniales. D’autre part, dès le début de l’année 2018, un certain nombre de déclarations du Directeur Général de la DGI, mentionnait les intentions de son administration de collecter lesdits fermages sur les terres d’Etat, ceci alors qu’il est connu que nombre de paysans fermiers de l’Etat ne payent plus leurs loyers depuis mai 1995 suite à une déclaration du Président Aristide annonçant que ceux qui s’en acquittaient régulièrement en étaient exemptés. [↑](#footnote-ref-3)
4. L’equipe d’évaluation n’a pas effectué une deuxieme pré-test du questionnaire pour le Sud. Un ajout d’un deuxieme questionnaire n’a pas été pris un compte dans le budget et la majorité des questions pour le Sud se retrouvaient déjà dans le questionnaire du Nord. [↑](#footnote-ref-4)
5. Pour ces niveaux de signification statistique, nous utilisons le test de Fisher relatif à la signification conjointe d’une régression où la variable dépendante est la variable muette de traitement et les covariables sont les variables muettes correspondant à chaque niveau d’instruction. [↑](#footnote-ref-5)
6. Les pondérations de l’appariement sont construites à l’aide des pondérations des noyaux d’Epanechnikov. [↑](#footnote-ref-6)
7. Devenues obligatoires depuis quelques années. [↑](#footnote-ref-7)
8. L’exemple nous est donné d’une surface de 6 seizièmes (un peu moins de 2 hectares) plantés en pois d’Angole (*pwa kongo*) qui auraient juste permis « de faire un repas de 24 décembre ». [↑](#footnote-ref-8)
9. Opération lancée le 1er mai 2017 par le gouvernement haïtien, avec comme objectif de réaliser de zone en zone, directement, divers travaux d’infrastructure considérés comme prioritaires pour chaque zone donnée (une route ici, de l’assainissement là, etc.) Elle s’appuie sur une identification des « besoins immédiats » de chacune de ces zones, à partir d’une proposition du gouvernement, puis consultation des députés, sénateurs, maires et de la société civile, validée enfin par la Présidence et la Primature, et passe de région en région dans le pays pour des opérations d’infrastructures réalisées en quelques mois. [↑](#footnote-ref-9)
10. Sur les cinq autres Focus Groupes réalisés à Camp Perrin, même quand nous avons posé explicitement la question, personne n’a témoigné d’une situation comparable. [↑](#footnote-ref-10)
11. « *Siat pa gen on kote l pa pase. Nan tout tè l pase ! Tout kote, nan dènye bwa, dènye woch, lè w ap gade anlè, SIAT pase nan tout.* » : « Il n’y a nulle place où le CIAT ne soit pas passé ! Partout, dans les derniers bois, les derniers cailloux, si tu regardes les sommets des mornes, le CIAT est passé sur tous » Entretien individuel avec un paysan. [↑](#footnote-ref-11)
12. Ceci semble être effectivement aujourd’hui l’objectif du CIAT, sans que nous n’ayons creusé à la question de savoir ce qu’il adviendrait des parcelles pour lesquelles un constat possessoire ne pourrait être réalisé. [↑](#footnote-ref-12)
13. Les « habitations » étant les lieux-dits, souvent nommés d’après le colon qui en était propriétaire avant 1804 (du nom des « habitations » ou plantations de l’époque coloniale). [↑](#footnote-ref-13)
14. En pratique, une telle confusion spatiale aurait été notamment faite entre les habitations Journu et Mersan et ces personnes s’étonnaient en particulier que les habitations Vachon et la zone de Matou soient considérées par le CIAT comme faisant partie de Journu. [↑](#footnote-ref-14)
15. Abadie, A. et G. W. Imbens. (2011). Bias-corrected matching estimators for average treatment effects. Journal of Business and Economic Statistics 29 : 1–11. [↑](#footnote-ref-15)
16. En principe l’arrosage se fait le matin tôt ou bien en fin d’après-midi. Mais il arrive que les agriculteurs situés en amont arrosent trop, empêchant ceux qui sont plus bas d’arroser. Il arriverait également qu’une personne ayant plus d’influence obtienne de voir ses terres mieux arrosées… Mais ces conflits ne sont apparemment pas très fréquents ne concernant qu’un nombre assez faible de parcelles, le reste des terres étant en agriculture pluviale. [↑](#footnote-ref-16)
17. Ces dénominations peuvent être employées aussi pour les anciens d’une famille, les liens de voisinages étant souvent plus ou moins mêlés de liens familiaux au sens d’une famille très élargie, et un ancien d’une famille respectée pourra être reconnu comme une personne de référence au-delà de sa propre famille. [↑](#footnote-ref-17)
18. Le Conseil d’Administration de la Section Communale (CASEC) comprend trois membres désignés par ce terme et qui jouent aujourd’hui un rôle très important localement. A noter que l’on ne ferait jamais appel aux ASEC (membres de l’Assemblée de la Section Communale) pour ce genre de problèmes. [↑](#footnote-ref-18)
19. Code rural de 1962, article 27 « *Les biens ruraux appartenant à des paysans ne pourront être l’objet ni de vente à réméré, ni d’hypothèque, avec clause de voie parée. Toute convention passée en violation de la présente disposition est nulle de plein droit de nullité absolue et d’ordre public* ». Le problème reste néanmoins de définir aujourd’hui ce qui est un bien « rural » et qui est « paysan »… [↑](#footnote-ref-19)
20. Pourtant un système de crédit en semence (et intrants agricoles) a été évoqué ponctuellement, qui semblait le seul à peu près acceptable dans ce domaine pour nos interlocuteurs. Ce serait le fait d’une société privée du nom d’Agroservice, située sur Levy et en lien avec la CAPOSAC. Une autre structure, la SOGESOL, dépendant de la SOGEBANK, ferait également du prêt agricole dans la région, sans que nos interlocuteurs n’en aient l’expérience. [↑](#footnote-ref-20)
21. Terme classiquement employé à propos des pratiques petits groupes de prêt solidaire courantes en Afrique de l’Ouest. Il désigne en l’occurrence des associations de personnes cotisant à une caisse commune dont le montant est remis à tour de rôle à chacune d'entre elles, permettant simultanément l’épargne (tant que l’on cotise), et une forme de crédit, quand arrive son tour et que l’on bénéficie de la totalité de la somme versée. La pratique en est également courante en Haïti, sous des dénominations diverses selon les régions, les montants et le rythme des versements, dépendant des moyens des membres du groupe, pouvant être très variables. [↑](#footnote-ref-21)
22. Elle évoque en fait les caisses populaires que tous désignent comme « banques » [↑](#footnote-ref-22)
23. « Caisse Populaire Sainte Anne de Camp Perrin ». Il existerait également à Camp Perrin une banque populaire dépendant de la Sogebank. [↑](#footnote-ref-23)
24. PVA ou titre de propriété, que l’on présente de même que l’on montre quels biens on possède, mais sans que ce document ne soit gardé par la caisse, ni qu’elle ne constitue un quelconque dossier d’hypothèque. [↑](#footnote-ref-24)
25. Mais nous ne savons pas par ailleurs si lesdites banques prennent également en compte le texte du Code rural cité précédemment. [↑](#footnote-ref-25)
26. Article 27 du Code rural de 1962. Voir note 25 [↑](#footnote-ref-26)
27. Les arpenteurs « publics » (*apantè piblik*) instrumentent uniquement sur les parcelles en propriété privée, les parcelles domaniales relevant des arpenteurs de l’Etat (*apantè leta*) [↑](#footnote-ref-27)
28. Ceci reste à vérifier, d’autant qu’aucun des participants n’a jamais entendu parler d’« arpentage provisoire » ou « provisionnel. [↑](#footnote-ref-28)
29. Depuis que le PSFMR fonctionne sur la commune, il semble qu’il soit devenu possible d’effectuer ce type de contrôle directement auprès de l’ONACA dont les bureaux sont dans le même bâtiment que l’Office des Contributions (DGI communale) [↑](#footnote-ref-29)
30. Mais non ceux qui travaillent actuellement avec le projet [↑](#footnote-ref-30)
31. On ne peut d’ailleurs exclure que de telles formes d’« arpentage informel », se poursuivent, dans l’avenir, dans des cas où les éléments nécessaire à la réalisation de la démarche dans les formes sont inexistants. [↑](#footnote-ref-31)
32. Mais des montants de 200 H$ par « seizième » ont également été évoqués… [↑](#footnote-ref-32)
33. De telles parcelles étant désignées comme « terres honoraires » (*tè onorè*) [↑](#footnote-ref-33)
34. Bien que la question n’ait pas été posée, on peut se demander si la logique de ce discours ne doit pas être relié au principe de la prescription acquisitive. [↑](#footnote-ref-34)
35. Interrogés sur ce point, les responsables rencontrés lors du débriefing au CIAT semblent penser qu’une telle situation est impossible et témoignent en tout cas de ce qu’à leur connaissance, elle n’a pas été rencontrée lors du projet. [↑](#footnote-ref-35)
36. Ceci se ferait également avec des personnes dépendantes de la famille, gardiens ou *restavèk* pris en charge et ayant travaillé pour la famille durant longtemps et avec qui une véritable relation de confiance et d’affection peut se nouer, que le parent cherche à protéger ainsi pour l’avenir. [↑](#footnote-ref-36)